LE GRAND OUEST CANADIEN

ELEVAGE
INDUSTRIE LAITIERE
CULTURE DU GRAIN
CULTURE FRUITIERE
AGRICULTURE MIXTE

PUBLIE SOUS LA DIRECTION DE L'HONORABLE W.J. ROCHE
MINISTRE DE L'INTERIEUR, OTTAWA, CANADA, 1914

RÈGLEMENTS CONCERNANT LES TERRES DU CANADA

Le Gouvernement du Canada, par l'intermédiaire du ministère de l'Intérieur, contrôle et administre toutes les terres publiques dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Ces terres, disponibles comme homesteads gratuits sont arpentées en carrés de six milles de long et de six milles de large nommés townships.

Chaque township contient 36 sections. Une section est d'un mille carré et contient 640 acres. Les sections sont numérotées de 1 à 36.

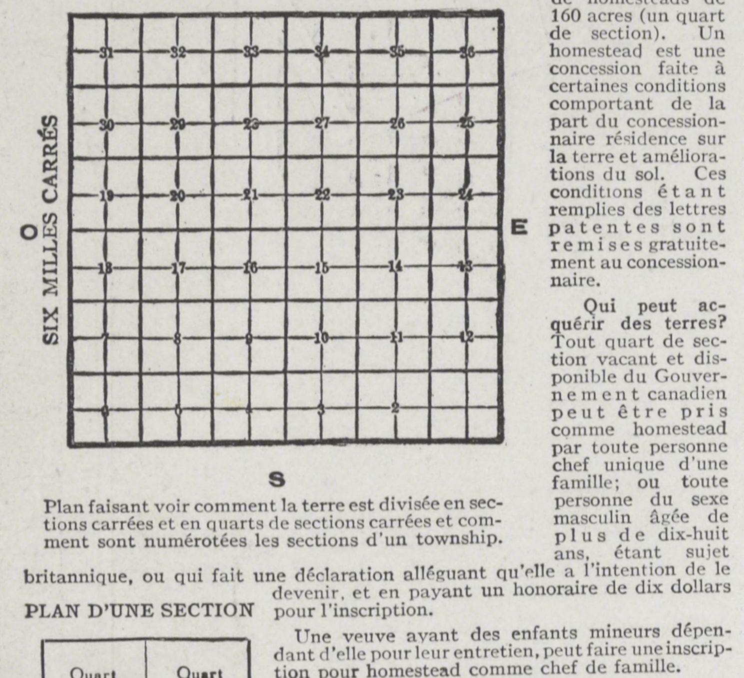
Chaque section est divisée en quatre carrés, appelés quarts de section.

Un quart de section est d'un demi mille carré et contient 160 acres. C'est l'unité qui sert de base à la vente de ces terres.

Comme une section est un quadrilatère dont les côtés vont de l'est à l'ouest et du nord au sud les quatre quarts qu'elle contient sont désignés d'après leur situation savoir: le quart nord-est, le quart nord-ouest, le quart sud-est et le quart sud-ouest.

NOUS DONNONS CI-APRÈS LE PLAN D'UN TOWNSHIP

SIX MILLES CARRÉS



Plan faisant voir comment la terre est divisée en sections carrées et en quarts de sections carrées et comment sont numérotées les sections d'un township.

Homesteads. Les terres du Canada dans ces provinces peuvent être acquises sous forme de homesteads de 160 acres (un quart de section). Un homestead est une concession faite à certaines conditions comportant de la part du concessionnaire résidence sur la terre et améliorations du sol. Ces conditions étant remplies des lettres patentes sont remises gratuitement au concessionnaire.

Qui peut acquérir des terres? Tout quart de section vacant et disponible du Gouvernement canadien peut être pris comme homestead par toute personne chef unique d'une famille; ou toute personne du sexe masculin âgée de plus de dix-huit ans, étant sujet britannique, ou qui fait une déclaration alléguant qu'elle a l'intention de le devenir, et en payant un honoraire de dix dollars pour l'inscription.

PLAN D'UNE SECTION

Quart Nord-Ouest	Quart Nord-Est
Quart Sud-Ouest	Quart Sud-Est

Montrant comment une section est divisée en quatre quarts de section.

Une veuve ayant des enfants mineurs dépendant d'elle pour leur entretien, peut faire une inscription pour homestead comme chef de famille.

L'inscription doit être faite par la personne elle-même soit dans le bureau des terres du district ou au bureau d'un sous-agent autorisé à faire des affaires dans le district.

Pour acquérir un homestead. Une demande d'inscription pour homestead doit être faite par la personne elle-même au bureau des terres du Canada pour le district dans lequel la terre est située, ou à une sous-agence autorisée à faire des affaires dans le district. Au moment de l'inscription, il faut payer un honoraire de $10.00 Le certificat d'inscription qui est alors remis au concessionnaire lui donne le droit de prendre possession de la terre et de la conserver tant qu'il se conformera aux réglements concernant les homesteads.

Résidence. Pour avoir droit à ses lettre patentes, le concessionnaire doit résider dans une maison d'habitation sur le homestead durant six mois pendant chacune des trois années suivantes. Cette résidence, cependant, peut n'être pas commencée avant six mois après que la date de l'inscription pour la terre lui a été assurée.

Améliorations. Avant de pouvoir demander sa patente, le concessionnaire doit avoir labouré 30 acres de son homestead, dont 20 auront été ensemencés. Il faut de plus, qu'une proportion raisonnable de cette culture se fasse chacune des trois années. Avant qu'il soit habile à demander sa patente, le concessionnaire doit avoir bâti une maison habitable sur le homestead.

Demande de lettres patentes. La demande pour les lettres patentes, lorsque les conditions ont été remplies, peut être faite par le homesteader à un agent ou à un sous-agent autorisé à faire des affaires dans le district où le homestead est situé. Si les améliorations ont été faites d'une manière satisfaisante, les lettres patentes sont émises en faveur du concessionnaire sans qu'il ait autre chose à faire, et la terre devient ainsi sa propriété absolue.

Préemptions. Dans certains districts de l'Alberta du sud et de la Saskatchewan, on peut acheter un autre quart de section (160 acres) en se conformant à certaines conditions de résidence et d'améliorations lorsque l'on possède un homestead, mais que l'on n'a pas déjà obtenu une préemption, en vertu de la loi des terres du Canada. D'ordinaire l'inscription pour le homestead et la préemption se fait en même temps.

La préemption doit toucher au homestead. La terre sur laquelle, porte la préemption doit être contiguë au homestead, ou n'en être séparée que par l'espace alloué pour le chemin.

Inscription. Comme dans le cas des homesteads, l'inscription doit être faite par la personne elle-même devant un agent des terres du Canada pour le district dans lequel la terre est située ou devant un sous-agent autorisé à faire des affaires dans un tel district. Un honoraire de $10 doit être payé au moment de l'inscription. Seule une personne ayant fait une inscription pour homestead peut en faire une pour une préemption.

Conditions de résidence. Outre les six mois de résidence pour chacune des trois années, requis relativement au homestead, celui qui a fait une inscription pour un homestead et une préemption doit faire six mois de résidence dans chacune des années suivantes afin d'obtenir ses lettres patentes pour l'un et l'autre. La résidence peut se faire soit sur le homestead soit sur la préemption et dans une maison habitable.

Conditions d'améliorations. La mise en culture exigée relativement au homestead et à la préemption, doit s'étendre à 80 acres. Cela peut se faire soit sur le homestead soit sur la préemption ou en partie sur l'un et l'autre. Une proportion raisonnable de ce travail doit être fait chaque année.

Paiement. Payer pour la préemption $3.00 l'acre, comme suit: Un tiers du prix d'achat au bout de trois ans à partir de la date de l'inscription; la balance en cinq versements annuels égaux avec intérêt à cinq pour cent à partir de la date de l'inscription.

Lettres patentes de la préemption. La méthode à suivre pour obtenir cette patente est semblable à la procédure relative à la patente pour homestead.

Bois et combustible. Si le colon de homestead n'a pas de bois sur sa terre il peut pour 25 centins obtenir un permis pour couper 3,000 pieds linéaires de bois de construction, ou 400 chevrons, 2,000 perches à clôture, et 500 poteaux de clôture.

Les concessionnaires de homesteads et tous les colons de bonne foi, n'ayant pas de bois sur leur terre peuvent obtenir des permis pour couper du bois sec pour leur usage sur leur ferme pour du combustible et des clôtures.

RÈGLEMENTS DES DOUANES

Nous donnons ci-après un extrait du tarif douanier du Canada, spécifiant les articles qui peuvent entrer gratuitement. Effets de colons; savoir: —

Vêtements, livres, ameublement, et autres effets de maison; instruments et outils d'un métier, ou occupation ou emploi, fusils, instruments de musique, machine à coudre par la famille, machine à écrire, bicyclettes, camions, voiture et autres véhicules de route instruments aratoires et animaux sur pied pour la ferme, à l'exception d'animaux sur pied et articles pour vente, ou pour emploi tel qu'un outillage d'entrepreneur, ne comprenant ni véhicules ni machines mises en mouvement par la force mécanique, ni des machines pour usage industriel; tous les articles mentionnées plus haut, s'ils ont été réellement possédés par le colon à l'étranger pendant au moins six mois avant son arrivée au Canada et sujets aux règlements prescrits par le ministre des Douanes, aussi livres, tableaux, vaisselle ou meuble de famille effets personnels ou bijoux de famille, articles légués par testaments. Pourvu que tout article sujet aux droits entré comme effets de colons ne soit pas entré sauf par le colon à son arrivée pour la première fois au Canada et ne soit pas vendu ou qu'il n'en soit pas disposé d'une autre manière sans la paiement de droits avant qu'ils aient réellement servi au Canada pendant douze mois.

Les colons venant des Etats-Unis ont le droit d'entrer francs de droits des animaux dans les proportions suivantes: Un animal de bonne race ou cheval par chaque dix acres de terre achetée ou autrement possédée en vertu d'une inscription de homestead jusqu'à concurrence de 160 acres et un mouton pour chaque acres ainsi acquis.

Le colon devra remplir la formule (qui lui sera remise sur demande du bureau des douanes) donnant la description, la valeur, etc., des effets et des articles qu'il désire apporter francs de droits. Il devra aussi prêter le serment suivant:

Je,.............................par les présentes déclare solennellement et fais serment que tous les effets et tous les articles mentionnés plus haut peuvent être entrés au meilleur de ma connaissance et croyance, francs de droits comme effets de colons, en vertu du tarif douanier du Canada actuellement en vigueur, et que tous ces effets ont été en ma possession pendant au moins six mois avant mon départ pour le Canada, et qu'aucune des marchandises ou qu'aucun des effets énumérés dans cette entrée ont été importés comme marchandises ou pour usage industriel ou comme outillage d'entrepreneur, ou pour vente et que j'ai l'intention de devenir un colon permanent dans les limites du Canada, et que le bétail sur pied énuméré et décrit dans l'entrée annexée ci-après, est pour mon usage personnel sur la ferme que je suis sur le point d'occuper (ou cultiver), et non pas pour vente ou spéculation, ni pour l'usage d'une autre ou d'autres personnes.

Déclaré sous serment devant moi........................ce..........jour de ....19.... ....

Percepteur..................................

AGENTS D'IMMIGRATION CANADIENS

Les personnes désirant des renseignements sur le Canada peuvent les obtenir en s'adressant aux agents suivants: —

FRANCE — Paul Wiallard, 3 rue de l'Isly, Paris.

BELGIQUE — J. Henry Stanford, 23, Place de la Gare, Anvers.

ÉTATS-UNIS — J. B. Carbonneau, 107 Main St., Biddeford, Me.
Max A. Bowlby, 73 Tremont St., Boston, Mass.
J. A. Laferriere, 1139 Elm St., Manchester, N. H.
J. E. Laforce, 29 Weybosset St., Providence, R. I.

CANADA — J. Bruce Walker,
Commissaire de l'Immigration,
Winnipeg.

W. D. Scott,
Surintendant de l'Immigration,
Ottawa.

LE GRAND OUEST CANADIEN

La question du pain et du beurre constitue pour la plupart des hommes le même problème qui a occupé tous les temps depuis qu' Adam a dû trouver sa nourriture à la sueur de son front. Ce problème est, en effet, plus difficile à résoudre à notre époque de civilisation compliquée qu'aux jours où l'humanité vivait plus simplement. Les attractions frivoles des villes y ont attiré trop de jeunes gens des campagnes depuis un siècle. Les grands centres de population ont également appelé et retenu dans leur milieu une trop grande proportion de l'immigration étrangère. L'agriculture est devenue de plus en plus difficile à raison du manque de bras, et l'encombrement dans les villes a rendu plus troublant encore le problème de l'existence.

Heureusement que la balance penche maintenant de l'autre côté. Les dures leçons de l'expérience ont profité à des centaines de mille personnes. Fatigués de travailler si fort pour de si petits profits, hommes et femmes se demandent avec le prophète: "Pourquoi dépensez-vous votre argent pour ce qui n'est pas du pain?"

"Pourquoi donnez-vous votre travail pour ce qui ne vous contente pas?"

Le citadin à l'aise qui revient à une meilleure compréhension de la réalité des choses et se rend à "l'appel de la terre", peut trouver à sa portée une maison de ferme s'il n'en est pas empêché par des prix trop élevés.

Mais que deviendra celui qui veut se faire cultivateur dont les ressources ne sont pas aussi grandes et qui se trouve au bas de l'échelle financière? Que penser de l'homme dont la force, l'intelligence, l'ambition et la détermination de réussir sont le seul capital?

A ceux-là — et à tous ceux qui sont à la recherche de grandes entreprises agricoles, de terre fertile à bas prix — le Canada central offre pratiquement la seule et dernière chance de s'en procurer sur la face du globe. Ici le travailleur trouvera à son arrivée un homestead gratuit et une cordiale bienvenue. Quant à celui qui est en mesure de faire l'achat de terres à bon marché, nulle part ailleurs pourra-t-il avoir autant pour son argent — au point de vue de la fertilité du sol, de l'uniformité du climat et d'un milieu social sympathique — que dans cette démocratie remuante de: "Ce qui reste de mieux dans l'Ouest."

D'une année à l'autre, à mesure que le Ministère de l'Intérieur du Canada présentait à ceux qui ont l'intention de se faire colons ses rapports sur le développement des provinces du Nord-Ouest, démontrant ses possibilités agricoles, on a appuyé sur le fait que les premiers venus réussiront le mieux et qu'un jour viendra où les occasions qui s'offrent actuellement auront disparu.

Ce jour n'est pas arrivé. La porte est encore ouverte; mais l'horizon recule tous les jours. Les Etats-Unis n'ont jamais connu un accroissement de population aussi rapide que celui que l'on constate actuellement au Canada. La plus forte proportion de cette augmentation qu'ait jamais atteint la République voisine au cours d'une décade, fut de 24 pour cent, tandis que l'accroissement de la population du Canada de 5,371,315 en 1901, à 7,081,869 en 1911, représente une augmentation de 32 pour cent.

Les inscriptions pour homestead fournissent d'année en année une autre preuve irrécusable d'expansion.

En 1910 le nombre d'inscriptions a été de 48,257; en 1911, de 38,909; en 1912 de 33,427. Durant ces



La culture mixte bien entendue assure une prospérité en tout temps

"Comme chef du Bureau d'Immigration, ce sera ma bonne fortune de pouvoir souhaiter à nos cousins américains une cordiale bienvenue et de contribuer à leur prospérité. Sous l'égide des plis de l'Union Jack, ils jouiront d'une liberté aussi grande et vivront aussi heureux que sous le drapeau étoilé." — L'Hon. Robert Rogers.

trois années, pas moins de 30,000 milles carrés, ou plus de 21,000,000 d'acres de territoire furent transformés en fermes par de nouveaux citoyens du Canada.

Les colons du Canada central ne sont en aucune manière des pionniers. Encore moins connaissent-ils les privations que le mot pionnier évoque lorsqu'il se rapporte à nos pères et à nos grands-pères. Les chemins de fer sont les pionniers du Canada central; la colonisation suit de près les facilités de transport. Le Pacifique Canadien, qui s'étend d'un océan à l'autre, double sa propre voie et établit des réseaux qui s'entrecroisent en tous sens mettant en communication des centres importants, ouvrant ainsi à la colonisation de vastes étendues de terres productives. Le Grand-Tronc Pacifique, qui s'étend déjà de Winnipeg à la frontière de la Colombie Britannique, se dirige en toute hâte vers les rives de l'océan pour atteindre Prince-Rupert, son terminus. Le chemin de fer Canadian Northern, dans l'espace d'une année, a ouvert au trafic 600 milles de nouveaux tronçons et dans quelques mois, il aura ajouté encore plus que cela à son réseau.

Tout marche à pas de géant dans l'Ouest Canadien.

Le Gouvernement du Canada, lorsqu'il inaugura sa politique d'immigration, s'efforça de coloniser son merveilleux empire avec des citoyens de tout premier ordre. Il rejeta les colons non désirables et réalisa son projet. Les nouveaux venus, citoyens loyaux d'autres pays, ont fait de bons patriotes canadiens fiers de leur nouvelle patrie et du rôle qu'ils jouent dans son développement. Habitués à vivre une vie d'un niveau élevé, leurs besoins sont ceux d'une civilisation avancée, et ils s'efforcent d'obtenir le confort auquel ils sont accoutumés. C'est ainsi que nous trouvons des lignes de téléphone entre les maisons de ferme et les villes, des clubs, des loges, des cercles, des bibliothèques, des écoles, des églises, des élévateurs à grain, des manufactures, des entreprises manufacturières de toute espèce, des villes éclairées à l'électricité, des aqueducts, des tramways, d'excellents hôtels et autres améliorations modernes, des maisons de ferme chauffées au charbon avec moulin à vent pour fournir l'eau et enfin la livraison rurale gratuite des malles.

Dans ce pays favorisé, un Gouvernement prévoyant offre d'échanger gratuitement 160 acres de terre fertile pour un citoyen loyal et industrieux.

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT LE CANADA CENTRAL

CELUI qui projette de venir s'établir dans un nouveau pays, a droit d'exiger les informations les plus complètes concernant toutes les conditions qui peuvent influencer sa prospérité future et son bonheur. Pour obtenir des renseignements exacts au sujet de quoi que ce soit on s'adresse généralement à l'administration centrale, et conformément à ce désir, le Ministère de l'Intérieur du Canada espère pouvoir dans la présente brochure expliquer, d'une façon aussi détaillée que possible, l'état de choses qui existent dans le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique.

Les prairies du Canada — le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta — cinq fois plus vastes que la Grande Bretagne et l'Irlande et trois fois plus grandes que l'Empire Allemand — plaines de 1,000 milles de longueur et d'une largeur productive encore indéterminée — constituent la plus grande terre à blé du monde. Ces trois provinces contiennent 480 millions d'acres de terre, dont 260 millions sont encore à peu près inexplorés.



Champ de blé à perte de vue, vaste comme l'océan

"Il y a assez de terre au Canada, si elle est parfaitement mise en culture, pour nourrir toute la population de l'Europe."
— James J. Hill.

De la superficie totale des terres arables arpentées seulement — 149 millions d'acres — environ 16¼ millions d'acres ont été mis en culture.

Si l'on considère que cette superficie cultivée produisit en 1913 plus de 500 millions de boisseaux de blé, d'avoine, d'orge et de lin, dont 210 millions de boisseaux de blé, il est facile d'imaginer combien immense sera la contribution de grains des prairies du Canada aux marchés du monde à mesure que la charrue ouvrira à la culture de plus vastes étendues de cette terre fertile.

Mais on ne se borne pas à établir des fermes sur ces prairies, Ici, sur une plaine à blé, plus étendue que celles de la Russie, plus riche que celles de l'Egypte, de l'Inde ou de l'Argentine, une nation composée d'éléments divers est en train de naître. L'origine de cette nation sera cosmopolite; son idéal et son patriotisme, canadiens. Le passé du Canada laisse à désirer, son présent est satisfaisant et les promesses de l'avenir pour lui sont sans bornes. La nationalité n'est pas un obstacle au succès. Ici le courage, la détermination, la soumission aux conditions de la vie et le goût du travail conduisent au succès.

Provenance de l'immigration. — Le nombre total d'immigrés venus au Canada pendant l'année 1913 a été de 418,909. Au point de vue de l'origine, ces nouveaux colons se répartissaient comme suit: Etats-Unis 115,751; Grande-Bretagne 156,984; et pays étrangers 146,174.

IMMIGRATION POUR LES ANNÉES FISCALES JUSQU'AU 31 MARS 1913

	Britannique	Continentale	E. U.	Totaux
Année fiscale 1907—1908 . .	120,182	83,975	58,312	262,469
Année fiscale 1908—1909 . .	52,901	34,175	59,832	146,908
Année ficsale 1909—1910 . .	59,790	45,206	103,798	208,794
Année fiscale 1910—1911 . .	123,013	66,620	121,451	311,084
Année fiscale 1911—1912 . .	138,121	82,406	133,710	354,237
Année fiscale 1912—1913 . .	150,542	112,881	139,009	402,432

Lorsque l'on constate la progression ascendante de ces statistiques — dans un temps où des villes sont fondées en une nuit pour devenir sans tarder des cités prospères — quand une courte période suffit pour transformer la prairie primitive en une ferme payante — peut-on s'étonner de voir quelqu'un demander si les avantages qu'offre "Ce qui reste de mieux dans l'Ouest," seront encore longtemps disponibles?

Figurez-vous d'immenses et fertiles régions, dont la surface seulement, comme dit l'ex-président Taft, a été effleurée. Ce grand pays, c'est l'Ouest Canadien. Imaginez-vous une nombreuse armée de travailleurs prospères, éparpillés sur ce domaine, chacun créant la fortune, la saisissant au passage ou l'améliorant quand elle lui a souri. Imaginez-vous de plus marchant sur les talons de la première, une nouvelle armée de travailleurs ambitieux se bousculant pour prendre part au partage du sol.

Est-ce que la cause qui rend l'Ouest Canadien prospère n'est pas évidente? Ne voit-on pas pourquoi l'on construit des chemins de fer de tous côtés; pourquoi l'on voit surgir tout-à-coup des villes florissantes partout où les trains font un arrêt; pourquoi l'on construit des élévateurs à grains d'une capacité toujours plus grande, et pourquoi le marchand, le cultivateur et le journalier se réjouissent de l'abondance générale?

D'abord la culture du blé prima tout; vint ensuite la culture mixte. — Dans un pays d'une étendue aussi immense, il existe nécessairement une grande variété de ressources; mais aucune, jusqu'à présent, n'a été considérée d'une importance aussi capitale que la récolte de blé de printemps et d'automne, d'avoine, d'orge et de lin. Puisque le bien-être d'une grande partie du Canada dépend du succès ou de l'insuccès de la récolte de blé, elle est donc le sujet passionnant de toutes les conversations pendant la période de la croissance des grains et cela dure jusqu'au moment de la vente. L'influence de la moisson ne s'étend pas seulement au loin dans les Etats-Unis, mais aussi au delà des mers attirant des milliers de cultivateurs, avec l'appât de terres productives à bas prix. Rendus plus audacieux par le succès, les producteurs de ces grains ouvrent à la culture, chaque année de plus en plus vers le nord, ces champs qui naguère étaient presque considérés comme des solitudes arctiques. Voilà ce qui arrive à l'encontre de la théorie surannée du vieux Malthus qui dit que la population tend à déborder les moyens de subsistances; la seule crainte maintenant parmi les économistes canadiens est que le marché au blé devienne encombré.

Les conditions de la récolte, cependant, changent d'année en année. La culture canadienne subit une évolution universelle. A l'origine, en présence, d'une si grande abondance de terre fertile, on visait à l'économie de travail et à l'ensemencement d'une grande surface. Maintenant, et de plus en plus, la tendance se porte à l'économie de l'étendue de la terre et à la conservation de l'humidité et de la fertilité — en un mot, à la culture intensive. Le cultivateur canadien regarde l'avenir et comprend que les méthodes de gaspillage signifient appauvrissement de la terre, et il aperçoit dans la culture mixte et scientifique les



On peut généralement s'assurer le confort et l'indépendance au bout de quelques années sur un homestead gratuit

Le Canada offre à tout homme l'avantage d'être propriétaire.

moyens infaillibles qui lui permettront de transmettre à ses enfants et à ses petits-enfants un patrimoine intact.

CLIMAT DU CANADA CENTRAL

La première question que vous pose l'immigré est généralement celle-ci: "Mais qu'avez-vous à dire au sujet de votre terrible climat?"

Plusieurs écrivains qui se sont occupés du Canada décrient son climat. C'est en face qu'il importe d'attaquer semblable objection. L'hiver est froid dans le Canada occidental, et les personnes en quête d'une température tropicale feraient bien de n'y point venir. Mais, par contre, les immigrés à la recherche d'un climat salubre en trouveront un ici. C'est la forte chaleur estivale, suivie de l'hiver froid, clair et uniforme qui donne au blé canadien No. 1 une valeur particulière, supérieure à celle de tous les blés du monde. C'est le soleil qui fait la récolte. Les jours de croissance se mesurent par la durée de la clarté solaire. C'est ce qui fait que l'Ouest Canadien, ayant plus de soleil, tous les jours, que des régions moins favorisées dans des latitudes plus au sud, peut réclamer une plus longue période effective de croissance.

Dans toutes les parties des provinces de la prairie, on constate l'effet vivifiant de l'air. Les jours froids et humides sont inconnus. Si le climat de l'hiver — la température à zéro — est froid, il est tolérable. Si la chaleur de l'été est fatiguante, elle est endurable. La qualité de l'air tempère ces deux extrêmes.

L'hiver commence généralement entre le milieu de novembre et le milieu de décembre, et finit dans la dernière partie de mars ou au commencement d'avril. Dès lors, la température peut s'élever presque jusqu'à 100 degrés, mais la chaleur est toujours tempérée par une bonne brise, et après les plus chaudes journées, les nuits sont toujours fraîches et agréables. Le fait climatérique le plus important de tous, c'est que 56 pour cent au moins de la pluie annuelle tombe durant l'été alors que les cultivateurs en ont le plus besoin.

Le climat de l'Ouest Canadien fait plus que produire du blé — il contribue à la formation d'une race virile. La loi de la croissance — qui gouverne le règne végétal et le règne animal — veut que les plantes et les animaux atteignent le maximum de leur développement dans la partie la plus au nord de leur habitat. La même loi s'applique à l'homme. L'histoire et la géographie nous enseignent que toutes les actions d'éclat ou d'importance ont été faites par les habitants des zones tempérées, et surtout de la zone tempérée du nord. L'Ouest Canadien se trouve sur la même latitude que l'Europe centrale, patrie des peuples les plus forts et les plus progressifs du monde. Evidemment la mère nature veut que les terres à blé de l'Ouest Canadien soient le berceau d'une race nouvelle et forte. S'il est vrai que la zone des prairies du Canada n'est pas le pays d'êtres à la volonté débile et au physique faible — car l'homme qui réussit au Canada, comme celui qui réussit ailleurs doit être pourvu de courage et de l'amour du travail—cependant il est vrai d'une façon frappante que le climat du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta compte parmi les plus sains et les plus vivifiants du monde entier.

Le colon d'aujourd'hui n'a plus à craindre les conditions difficiles qu'affrontait le pionnier. Les privations, s'il s'en rencontre, dépendent des individus et des circonstances. On ne saurait dire assez emphatiquement que l'hiver dans cette région favorisée n'est pas un temps pénible. En outre, les cultivateurs s'intéressent beaucoup plus aux récoltes de l'été qu'à la température de l'hiver. Si le climat de cette saison leur amène les journées ensoleillées qui mûrissent les moissons, que leur importent les gelées de l'hiver? Les longues journées pleines de soleil dans la prairie sont une source d'admiration pour les nouveaux venus. Pendant le mois de juin, on peut lire à la lumière du crépuscule le plus merveilleux jusqu'à neuf heures et demie du soir, et à trois heures du matin la brillante lumière de l'aube remplit le firmament.

L'observateur superficiel regarde toujours avec effroi la question de latitude lorsqu'il s'agit du Canada. Examinons maintenant quelques faits. Bien qu'Edmonton soit située à 1,000 milles au nord-ouest de Winnipeg, et Saint Paul, Minnesota, à 500 milles au sud de Winnipeg, la température moyenne annuelle d'Edmonton est aussi élevée que celle de St. Paul. Le climat du Manitoba est semblable à celui du nord de l'Etat du Michigan. La température moyenne à Winnipeg en juillet est de 66°, c'est-à-dire plus élevée que celle du même mois dans n'importe quelle partie de l'Angleterre. La saison des fleurs dans la vallée de la Mackenzie coïncide presque avec celle de la vallée du Mississippi. On trouve des champs de blé et des moulins à farine à Vermilion-on-the-Peace, sous la latitude 58° 30′. Les vents tièdes chinook qui soufflent à travers les passes



Le Gouvernement maintient des stations agronomiques dans tous les districts du Canada daus le but d'assurer l'amélioration de l'agriculture

"Le Canada, sans aucune réclame, va devenir un des plus grands pays du monde, même si l'Angleterre ne lui envoie ni un homme ni un penny."
— J. Norton Griffiths, membre du Parlement impérial.

des Montagnes Rocheuses, sur les fermes du Canada central, fondent la neige et rendent le sol malléable. Voilà des faits; ce sont les conditions existantes que les cultivateurs doivent examiner et non des apparences.

Une des meilleures preuves que l'on puisse citer à l'appui de la thèse que l'on ne doit pas s'occuper de la latitude en étudiant le climat de l'Ouest Canadien repose sur le fait que le mouvement colonisateur se porte vers le nord. Le bassin du St. Laurent passa tout d'abord pour stérile et enveloppé de glace; on croyait aussi les terres de la Fraser rocheuses et inaccessibles, et les vallées de la Rouge et de la Saskatchewan trop au nord pour faire vivre une population blanche. Aujourd'hui toutes ces régions sont occupées et les fils des hommes qui virent l'établissement de ces terres s'emparent maintenant à leur tour des bassins de la rivière La Paix, de la Mackenzie et de l'Athabaska, et établissent des townships sur le parallèle 58e.

Le climat de l'Ouest Canadien, quelque vivifiant qu'il soit, ne suffit pas cependant pour justifier l'optimisme du Canadien de ce pays. La foi de l'Ouest en son propre avenir repose sur son passé et sur ce qu'il est en train d'accomplir. Dans son merveilleux succès il y a de quoi bien augurer de l'avenir.

PROGRÈS DES CHEMINS DE FER DANS L'OUEST CANADIEN

"La prairie sans route" est une expression poétique qui est sans signification en ce qui regarde la prairie du Canada; non-seulement des voies ferrées sillonnent le pays du nord au sud et de l'est à l'ouest, mais notre pays possède aujourd'hui la plus forte proportion de parcours par mille par tête d'habitants de toutes nations au monde.

En 1911 il a été nivelé 1,945 milles de chemin sur lesquels on a posé 1,255 milles de rails dans les provinces des prairies, ce qui porte le parcours actuel des voies ferrées dans l'Ouest Canadien à 13,500 milles. Durant l'année 1912, le chemin de fer Canadian Nord a fait des remblais sur 650 milles et posé les rails d'acier sur 600 milles; le Pacifique Canadien, a fait le remblai sur 500 milles et posé des rails sur 375 milles; le Grand Tronc Pacifique a fait des remblais sur 695 milles et posé des rails sur 205 milles, et le Grand Nord a nivelé 100 milles et posé des rails sur 75 milles.

Ceci fournit encore une preuve typique de la rapidité avec laquelle l'Ouest Canadien se développe.

TERRES D'IRRIGATION DES CHEMINS DE FER

Les terres traitées par l'irrigation donnent de superbes récoltes d'alfa et autres plantes à fourrage, de betteraves à sucre, d'orge pour le malt et des pois. Et de fait, tous les grains de la plus haute qualité venant sur les fermes où se pratiquent l'industrie laitière et l'élevage de bétail, y réussissent très bien.

Le système d'irrigation de Lethbridge construit par le Pacifique Canadien à une dépense de plus de $400,000, s'alimente de sources d'eau inépuisables venant des lacs alimentés à leur tour par la neige et les glaciers fondus des Montagnes Rocheuses. Ce système couvre 115 milles d'étendue, entoure les plus riches pâturages de l'Ouest et irrigue 100,000 acres. Il est bien desservi par des moyens de transport.

Les concessions en terres de la Qu'Appelle, Long Lake & Saskatchewan Railway Company consistent en 1,485,000 acres de terre dans le district de la Saskatchewan. Elles sont administrées par le Pacifique Canadien, comme l'est aussi la concession de terre de la Calgary and Edmonton Railway Company qui consiste en 1,481,000 acres de terres propres à l'agriculture et à l'élevage dans l'Alberta.

La concession de terre du chemin de fer Canadian Nord est administrée par une société dont les quartiers généraux sont à Winnipeg, Manitoba.



Type de villes qui surgissent comme par enchantement par toutes les prairies de l'Ouest

"Si nous pouvions seulement apprendre à cultiver convenablement la moitié de notre terre disponible, notre travail ne causerait jamais de désappointement." — Bulletin du Gouvernement.

EXPÉDITION ET EMMAGASINAGE DE LA RÉCOLTE — ÉLÉVATEURS

L'emmagasinage du grain et son expédition se complètent, d'une façon efficace, et en ce qui regarde les élévateurs comme les chemins de fer, l'augmentation de la capacité est constante. Le Manitoba possède un ensemble d'élévateurs qui ont une capacité de 22,410,500 boisseaux, ce qui donne une augmentation de 1,430,000 boisseaux sur l'année 1908. La capacité de l'emmagasinage dans la Saskatchewan a augmenté de 17,924,500 en 1908 à 36,503,000 en 1912-13. La capacité des élévateurs de l'Alberta a presque triplé; elle est maintenant de 11,565,500 boisseaux contre 4,386,400 qu'elle était en 1908. Les élévateurs dans les provinces de la prairie, à l'ouest de Winnipeg, ont une capacité d'emmagasinage de 70,321,650 boisseaux, c'est-à-dire, une augmentation de plus de 27,450,000 sur 1908. Le développement du pays est si rapide, que l'on peut prévoir avec certitude qu'une augmentation proportionnelle dans l'emmagasinage sera nécessaire au moins pendant les prochains dix ans.

GOUVERNEMENT

"Comment serais-je gouverné?" Telle est la question que se pose le colon intelligent au moment où il songe à faire venir sa famille au Canada, afin qu'elle puisse grandir et s'acclimater dans ce nouveau pays.

Le Canada constitue une partie intégrale de l'Empire Britannique, et jouit des bienfaits du self-gouvernment. Les pouvoirs de légiférer sont partagés entre le Gouvernement fédéral et les divers gouvernements des provinces.

Le Parlement fédéral se compose de deux chambres: un Sénat nommé par la Couronne, et une assemblée élective, la Chambre des Communes. Le cens électoral requis pour voter aux élections fédérales appartient ici à tout homme ayant atteint vingt et un ans, et là, où il faut un cens fondé sur la propriété foncière, celui qu'on impose est si minime qu'il n'empêche personne d'exercer ce droit.

Le Parlement fait les lois. Leur administration est entre les mains d'un Cabinet, dont chaque membre doit aussi faire partie de la Chambre des Communes ou du Sénat. Tout membre du Gouvernement est responsable envers le peuple de chacun de ses actes administratifs. Le Ministère reste au pouvoir aussi longtemps qu'il conserve la confiance de la majorité des députés à la Chambre des Communes.

Le Parlement fédéral fait les lois concernant la milice, la sûreté publique, les chemins de fer, les douanes, les postes, le tarif et les relations commerciales avec les autres pays. Le pouvoir fédéral contrôle l'administration des terres publiques dans les trois provinces des prairies et dans le Canada septentrional. Comme ces provinces contiennent des millions d'acres de terres agricoles vacantes, disponibles en tout temps pour la colonisation, le Gouvernement fédéral prend à cœur la tâche de promouvoir les intérêts de ces régions en y dirigeant une saine immigration.

Chaque province possède un corps législatif et un corps administratif. Le Gouvernement dans chacune des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique consiste en une Chambre, dont les membres sont élus par le vote populaire et en un Cabinet.

La Législature fait les lois, le Cabinet en surveille l'administration. Comme dans le cas du Parlement fédéral chaque membre du Conseil exécutif dans les provinces doit faire partie du corps législatif; et le Cabinet reste au pouvoir aussi longtemps qu'il possède la confiance de la Chambre d'Assemblée. Les législatures font les lois civiles et ont charge de l'administration de la justice criminelle et organisent le gouvernement municipal. Toutes les questions d'intérêt provincial leur sont dévolues.

Education. — Chaque province possède le contrôle absolu de l'instruction publique; et il est bon d'ajouter qu'aucun autre pays ne jouit d'un système plus généreux et plus large que celui qui est en vigueur dans les quatre provinces de l'ouest du Canada. L'Ouest Canadien, qui n'a jamais été entravé par les traditions du Vieux Monde, possède un ensemble d'écoles publiques admirablement propres à satisfaire aux conditions et aux besoins d'un pays nouveau. Les subventions accordées à l'instruction publique sont libérales, car on désire mettre l'enseignement à la portée de tous les enfants et leur donner les avantages d'une solide éducation.

On s'occupe aussi beaucoup de l'enseignement agricole. On fait usage des meilleures méthodes nouvelles qui tendent à rendre l'agriculture moins pénible et aussi plus profitable. Lorsque se trouvent réunis un sol fertile, un climat spendide



Champ de blé en gerbes et en meules dans l'Ouest Canadien avec coupe-feu au premier plan

"Les vicissitudes des récoltes de l'Ouest Canadien à la veille de la moisson furent assez sérieuses, mais finalement elles furent les plus abondantes et les plus profitables moissons que l'on ait vues dans ce pays." — Toronto Globe.

et l'application des procédés modernes appropriés, nous constatons les résultats positifs qui ont placé l'Ouest Canadien dans une sphère élevée du monde agricole. Il y a ici des hommes qui occupent une haute situation dans le monde de la littérature et de la finance et qui cultivent la terre non seulement pour le plaisir qu'ils en retirent, mais aussi pour les profits que cela leur rapporte.

Il n'y a pas de religion d'Etat. — En matières politiques et religieuses le Canada est le pays le plus libre qui soit au monde. Il n'y a pas de religion d'Etat et toute personne est libre de servir Dieu comme elle l'entend. Le coût de la vie est à bon marché; le climat salubre; l'éducation et la terre sont libres. Sur presque toutes les prairies il n'y a pas d'arbres à couper, le sol vierge peut être labouré la première année.

La loi et l'ordre public. — Les Canadiens ont raison d'être fiers des lois qui régissent leur pays et de la manière dont elles sont appliquées. On les observe de façon à satisfaire tous les citoyens ayant le respect du droit.

DIVERSITÉ DE RESSOURCES

L'avenir industriel des prairies du Canada repose sur une variété vraiment merveilleuse de ressources naturelles. L'attention s'est surtout portée sur la production du blé, mais il est évident qu'une plaine qui s'étend sur plus de 1,000 milles dans une direction et sur plus de 600 milles dans une autre, offre des avantages d'un caractère multiple. La surface du pays consiste en une série de plaines formées de plateaux successifs s'étendant au nord-ouest et au sud-est et parallèles aux Montagnes Rocheuses. L'Alberta occidental s'étend jusqu'au delà des "foot-hills," et son altitude atteint parfois 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Se dirigeant ensuite vers l'est, les versants des montagnes font place à une immense prairie sur environ les trois quarts de la superficie de l'Alberta. L'élévation moyenne de cette section du pays au-dessus du niveau de la mer est de 2,000 pieds. Vient ensuite une autre grande plaine; sa hauteur moyenne surpasse de 1,000 pieds environ le niveau de la mer; elle comprend la province de la Saskatchewan en entier. La plus grande partie du Manitoba atteint une altitude qui varie entre 500 et 1,000 pieds.

La fertilité du sol de ces trois provinces assure le succès de la culture en tous genres. La culture extensive, c'est-à-dire le développement des terres à pâturages et la production des céréales ont indiqué la voie à suivre. Maintenant, la culture mixte ou intensive, c'est-à-dire celle qui consiste à prendre une spécialité en cette industrie, est en train de se développer à l'instar de la production du blé.

La région des parcs. — Les premières impressions que donne la région des parcs des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta sont souvent trompeuses. Ce qui au loin a l'apparence d'un buisson épais devient, lorsqu'on l'examine de plus près, un simple rideau de verdure ouvert çà et là et cachant à la vue de superbes clairières en plein rapport et des terres à pâturages. Environ 70 pour cent de la terre est défrichée.

La région des parcs, telle que décrite par un cultivateur en vue qui a une vaste exploitation agricole dans un district de parcs dans la Saskatchewan, consiste en bosquets de peupliers et de saules qui alternent avec de vastes étendues de terres riches avec çà et là de superbes prés. Ce cultivateur se sert d'une charrue à gazoline et la conduit avec facilité à travers un terrain formé d'une forte couche de broussailles rendant arable, par ce procédé, un excellent terreau épais de dix à vingt pouces reposant sur un sous-sol de forte glaise. Tous ses champs sont clôturés avec du bois pris sur la terre, lequel ne lui a rien coûté et il est persuadé qu'il lui faudrait dépenser 50 pour cent plus d'argent pour arriver au même résultat en pleine prairie.

Réserves forestières et arboriculture. — On a établi de nombreuses réserves forestières par toutes les provinces de l'Ouest. Elles servent à remplir un double but: protéger les sources de nos principales rivières et cours d'eau; fournir un approvisionnement de bois pour les années à venir.

Le Gouvernement fédéral pendant ces dernières années a encouragé activement l'arboriculture chez les cultivateurs dans la région des parcs.

Non seulement le Gouvernement fournit des graines, mais il envoie des experts de temps à autre pour faire l'inspection des pépinières.

L'eau. — Il y a très peu de districts où l'on ne trouve pas d'eau. Dans certain cas, le Gouvernement fournit les machines pour le creusement des puits. Les puits artésiens, qui ne viennent jamais à sec, ont résolu le problème de l'eau dans certaines régions. Il y a en outre les lacs et les rivières. En faisant le choix des terres, certains colons préfèrent des vallons creux parce qu'ils fournissent non seulement de l'eau mais assurent aussi une abondante récolte de foin sauvage pour les chevaux, les bestiaux et les moutons, pour une partie de l'hivernement.

Deux moyens de se procurer une ferme. — On peut faire une inscription pour homestead dans le Canada central, ou acheter une terre. Il existe un très grand nombre de quarts de sections



L'heure de la traite des vaches sur la ferme d'un homesteader qui a réussi

"A la fin du vingtième siècle le Canada aura une population deux fois plus nombreuse que celle des Iles Britanniques."
— Lord Strathcona.

ou'il est facile de se procurer simplement en remplissant les conditions prescrites par le Gouvernement, mais d'autre part, certains immigrés arrivant au Canada, préfèrent s'exempter des conditions de homestead; ceux-là peuvent acheter sur-le-champ des terres de différentes compagnies de chemin de fer et compagnies de terres qui en ont à vendre. Le prix d'achat de ces terres, varie selon la situation, entre $12 et $25 l'acre.

Les prix que l'on demande actuellement pour de bonnes fermes agricoles ne sont pas élevés. Avec un sol fertile, d'excellents moyens de transport et des élévateurs à grains partout accessibles, il serait absurde de s'attendre à ce qu'un arpent de terre de l'Ouest Canadien puisse continuer longtemps à se vendre à un prix représentant la somme qu'il peut rapporter dans une ou deux saisons.

En effet, le "Financial News" de Winnipeg, portant un jugement sur les rendements de blé de ces dernières années et sur les promesses de la récolte de 1914, prédit que dans l'année courante la valeur des fermes accusera une augmentation de 20 pour cent. Beaucoup de cultivateurs ont aujourd'hui dans le Canada central des terres en exploitation évaluées à $15 l'acre. Ils en retirent de plus forts profits qu'ils n'en auraient pu obtenir des terres dans les pays où ils vivaient antérieurement, terres qui avaient été vendues à des prix variant entre $125 à $150 l'acre (le Gouvernement canadien n'a pas de terres à vendre).

Les personnes désireuses d'acheter des fermes ne devraient le faire qu'après une étude sérieuse. Il y a tellement de bonnes terres à vendre et dans chaque région tant de compagnies honnêtes qui en ont à disposer, que personne n'a besoin d'être dupe dans un marché de ce genre. Les départements des terres des différentes compagnies de chemin de fer qui en ont à vendre, fournissent les prix et les conditions à ceux qui ont l'intention d'acheter des fermes.

Population. — Les immigrés affluent en grand nombre. La population des trois provinces des prairies qui était de 400,000 en 1901, atteignait environ un million et quart en 1911. Ce n'est pas un pays pour les paresseux. L'homme qui ne travaille pas au Canada, fût-il riche ou pauvre, est assez mal vu.

PROGRÈS RAPIDE DE L'OUEST CANADIEN

Le seul moyen de se faire une idée adéquate du progrès phénoménal des trois provinces de la prairie durant les dernières années consiste à consulter les statistiques officielles données dans les tableaux qui suivent, et dans lesquelles se trouvent indiqués la superficie de la terre ensemencée et le rendement total des principales moissons en 1900, 1905, et 1910; le tout preparé pour établir une comparaison:

Récoltes	1900	1905	1910	1900	1905	1910
	acres	acres	acres	bx.	bx.	bx.
Provinces du Nord Ouest						
Blé d'automne	947	52,669	210,419	20,055	1,110,067	2,424,049
Blé de print...	2,494,527	3,888,700	7,657,475	23,436,480	81,351,560	107,741,106
Tout blé....	2,495,474	3,941,369	7,867,894	23,456,985	82,461,627	110,165,155
Orge........	162,569	370,850	667,072	3,141,357	10,971,755	12,047,806
Avoine.......	833,410	1,697,170	3,880,604	16,654,322	68,810,855	105,400,393
Seigle........	3,276	7,708	10,164	37,217	163,599	149,850
Lin..........	14,731	45,812	572,185	85,011	608,242	4,148,315
Pom. de terre.	25,967	34,139	70,342	3,198,587	5,569,613	8,123,080
				tons	tons	tons
Foin.........	....	129,358	325,338	908,916	174,689	295,745

Ce tableau donne une idée assez exacte des progrès de l'agriculture dans les provinces du Nord-Ouest durant la dernière décade, et les cinq dernières années. La superficie ensemencée dans les trois provinces a couvert une étendue de 17,676,982 acres en 1910 contre 3,600,121 acres en 1900. Deux moissons ont été surtout remarquables durant ces dix années. Le blé d'automne semé sur une superficie négligeable, en 1900, l'a été dans l'Alberta sur 204,636 acres en 1910. Les semailles de lin qui ne furent faites en 1900 dans la Saskatchewan que sur 227 acres couvrirent 506,425 acres en 1910. Et cette superficie ne représente pas l'étendue ensemencée aujourd'hui annuellement, car la superficie ensemencée de blé en 1911 a été double de ce chiffre ou de 1,136,157 acres. La superficie totale semée de blé dans les trois provinces, soit de 2,495,474 en 1900, et de 3,941,369 acres en 1905, s'est accrue en 1910 jusqu'à concurrence de 7,867,899 acres, superficie qui dépasse de plus de trois fois celle de 1900. Cette augmentation a surtout eu lieu dans la Saskatchewan qui, avec ses 4,228,222 acres est devenue la province qui produit de beaucoup le plus de blé des neuf provinces du Canada. La plus grande partie du lin est aussi récoltée dans cette province.



Dans chaque ville de l'Ouest on voit nombre de superbes édifices publics



Plus que tout autre pays au monde le Canada veille à l'éducation de ses enfants

"Je pense qu'un avenir merveilleux s'offre à l'Ouest Canadien, et qu'il y aura avant longtemps une hausse considérable sur le prix des terres."
— Howard N. Whitney, rédacteur de l'Iowa State Register.

PROGRÈS PENDANT UNE SEMAINE

Les progrès d'une nation pendant une semaine sont ordinairement trop insignifiants pour que cela vaille la peine d'en tenir compte. Cependant, les notes suivantes tirées de la correspondance hebdomadaire de Monsieur J. Bruce Walker, Commissaire de l'Immigration à Winnipeg, témoignent fortement de la marche rapide du Canada vers le progrès.

Immigration. — Durant la semaine finissant le 4 juillet, 1913, il est venu dans le Canada Ouest de différents endroits des Etats-Unis 1264 émigrés ayant en leur possession $220,000 en argent, des fourgons remplis d'effets évalués à $18,410. Parmi ces nouveaux venus on comptait 861 Américains, 77 sujets britanniques, 63 Canadiens qui revenaient au Canada, 53 Allemands, 43 Finlandais, 61 Norvégiens, 46 Suédois et 24 Autrichiens. Pendant le même temps descendaient des trains à Winnipeg, par la voie de Fort William, 2,638 sujets britanniques, 1461 Ruthènes, 746 Russes, 377 Norvégiens, 150 Autrichiens et 40 Scandinaves.

Homesteads. — Durant la semaine finissant le même 4 juillet, 760 inscriptions pour homestead ont été prises dans les provinces de la Prairie, comme suit: Manitoba, 37; Saskatchewan, 473; Alberta, 257. Les nationalités étaient représentées comme suit: Canadiens, 212; sujets britanniques, 156; Américains, 168; Scandinaves, 70; Autrichiens, 67; Russes, 45; Français et Allemands 20 pour chacune de ces nationalités.

Balance de comptes des banques. — Les balances de comptes des banques dans toutes les cités de l'Ouest, depuis Fort William jusqu'à Victoria, inclusivement, pour la semaine finissant le 4 juillet, se sont élevées à $67,236,562 contre $64,436,699 pour la même période de l'année précédente.

Expédition de houille. — Il a été expédié des mines de Bienfait, Tabor, Lethbridge et de La Passe du Corbeau 64,649 tonnes durant la même semaine contre 49,251 tonnes pour la même période de temps l'année précédente. A l'heure actuelle 6,562 hommes travaillent dans les houillères dont il vient d'être question.

Construction de chemins de fer. — Sur le chemin de fer C. P. R. on a construit 50 milles de double voie entre Hammond et Ruby. Le pont d'Edmonton-Strathcona du C. P. R. et la gare du même chemin dans Edmonton ont été terminés pratiquement.

Importation de fruits et d'aliments. — On a importé, durant la semaine finissant le 4 juillet, des Etats-Unis au Manitoba 53 fourgons chargés de fruits et 20 de légumes contre 38 fourgons de fruits et 5 de légumes pour la même semaine l'année précédente.

Commerce d'animaux. — Durant la même semaine, mille chevaux ont été expédiés de Stobart, près de Calgary, à Milestone dans la Saskatchewan du Sud au prix moyen de $130 par tête, f. o. b. à Calgary. L'exposition la plus considérable d'animaux que l'on ait vue dans l'Alberta du Sud a eu lieu à Lethbridge la semaine dernière.

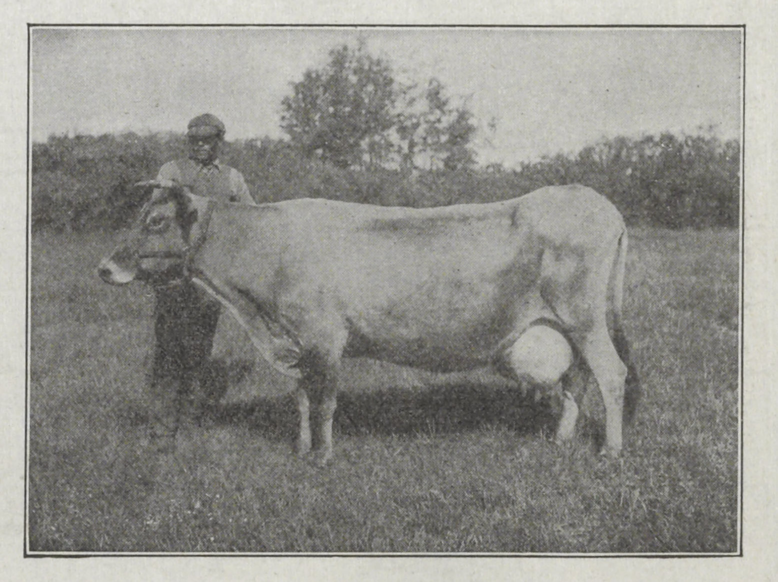
VALEUR DES PRODUITS DE LA FERME DANS L'OUEST CANADIEN EN 1912

Les rapports pour l'année 1912 démontrent qu'au 31 décembre les 433 millions de boisseaux de la récolte de grain du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ont rapporté 235 millions de dollars.

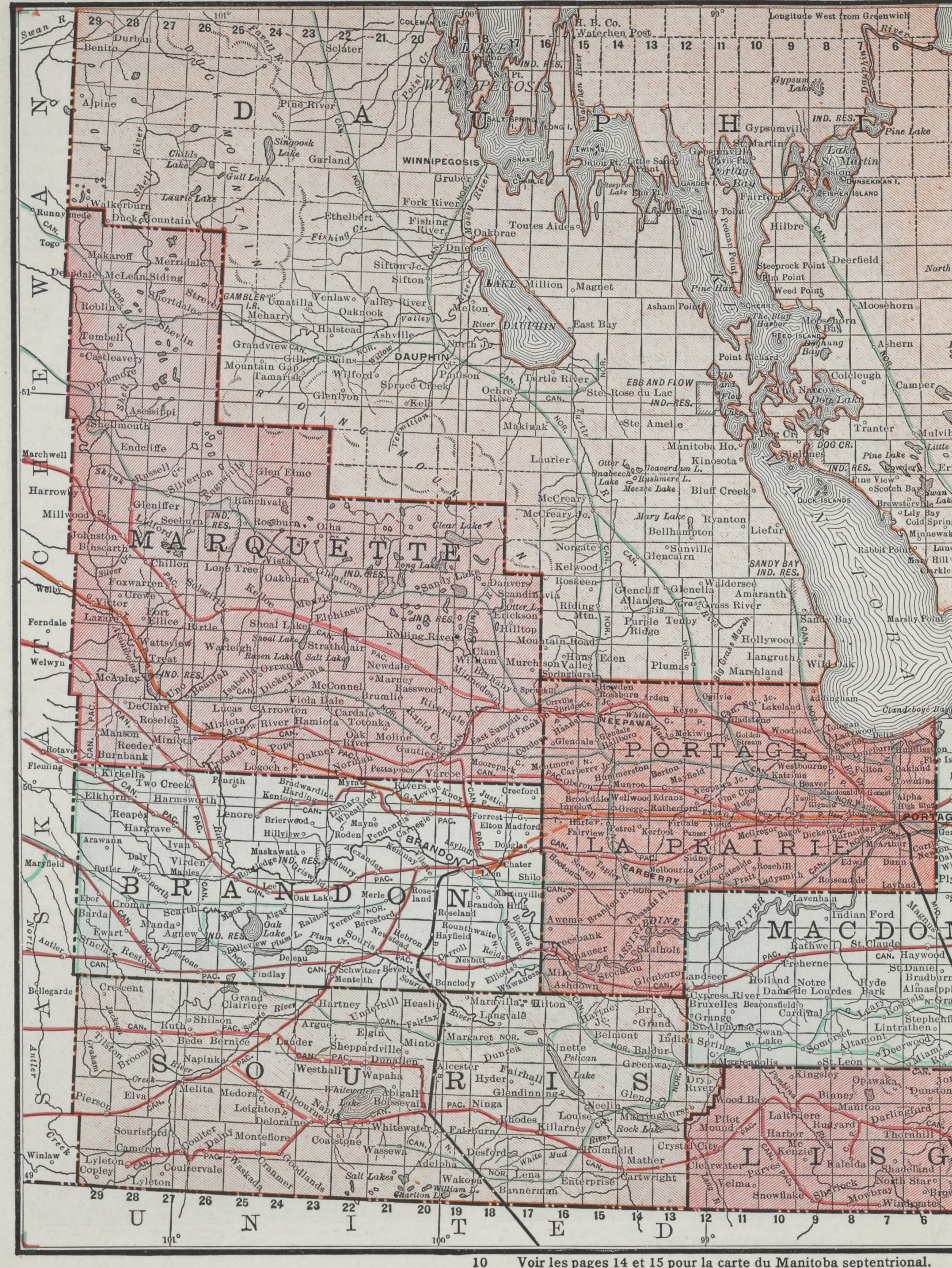
Pommes de terre et fourrage. — L'énorme augmentation dans la qualité et la valeur de la récolte de pommes de terre, de racines et de fourrage de l'Ouest Canadien a été des plus satisfaisante. L'augmentation en valeur sur 1911 a été de $6,819,700; cette valeur ayant été de $22,513,710 contre $15,694,000 l'année précédente. Le rendement moyen des pommes de terre dans le Manitoba a été de 231.55 boisseaux par acre contre 207 en 1911, 143 en 1910 et 198 en 1909. L'augmentation a été également bonne dans la Saskatchewan où l'on a récolté en moyenne 209.70 boisseaux par acre contre 183 boisseaux en 1911, 148 en 1910, bien que le rendement ait atteint 245 boisseaux par acre en 1909. Dans l'Alberta la moyenne a aussi monté de 193 boisseaux en 1911 à 211.64 boisseaux en 1912 pendant que l'augmentation de la superficie mise en culture a augmenté de plus de 3,000 acres. L'étendue de terre ensemencée de pommes de terre dans les 3 provinces est pratiquement de 75,000 acres ce qui a rapporté $6,303,000 ou environ $84 par acre. On verra par la comparaison suivante que les récoltes de pommes de terre



L'élevage du cheval est une affaire lucrative



Rosalind, la première des vaches de l'Empire Britannique


DAUPHIN
MARQUETTE
PORTAGE
LA PRAIRIE
BRANDON
MACDON
SOURIS
LISG
SASKATCHEWAN
UNITED
DUCK MOUNTAIN
RIDING MOUNTAIN
LAKE WINNIPEGOSIS
LAKE DAUPHIN
LAKE MANITOBA
Lake St. Martin
Longitude West from Greenwich
Swan R.
Benito
Durban
Sclater
Coleman
Alpine
Pine River
Singoosk Lake
Childs Lake
Garland
Gull Lake
Laurie Lake
Winnipegosis
Gruber
Fork River
Runnymede
Walkerburn
Duck Mountain
Togo
Ethelbert
Fishing River
Oakbrae
Toutes Aides
Makaroff
Merridale
Deepdale
McLean Siding
Dnieper
Sifton Jc.
Sifton
Magnet
Roblin
Gambler I.R.
Umatilla
Meharry
Venlaw
Valley River
Oaknook
Halstead
Ashville
Melton
Tumbell
Shevlin
Castleavery
Grandview
Gilbert Plains
Mountain Gap
Tamarisk
Wilford
Dauphin
North Jc.
Paulson
Turtle River
East Bay
Spruce Creek
Ochre River
Glenlyon
Kelso
Asessippi
Shellmouth
Endcliffe
Makinak
Ste. Rose du Lac
Ebb and Flow Ind. Res.
Ste. Amelie
Laurier
Manitoba Ho.
Kinosota
Marchwell
Harrowby
Millwood
Russell
Silverton
Glen Elmo
Binscarth
Gleniffer
Seeburn
Rossburn
Olha
Clear Lake
McCreary
McCreary Jc.
Bluff Creek
Ryanton
Bellhampton
Liefur
Mary Lake
Sunville
Glencairn
Norgate
Kelwood
Roskeen
Johnston
Chillon
Lone Tree
Vista
Oakburn
Long Lake
Sandy Lake
Foxwarren
Crewe
Elphinstone
Danvers
Scandinavia
Erickson
Hilltop
Riding Mtn.
Glencliff
Allanlea
Glenella
Grass River
Amaranth
Waldersee
Sandy Bay Ind. Res.
Welby
Ferndale
Welwyn
Victor
Lazare
Fort Ellice
Birtle
Shoal Lake
Rolling River
Purple Ridge
Tenby
Wattsview
Warleigh
Strathclair
Clan William
Murchison
Mountain Road
Huns Valley
Eden
Plumas
Hollywood
Langruth
Marshland
Wild Oak
Sandy Bay
Marshy Point
McAuley
Newdale
Marney
Basswood
Minnedosa
Springhurst
Viola Dale
Brumlie
Riverdale
Bowden
Orrville
Arden
Keyes
Ogilvie
Gladstone
Lakeland
Woodside
Edrans
Dead Horse
DeClare
Roselea
Lucas
Arrowton
Miniota
Arrow River
Hamiota
Cardale
Totonka
Oak River
Moline
Gautier
Neepawa
Franklin
Glendale
Manson
Reeder
Burnbank
Rotave
Fleming
Kirkella
Elkhorn
Two Creeks
Harmsworth
Penrith
Bradwardine
Kenton
Harding
Rivers
Myra
Levine
Knox
Justice
Creeford
Fairview
Petrel
Kerfoot
Melbourne
Sidney
Rosehill
Edwin
Dunn
Layland
Reaper
Hargrave
Lenore
Brierwood
Hillview
Mayne
Roden
Forrest
Elton
Madford
Douglas
Carberry
Brandon
Chater
Shilo
Arawana
Ivan
Virden
Maples
Maskawata
Butler
Daly
Oak Lake
Merle
Roseland
Martinville
Ebor
Cromar
Barda
Scarth
Manda
Agnew
Ewart
Reston
Pipestone
Hebron
Rounthwaite
Nesbitt
Carroll
Elliotts
Wawanesa
Awema
Treesbank
Stockton
Glenboro
Skalholt
Landseer
Cypress River
Treherne
Holland
Notre Dame de Lourdes
Indian Ford
Rathwell
St. Claude
Haywood
Bradburn
St. Daniel
Hyde Park
Cardinal
Bruxelles
Grange
St. Alphonse
Swan Lake
Somerset
Altamont
Deerwood
Lintrathen
St. Leon
Miami
Kingsley
Opawaka
Binney
Manitou
Darlingford
Thornhill
Findlay
Deleau
Schwitzer
Menteith
Beverly
Bunclody
Crescent
Grand Clairiere
Hartney
Heaslip
Underhill
Fairfax
Maryville
Langvale
Hilton
Belmont
Baldur
Greenway
Dry River
Wood Bay
Pilot Mound
Lakeside
Rudyard
Harbor
Crystal City
Shilson
Ruth
Argue
Elgin
Bede
Bernice
Lauder
Sheppardville
Minto
Margaret
Dunrea
Ninette
Pelican Lake
Napinka
Dunallen
Wapaha
Westhall
Alcester
Hyder
Fairhall
Glendenning
Glenora
Elva
Melita
Medora
Leighton
Deloraine
Whitewater
Boissevain
Abigail
Ninga
Rhodes
Killarney
Louise
Neelin
Marringhurst
Rock Lake
Pierson
Sourisford
Cameron
Lyleton
Copley
Coultervale
Waskada
Montefiore
Coatstone
Wassewa
Fairburn
Desford
Holmfield
Mather
Cartwright
Enterprise
Lena
Bannerman
Adelpha
Wakopa
Goodlands
Clearwater
Velma
Snowflake
Purves
Kaleida
Shadeland
North Star
Mowbray
Windygates
Maryfield
Bellegarde
Winlaw
Antler
Rosser
Marringhurst
101°
100°
99°
51°
50°
49°

SOUTHERN MANITOBA

SCALE:

Statute Miles, 22 =1 Inch

0 5 10 20 30

Canadian Pacific

Canadian Northern

Grand Trunk Pacific

Great Northern

Plan of Township

31	32	33	34	35	36
30	29	28	27	26	25
19	20	21	22	23	24
18	17	16	15	14	13
7	8	9	10	11	12
6	5	4	3	2	1

Township 6 Miles Square

SELKIRK

PROVENCHER

ONTARIO

WINNIPEG

LAKE WINNIPEG

LAKE OF THE WOODS

STATES

"Il est presque impossible de concevoir la grandeur des richesses à développer que l'Ouest Canadien recèle dans sa vaste étendue de sol vierge, riche en substances qui produisent les récoltes." — James H. Pettit, de l'Université de l'Illinois.

et de racines ont rapporté la plus forte somme d'argent de tout ce qui a été semé dans l'Ouest.

RÉCOLTE DE POMMES DE TERRE, DE RACINES ET DE FOURRAGE

Récolte de grains, 1912	étendues	Rendement de boisseaux par acre	Total de boisseaux	Prix moyen par boisseau	Valeur totale
Manitoba —					
Pommes de terre . .	24,900	231.55	5,766,000	$0.35	$2,018,000
Navets et autres racines	4,700	354.20	1,665,000	0.38	633,000
		tonnes	tonnes	par tonne	
Foin et trèfle . . .	141,000	1.71	241,000	9.40	2,265,000
Saskatchewan —		boisseaux	boisseaux	boisseau	
Pommes de terre . .	25,500	209.70	5,347,000	0.40	2,139,000
Navets et autres racines	9,800	304.47	2,984,000	0.42	1,253,000
		tonnes	tonnes	par tonne	
Foin et trèfle . . .	10,600	1.70	35,000	7.71	270,000
Alberta —		boisseaux	boisseaux	boisseau	
Pommes de terre . .	26,000	211.64	5,503,000	0.39	2,146,000
Navets et autres racines	13,000	260.88	3,393,000	0.57	1,933,000
		tonnes	tonnes	par tonne	
Foin et trèfle . . .	174,000	1.70	296,000	9.09	2,691,000
Betteraves à sucre .	2,000	7.00	14,000	5.00	70,000
Valeur totale de la récolte de pommes de terre					6,303,000
Valeur totale des navets et autres racines					3,819,000
Valeur totale du foin, du trèfle et de l'alfa					5,551,700
Valeur totale de la récolte de racines et de fourrage					$15,673,700

Chevaux, bestiaux, moutons et porcs. — Les rapports du Gouvernement démontrent qu'en 1912 la valeur moyenne des chevaux a été de 250 dollars, la moyenne de la nourriture pour les bestiaux et pour les animaux de boucherie a été de 1,000 lbs. à 5½ cts. la lb.; la valeur des bestiaux exportés pour les éleveurs a été, à la gare d'expédition, de $70. Le prix moyen du porc a été de $8.65 par cent livres. Le prix du mouton pour la saison a été de $5.40.

A $250 par tête, l'élevage des chevaux devrait payer remarquablement bien. Nonobstant le fait que l'on emploie un nombre considérable de machines à vapeur et à gazoline dans l'exploitation des fermes de l'Ouest Canadien, il a toujours existé et il y aura toujours une grande demande pour les chevaux, et le cultivateur qui peut en élever ne cessera de faire de bons profits. Le fait que l'Ouest a dépensé $6,840,500 pour des chevaux venant à un seul port d'entrée, indique qu'il y a place pour que l'on fasse beaucoup d'élevage à des prix rémunérateurs.

Industrie laitière. — Comme il a été dit ailleurs, il a y encore beaucoup à faire pour l'amélioration de l'industrie laitière. Durant l'année 1912, le rendement du beurre dans le Manitoba avait augmenté de 532,737 livres, le rendement total étant de 8,171,143 livres à un prix moyen de 22 cents la livre soit un total de $1,797,650. La production du fromage dans le Manitoba marque une augmentation sur celle de l'année précédente; elle fut de 584,114 livres, au prix moyen de 12 cents, soit un total de $70,095, donnant un total pour les produits de la laiterie dans le Manitoba de $2,990,665.

Le rendement du beurre dans la Saskatchewan fut de 1,202,801 livres, dont la valeur approximative a été de $282,690, ou environ 23 cents la livre. On a commencé depuis peu à faire du fromage dans la Saskatchewan.

L'Alberta, qui produisait aussi du fromage, diminua sa production de 198,000 livres à 100,000 livres, pendant que le profit fut seulement de ⅛ de cent par livre, donnant une moyenne de 14 cents la livre, ou un total de $14,000. Les crémeries coopératives de l'Alberta produisirent 2,300,000 livres de beurre à un prix moyen de 23 cents la livre, soit un total de $575,000. La quantité de fromage frabriqué a été tout-à-fait au-dessous de la demande du marché local. A l'heure actuelle les trois provinces de l'Ouest dépendent presque entièrement sur le fromage venant de l'est.

Volaille. — Chaque année on importe de grandes quantités de volaille. Les prix élevés que touchent les cultivateurs qui s'occupent de cet élevage devrait en entraîner d'autres à les imiter. Le Minnesota et le Dakota en importent beaucoup, si les rapports que l'on a en mains sont incomplets, ils montrent cependant que durant l'hiver de 1913 ces états ont acheté au moins 750,000 livres de volaille de toutes espèces dans l'est du Canada et aux Etats-Unis.

Conclusion. — Qu'il nous soit permis de dire, une fois de plus, qu'une étude attentive des différents tableaux présentés ici donne la preuve la plus probante des nombreuses chances qu'offre l'Ouest Canadien à ceux qui veulent être autre chose que des producteurs de blé. Le pays n'a pas encore produit assez de beurre, d'œufs, de fromage, de volaille, de pommes de terre et de légumes pour suffire à la demande immédiate. Il faut faire venir d'autres régions des millions de livres de lard fumé et de mouton. Pendant la dernière saison, durant de longues semaines, le marché de Winnipeg a reçu de l'Australie et de l'Ile du Prince-Edouard presque tout le mouton nécessaire à sa consommation. Des $7,000,000 que l'Ouest a payé pour des chevaux, il aurait dû produire lui même la plus grande partie de cette somme.



Champ d'avoine dans l'Alberta dont le rendement a été de 92 boisseaux à l'acre

"La foi dans l'avenir de l'Ouest repose sur ce qui a été fait et sur ce qui est en train de s'accomplir."

ÉTAT DES RÉCOLTES DE 1913

La température l'an dernier a été très propice à la belle venue du grain dans les provinces du nord-ouest, où durant la maturation, la récolte et le temps du battage la saison n'a laissé rien à désirer. Comme conséquence de ce temps favorable, nous avons eu le rendement le plus fort que l'on ait encore vu au Canada. Mais ce n'est pas tout. La qualité était excellente surtout pour le blé, l'avoine, l'orge et le sarrasin; le poids par boisseau de tous ces grains s'est montré le plus élevé cette année depuis 1908, époque à laquelle on a commencé à tenir compte des plus hauts résultats obtenus.

Dans les trois provinces du Nord-Ouest, savoir: le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, le rendement du blé a été évalué à 209,262,000 boisseaux au regard de 204,280,000 boisseaux en 1912. L'avoine a donné 242,414,000 boisseaux contre 242,321,000 boisseaux. La production de l'orge a été pour les deux mêmes années respectivement de 31,060,000 boisseaux, et de 31,600,000 boisseaux. Le rendement du blé en 1913 au Manitoba a été de 53,331,000 boisseaux recolté sur 2,804,000 acres; dans la Saskatchewan, de 221,559,000 boisseaux sur 5,720,000 acres; et dans l'Alberta, de 34,372,000 boisseaux sur 1,512,000 acres.

TABLEAU SOMMAIRE DE LA RÉCOLTE DU BLÉ

Le tableau suivant fait voir le rendement du blé dans l'Ouest Canadien pour une suite d'années avec l'étendue semée de blé:

	Superficie Man.	Superficie Sask.	Superficie Alta.	Superficie Totale	Rendement Boisseaux
1900 . . .	1,965,193	487,170	43,103	2,495,466	23,456,859
1905 . . .	2,417,253	1,376,281	147,835	3,941,369	82,461,627
1906 . . .	2,721,079	2,117,484	223,930	5,062,493	110,586,824
1910 . . .	2,760,371	4,228,222	879,301	7,867,894	110,165,155
1911 . . .	3,194,833	5,256,474	1,639,974	9,991,281	208,366,000
1912 . . .	2,839,000	5,582,000	1,590,000	10,011,000	204,280,000
1913 . . .	2,804,000	5,720,000	1,512,000	10,036,000	209,262,000

CE QUI PAYE LE PLUS DANS LE CANADA CENTRAL

L'homme qui sait s'adapter aux circonstances, et de dispositions amicales, arrivant au Canada y recevra un bon acceuil. Ici, il y a place pour tout le monde. Le colon déjà établi, les compagnies de chemins de fer, le Gouvernement sont tous également anxieux de voir arriver de nouveaux immigrés désirables. Le nouvel arrivé ne passe pas pour un intrus; on le regarde plutôt comme un producteur d'un surcroit de fortune, destinée à enrichir la communauté. Le colon récemment débarqué devrait acheter son outillage à mesure qu'il en a besoin. En attendant qu'il ait plus de trente acres ensemencés, il peut travailler pour un voisin, qui le payera en lui prêtant une moissonneuse.

Il ne lui sera pas nécessaire de construire un grenier avant deux ou trois ans. Acheter une vache constitue un bon placement, et un jardin potager se paye lui même.

Il ne sera pas hors de propos de donner aux colons quelques conseils généraux sur la manière d'employer le capital plus ou moins considérable à leur disposition.

L'homme qui a moins de $300. — Celui-là ferait mieux de se mettre en service à gages pendant la première année. Il peut s'engager chez un cultivateur établi ou travailler à la construction des chemins de fer. Durant l'année, l'occasion peut se présenter d'obtenir une concession gratuite ou bien de faire le premier paiement sur un bon quart de section qu'il aimerait à acheter.

L'homme qui a $600. — Que celui-là prenne au plus tôt les 160 acres d'un homestead, bâtisse une cabane et fasse les améliorations exigées par la loi. Pendant les six mois libres à sa disposition, qu'il s'engage chez un cultivateur à l'aise, et qu'il fasse assez d'économies pour passer les six mois de résidence sur son homestead. Au bout de trois ans, il devrait être propriétaire de sa terre.

L'homme qui a $1,000. — Prenez un homestead ou achetez une ferme payable par versements, et mettez-vous à l'ouvrage immédiatement. Il vous faudra une petite maison, des dépendances, des chevaux ou des bœufs, une charrue, une voiture, etc. Vous serez obligé de travailler pendant la moisson afin de vous procurer de l'argent pour passer l'hiver et faire les semailles dans des conditions favorables. Pendant que le grain pousse, vous pourrez en profiter pour rendre votre maison confortable et faire des plans nécessaires à l'amélioration de votre ferme.

Ce que l'on peut acheter avec $1,500. — Aucun colon ne devra s'attendre à ce qu'un homestead paye la première année. Il a besoin de bâtiments, d'outillage et d'argent pour se nourrir ainsi que sa famille, et tout cela avant que la récolte puisse être mise en grange. Après s'être assuré de sa terre et avoir construit ses bâtiments, il lui sera possible, avec $1,500 de s'outiller convenablement. Cet argent pourra être dépensé comme suit:

1 paire de bons chevaux	$450.00
4 vaches à lait ($65 chacune)	260.00
4 truies ($25 chacune)	100.00
4 moutons ($7.50 chacun)	30.00
volaille	40.00
1 lieuse	160.00
1 semoir	115.00
1 fourgon complet	95.00
1 moisonneuse	60.00
1 traineau	35.00
1 herse à disque	35 00
1 harnais double	35.00
1 charrue à défricher	25.00
1 charrue	20.00
Outils divers	20.00
Total	$1,500.00

Si le colon s'établit de bonne heure au printemps, il pourra récolter des pommes de terre ou de l'avoine au mois de mai ou au commencement de juin.

Un quart de section peut-il payer. — L'exploitation d'un quart de section (160 acres) peut-elle être profitable. Voilà une question posée à ceux qui ont réussi laquelle provoque toujours la même réponse: "Cette culture paye et doit payer. Nous, ou ceux qui nous suivront, ferons payer une étendue moins considérable." C'est ce que disait un homme qui avait eu un plein succès sur un homestead. Un autre colon donnait comme preuve, ce fait que plusieurs personnes qui s'étaient d'abord établies sur des homesteads sont maintenant propriétaires d'autres quarts de section — et même davantage, tandis que d'autres qui ont continué à cultiver leur quart de homestead vendront du grain pour $2,000 ou $3,000.

Faut-il acheter la terre, la louer ou prendre un homestead. — Voilà une question que l'on pose souvent aux employés du Gouvernement canadien, surtout dans les familles de garçons qui s'intéressent au Canada central. Si un jeune homme a de l'énergie, mais pas d'expérience, qu'il prenne un homestead. Un correspondant de journal qui a traité ce sujet résumait sa pensée en ces mots: "Le jeune homme survivra à cette entreprise et obtiendra de l'expérience à meilleur marché."

Un autre a de l'expérience comme agriculteur pratique, mais manque de courage, de patience et d'endurance. Le soin de penser et la nécessité de l'action requis par la direction d'une ferme améliorée, lui fourniraient l'aiguillon nécessaire pour l'intéresser à l'entreprise et "effectuer son salut dans la crainte et le tremblement."

On trouve des hommes qui deviennent d'excellents cultivateurs à esprit large et progressif, en louant ou en achetant une ferme dans une région habitée, et en conservant le contact avec ceux qui pratiquent une culture avancée. Le succès financier immédiat n'est peut-être pas dans ce cas aussi considérable, mais le succès définitif finira par être bien plus sérieux, car ils auront évité les méthodes surannées de culture qui mènent à la ruine.

Que le jeune homme s'engage comme garçon de ferme si cela convient mieux à ses aspirations. Ne le forcez pas de s'établir sur un homestead s'il lui plaît de louer une ferme. Ne cherchez pas à le retenir à la maison si un homestead l'attire. Ce qu'il ne faut pas oublier ici, c'est que le succès peut être atteint par l'une ou l'autre de ces trois méthodes. Si la base est bien assise, le travail continue, la méthode excellente, la persévérance invincible, peu importe la route choisie, soit le homestead, l'achat ou la location d'une terre. Le Canada central est grand, et la bonne conduite profitable.

Longitude West from Greenwich

102° 101° 100° 99°

SASKATCHEWAN

MANITOBA

DAUPHIN

CEN

LA

WI

Amisk Lake
Goose
Namew Lake
Whitey Narrows
Cumberland House
H. B. Co. and Mission
Portage
Barrier Lake
Birch R.
IND. RES.
Athapapuskow Lake
Goose Lake
River
Cranberry Lakes
Elbow Lake
Methy Lake
Reed Lake
Portage
Wekusko Lake
Grass River
Rapids
Setting Lake
Pukwa tigan Lake
Lily Lake
Mahigan R.
Waskik Lake
Portage
Minago R.
Drunken Lake
Metchamais R.
Mitishto River
HUDSON BAY ROUTE
CAN. GOVT. RY.
Yawningstone Lake
Cowan R.
Cormorant Lake
Rock Lake
Atikameg Lake
Reeder Lake
Saskeram Lake
I. R.
Le Pas
H. B. Co. and Mission
Lake Hill
Portage
Rapids 22
Rapids 10
Kiskitto Lake
Kisipatchewuck Rapids
Rapids
Rapids 5
Rapids 17
Rapids 9
Portage
Portage
William Lake
William R.
Cypress R.
Limestone Bay
Limestone Point
Eagle Island
Howell Point
Sturgeon-gill Bk.
Buffalo R.
Moose Lake
H. B. Co.
IND. RES.
Portage
Carrot
Waskwei R.
River
Freshford
Westray
Pasquia River
Whithorn
Big Lake River
Turnberry
Cantyre
Otosquen
Chemong
Meridian
Second
Overflowing River
West Mossy Portage
H. B. Co.
IND. RES.
Fort Is.
Cedar Lake
Rabbit Point
Collins Is.
Napanee Bay
Calico Is.
Rapids
Cross Lake
Rapids
Roche Rouge Rapids
Grand Rapids
H. B. Co.
I. R.
Woody Point
Selkirk Island
Eating Point
Shannon Is.
Spruce Island
Lake
Channel I.
Graves Point
Cameron Bay
East Mossy Portage
Long Point
Red Deer River
Red Deer Lake
Erwood
Roscoe
Armit River
Barrows
Westgate
Dawson Bay
Pelican Bay
Whiskey Jack Island
Ami Island
Long Point
Grand Island
Cormorant Island
Devil Point
Sandy Islands
Wicked Point
Barrows Jc.
Powell
Baden
Steep Rock R.
Red Deer R.
IND. RES.
IND. RES.
Mafeking
Pemmican Island
Goose Islands
Winnipegosis
Smokingtent R.
Bell River
Novra
IND. RES.
Swan Lake
Pelican Lake
Fox Point
N. Manitou Island
Roderick Point
Pickerel Lake
Hill Island
Birch River
Dog Point
Birch I.
Dancing Point
Driftwood Point
North from Base Line
Bowsman
Branch Woods R.
Swan River
Hunters Island
Island
Pelican Lake
Camping Islands
Wade Point
Inland Lake
Gun Island
South
Swan River
Thunderhill Jc.
Roaring R.
Minitonas
Fishers
Whitebeech
Ballington
Thunder Hill
Kenville
Lidstone
Cowan
Duck Bay
Waterhen Lake
Red Deer Point
S. Manitou Island
Fairview River
Swan
River
Pelly
Arran
Durban
Benito
Pretoria
Sclater
H. B. Co.
Camperville
Coleman Island
Weston Point
Net Point
IND. RES.
H. B. Co.
Waterhen Post
Portage
West from Principal Meridian
Harpoin River

54 53 52 51 50 49 48 47 46 45 44 43 42 41 40 39 38 37 36 35 34 33

1 32 31 30 29 28 27 26 25 24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11 10 9 8 7

Voir la carte pages 10 et 11 pour le Manitoba méridional.

CENTRAL MANITOBA

SCALE:

Statute Miles, 21.5 1 Inch

0 5 10 20 30

Plan of Section divided into Quarter Sections

North West Quarter	North East Quarter
South West Quarter	South East Quarter

30

Section 1 Mile Square

Plan of Township

Township 6 Miles Square

31	32	33	34	35	36
30	29	28	27	26	25
19	20	21	22	23	24
18	17	16	15	14	13
7	8	9	10	11	12
6	5	4	3	2	1

Township 6 Miles Square

98° 97° 96° 95°

54° 53° 52°

Duck Lake
Bear Island
Chain of Rocks Rapids
Rapids
Rapids
Bladder Portage
Portage
Manitou Portage
Whitemud Falls
Ebb and Flow Rapids
Cross Lake
Walker Lake
H. B. Co.
I. R. 19
Drunken Lake
Pipestone Lake
Whiskey Jack Portage
Rapids
Rapids
Rapids
Rapids
Echimamish R.
Harry Lake
Molson Lake
Oxford Lake
Jackson Bay
Windy Lake
Lake Max
Rat Lake
Clearwater Lake
Gods Lake
Goose Lake
Beaver-hill Lake
Island Lake River
H. B. Co.
Island Lake
Ross Island
West River
East River
Pine R.
Sea River Falls
Little Playgreen Lake
Rossville Mission
Norway House
H. B. Co.
IND. RES. 17
Playgreen Lake
Ermine Point
Playgreen Point
Mossy Point
Warren Landing
McLaughlin River
Montreal Point
Gunisao River
Gunisao Lake
CENTRAL
Spider Islands
Shoals
Belanger Point
Belanger River
Shoals
Ducks Nest
Shoals
Big Black River
IND. RES. 16
Sandy Islands
Poplar Point
Little George Island
George Island
Marchand Point
Big Stone Point
Thunder Lake
Poplar River
Mossy Point
Leaf River
LAKE WINNIPEG
MANITOBA
SELKIRK
ONTARIO
North from Base Line
44 43 42 41 40 39 38 37 36 35 34 33
Black Bird Lake
Big Jackfish Lake
Fisher Lake
Fishing Lake
Little Grand Rapid
H. B. Co.
Eagle Lake
Rocky Island Lake
Family Lake
Shining Falls
Goose Lake
Little Goose Lake
Reindeer Island
Berens River P.O.
H. B. Co.
IND. RES. 13
Granite Portage
Bowlder Rapid
Encampment Portage
Etomami River
Willow Portage
Berens River
Pothole Portage
Manitou Portage
Moose Portage
Sturgeon Falls
White Beaver R.
Night Owl Portage
Pigeon River
Jackfish Portage
Poplar Falls
Long Portage
Catfish River
Pelican Island
Berens Island
Flathead Point
Burton Island
Plunkett I. & Lt. H.
Twin Islands
Pigeon Point
Catfish Point
Commissioner Island
Sand Hill Island
Nut Island
McBeth Point
Inmost Island
Flour Point
Jackhead Island
Egg Island
Jackfish Point
Rabbit Point
IND. RES.
Prin. Mer.
East from Principal Meridian
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
Morass Point
St. Martin Islands
Carscallen Point
McCreary Island
Bushkega Island
Clark Harbor
Clark Pt.
Tree Pt.
Bushkega Bay
Sturgeon Islands
Round Island
Wigwam Point
Dauphin River
Sturgeon Bay
Kinnow Bay
Lynx Bay
Cat Head
36 35 34
7 6 5 4 3 2 1

Pour appuyer le système scolaire de l'Ouest Canadien, on a établi des réserves de terres destinées à leur entretien comme suit: Manitoba, 8,141,493 acres; Saskatchewan, 7,937,199 acres; Alberta 7,550,695 acres (estimation approximative).

LE MANITOBA

Le Manitoba, la province la plus à l'est des trois provinces centrales, se trouve au centre du continent nord américain, et à mi-chemin entre les océans Pacifique et Atlantique. La frontière sud, qui la sépare des Etats-Unis, court le long du 49ième parallèle de latitude. Le Manitoba est plus grand d'un quart que l'Allemagne, sa surface couvrant une aire de 252,000 milles carrés, ou environ 161 millions d'acres. Si l'on plaçait une famille de cinq personnes sur chaque demi-section de cette province, elle ferait vivre plus de 600,000 âmes.

Éducation. — Les habitants du Manitoba placent à un si haut degré l'éducation, que les dépenses qu'elle entraîne sont celles qui taxent le plus le Trésor public. Toutes les écoles au-dessous des écoles supérieures sont gratuites pour les enfants âgés de cinq à quinze ans. Les écoles supérieures dans toutes les cités et les plus grandes villes, sont gratuites pour les élèves de l'endroit. Winnipeg et Brandon maintiennent des collèges dont le niveau d'enseignement est très élevé, et les enfants de toutes les classes de la société les fréquentent. Deux sections de terre dans chaque township sont mises en réserve pour les écoles, et le revenu qui provient de leur vente, est appliqué au support d'écoles gratuites. Ceci s'applique aussi à la Saskatchewan et à l'Alberta.

Une station agronomique à Brandon fournit l'enseignement agricole, et un rapport authentique des résultats du travail pratique en agriculture est donné gratuitement aux paysans. Il existe aussi, dans la province, des écoles laitières, des associations de cultivateurs, des sociétés qui s'occupent de l'élevage des bestiaux, et aussi d'autres organisations agricoles.

Les lacs et les rivières. — Il y a dans la province un système naturel de drainage dans la Baie d'Hudson, par le canal du lac Winnipeg. Les rivières coulent de l'est et de l'ouest vers les terres plus basses du centre. Pratiquement les eaux de la province se déversent dans l'océan au moyen du réservoir naturel du lac Winnipeg. Les principaux cours d'eau sont la Rivière Rouge, l'Assiniboine, la Winnipeg et la rivière Pembina; toutes ont d'importants tributaires sauf la rivière Winnipeg. Leur cours n'est pas rapide, mais celui de la Winnipeg a assez d'énergie pour fournir l'électricité nécessaire aux tramways et aux industries de plusieurs villes aussi considérables que Winnipeg.

Téléphones. — Le Gouvernement du Manitoba possède et exploite le téléphone dans la province. Il existe maintenant plus de 5,000 milles de lignes de téléphone pour les points éloignés et environ 9,000 abonnés dans les campagnes.

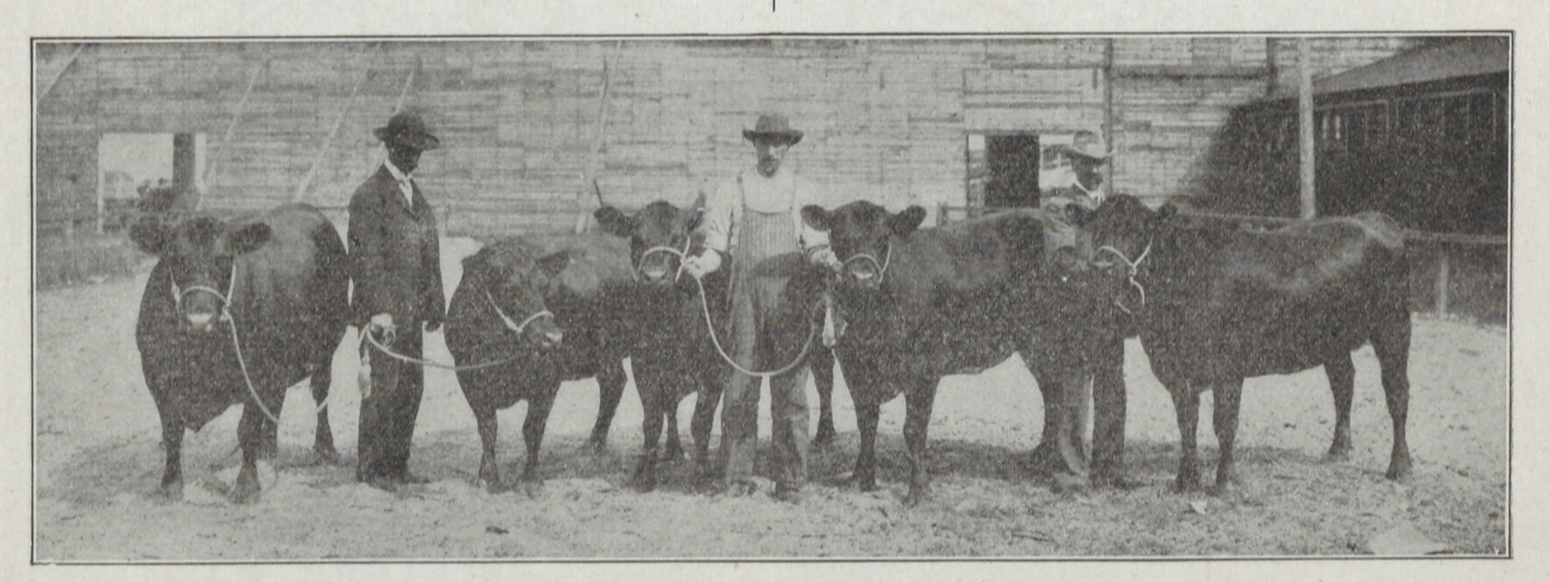
Richesse forestière. — A ceux qui aiment les régions boisées, le Manitoba peut montrer plus de quatre-vingt milles de superbes bois d'épinette, de bouleau et de pruche. Cette forêt s'étend dans la partie de la province, à partir des terres boisées du Nouvel-Ontario. On a établi, dans cette région, de grandes scieries. Dans l'ouest du Manitoba se trouvent des forêts considérables, ainsi que sur la Montagne-à-la Tortue et les collines de Brandon. La vraie forêt se prolonge dans le nord-ouest de la province jusqu'aux montagnes du Canard. De tous ces points, on expédie aux colons de la prairie de la planche, des poteaux de clôture et du bois de chauffage. Les rivières et les lacs sont bordés d'une lisière considérable d'arbres.

Le sol et sa surface. — La surface de la province ne présente pas une étendue de terre sans accidents, une prairie dénudée. Une forte partie de la terre, surtout dans la sud, est parfaitement plane; c'est, disent les géologues, le lit d'une grande rivière préhistorique. Mais, même dans le sud-ouest, la terre s'élève en coteaux boisés, et dans le sud-est, tout auprès de la région du lac des Bois, se trouve une véritable forêt. A travers le cœur de la province s'étendent deux longues chaînes de lacs: les lacs Winnipeg, Winnipegosis et Manitoba. Ils ont comme tributaires, la Saskatchewan et l'Assiniboine Ouest. Ces lacs versent leurs eaux dans la Baie d'Hudson par le canal de la rivière Nelson. Descendant vers l'ouest, à partir du lac Manitoba, se déroule une chaîne de montagnes connues sous le nom de Montagne du Canard, Riding Mountains et Côte-au-Porc-Épic. Ces coteaux sont d'une faible élévation descendant en pente douce vers la plaine, et ne présentent aucune contradiction au fait que toute la région à l'ouest du Manitoba est propre à la culture. Le sol du Manitoba consiste en une épaisse couche de riche terroir dont la fertilité est inépuisable; il est essentiellement propre à l'agriculture. Il y a 25½ millions d'acres de la meilleure terre arable qui attendent la charrue; environ un quart a été ensemencé en 1913.

Les chemins de fer. — La production des céréales et leur transport au marché constituent la principale industrie du Manitoba, et le développement de son réseau de chemins de fer se fait comme celui de la terre. Le parcours total des voies ferrées de la province est de 3,895 milles et bien peu de cultivateurs se trouvent éloignés de plus de 8 ou 10 milles d'un chemin de fer.

Le gibier et le poisson. — En 1912-13, le rendement des pêcheries du Manitoba représentait une valeur d'au delà de $800,499; c'est le poisson blanc qui comptait le plus dans ce chiffre. Le canard sauvage, l'outarde abondent sur les lacs et les rivières. Dans leur voisinage on trouve partout des compagnies de poules de prairie. Il y a sur les coteaux et dans les bois beaucoup de caribous et de chevreuils et aussi des loups, des ours, des lynx, des renards, des martes, des castors et autres animaux à fourrure.

Homesteads disponibles. — Le Manitoba possède 1½ million d'acres de terre disponible pour homesteads, à l'est de la rivière Rouge et entre les lacs Winnipeg et Manitoba, et à l'ouest du lac Manitoba et dans les nouveaux dis-



Les expositions annuelles démontrent l'amélioration constante du bétail de l'Ouest

Les compagnies de chemin de fer Pacifique Canadien, Canadian Northern et Grand-Tronc Pacifique ont fondé deux cents vingt-trois villes dans le cours de 1911.

tricts du chemin de fer Canadian Northern. A ceux qui aiment le côté pittoresque de terrain boisé, ces régions devront plaire beaucoup. Si le bois n'est que de faible dimension, il est facilement enlevé; si d'un autre côté, il est de haute futaie, il est très avantageux et profitable de l'abattre pour le vendre. Des criques, des lacs et des rivières sillonnent la province. D'un autre côté on peut se procurer de l'eau pour les fins ménagères en creusant un puits à une profondeur modérée. Il est facile de se rendre compte que comme les terres du Manitoba produisent des moissons d'une année à l'autre, elles augmentent beaucoup en valeur. Tandis que l'intérêt s'amasse régulièrement, le principal subit aussi une hausse.

Industrie laitière. — Le rendement du beurre en 1912 a été évalué à $1¼ million, et celui du fromage à environ $82,000 — ce qui montre que l'industrie laitière est très répandue et qu'elle paye bien; la qualité en est excellent quant à la couleur et à la saveur. L'herbe est très riche et possède les qualités nutritives propres à l'élevage du bétail et à la production du beurre et du fromage. Les écoles laitières du Gouvernement font beaucoup pour promouvoir ces industries.

Culture mixte en général. — La culture du grain a donné au Manitoba une supériorité agricole qui est reconnue dans le monde entier. La pratique de ce genre de culture se répand partout. Presque chaque cultivateur possède un troupeau de bétail ou de moutons. Il engraisse les cochons pour le marché, et l'élevage de la volaille est profitable. Les prix des uns et de l'autre peuvent varier, mais jamais un cultivateur n'en aura trop à vendre.

Le surplus de la production de blé au Manitoba, la quantité nécessaire à la consommation locale étant mise de côté, est exporté en Europe. A part le blé, la province produit du seigle, du lin, du foin, des pois, des pommes de terre et des légumes.

Culture rationnelle et pratique. — Nulle part sur le continent plus qu'au Manitoba, la culture de la terre n'a pris une tournure plus pratique, plus progressive. Ici le cultivateur ne travaille pas seulement pour assurer sa subsistance, mais aussi pour réaliser de forts intérêts. Il n'est pas rare de voir de vastes étendues de terre semées de blé rapporter un beau profit net de plus de $12.00 l'acre. Tous les travaux de labour, de semailles, de récolte et de transport au marché coûtent environ $7.50 l'acre. Même en portant ce coût à $8.00, il faut que ce soit une bien pauvre année pour qu'il n'y ait pas un profit à ce chiffre.

Winnipeg. — Winnipeg est une ville remarquable. En 1870, ce n'était qu'un poste de commerce de la Compagnie de la Baie d'Hudson, ayant une population totale de 215 âmes. D'après le recensement officiel de 1911 plus de 136,000 âmes serait le chiffre actuel de la population. Ce qui explique ce progrès étonnant, ce sont les récoltes de blé qui mûrissent sur les terres fertiles de la prairie tributaire de cette "Boucle de la zone à blé." Ses larges rues formant boulevards, ses superbes édifices de banques, ses gares de chemin de fer remplies de voyageurs, sont autant d'indices de sa prospérité. La ville possède des parcs publics, des carrières, un aqueduc, un système d'éclairage et un matériel à fabriquer l'asphalte. En 1912, le bilan de la chambre de compensation a été de $1,537,817,524, ce qui lui donnait rang parmis les cités faisant des affaires pour un billion. Le bilan de 1912 fit constater une augmentation de 365 millions de dollars sur 1911, ce qui plaçait cette ville à la tête de tous les centres financiers du continent, au point de vue de l'augmentation du pourcentage des bilans de compensation sur l'année 1911. Il y a dans cette cité 122 églises, 41 écoles, quatre grands quotidiens, et quarante revues hebdomadaires ou mensuelles. La construction de maisons dans la ville, pour les sept années finissant au mois de décembre, 1911, a représenté une valeur de 77 millions de dollars. En 1912 on a construit de nouvelles bâtisses pour une valeur de 120 millions de dollars. Ses usines emploient 15,000 ouvriers, et elles donnent un rendement d'environ 36 millions de dollars. Vingt-deux lignes de chemins de fer rayonnent de cette ville. Comme centre des marchés du blé, Winnipeg surpasse toute autre ville du monde. Les arrivages de blé pour 1911 se sont élevés à Winnipeg à 101,326,250 boisseaux; Minneapolis en a reçu 98,647,850; Chicago, 42,629,751. Les arrivages d'avoine: Winnipeg, 26,128,800; Minneapolis, 11,400,000.

St. Boniface, le siège de l'archidiocèse de St. Boniface, est tout auprès et est en partie entourée par la région des affaires de Winnipeg. On estime sa population à 7,483 (Recensement de 1911).

Brandon. — La seconde ville de la province est sise au confluent de l'Assiniboine et de la petite Saskatchewan, sur la ligne principale du Pacifique Canadien, à environ 130 milles à l'ouest de Winnipeg. Sept tronçons de chemins de fer se recontrent ici. Des élévateurs à céréales (entrepôts), des minoteries, des usines, des entrepôts de marchandises, et 14 succursales de banque démontrent que c'est une active ville d'affaires. Brandon possède, comme centre d'instruction publique, un collège et une école supérieure dont pourrait s'enorgueillir une ville dix fois plus grande qu'elle. Tout auprès de Brandon se trouve une ferme expérimentale du Canada, excellente institution, admirablement conduite. Population: 13,839 âmes (Recensement de 1911).

Portage-la-Prairie. — Le Portage-la-Prairie, qui possède une population de 5,892 âmes, est situé sur un réseau de chemins de fer considérable. Cette ville compte plussieurs industries. On y voit un magnifique parc. Son système scolaire, qui comprend une école normale, est excellent. On y compte aussi plusieurs églises et sociétés mutuelles. Les plaines du Portage ont produit des récoltes pendant trente années consécutives sans jamais manquer.

Selkirk est un centre de distribution de denrées pour les villages sur les bords du lac Winnipeg.

Carberry et **Morden** sont des centres florissants de chemins de fer, dans le cœur de magnifiques sections où l'on cultive le blé. Minnedosa, Neepawa, Dauphin, Carmon, Virden et Souris sont aussi des centres de chemins de fer importants et de culture de céréales

De nombreuses villes qui se développent actuellement offrent de grandes chances à ceux qui désirent se livrer aux affaires, la plupart d'entre elles possédant des moulins et des entrepôts pour le blé. Parmi ces centres on peut mentionner: Manitou, Birtle, Emerson, Gretna Wawanesa, Somerset, Baldur, Deloraine, Melita, Rapid City, Hamiota, Gladstone, Killarney, Hartney, Stonewall, Boissevain, Elkhorn, Gilbert Plains, Pilot Mound, Winkler et Plum Coulée.

Faits importants. En 1913 on évalua le montant dépensé pour des constructions sur les fermes à 2,966,125 de dollars. Il y a actuellement 3,193 moulins à battre dans la province. En 1912 les pommes de terre ont donné un rendement moyen de 231 boisseaux l'acre.

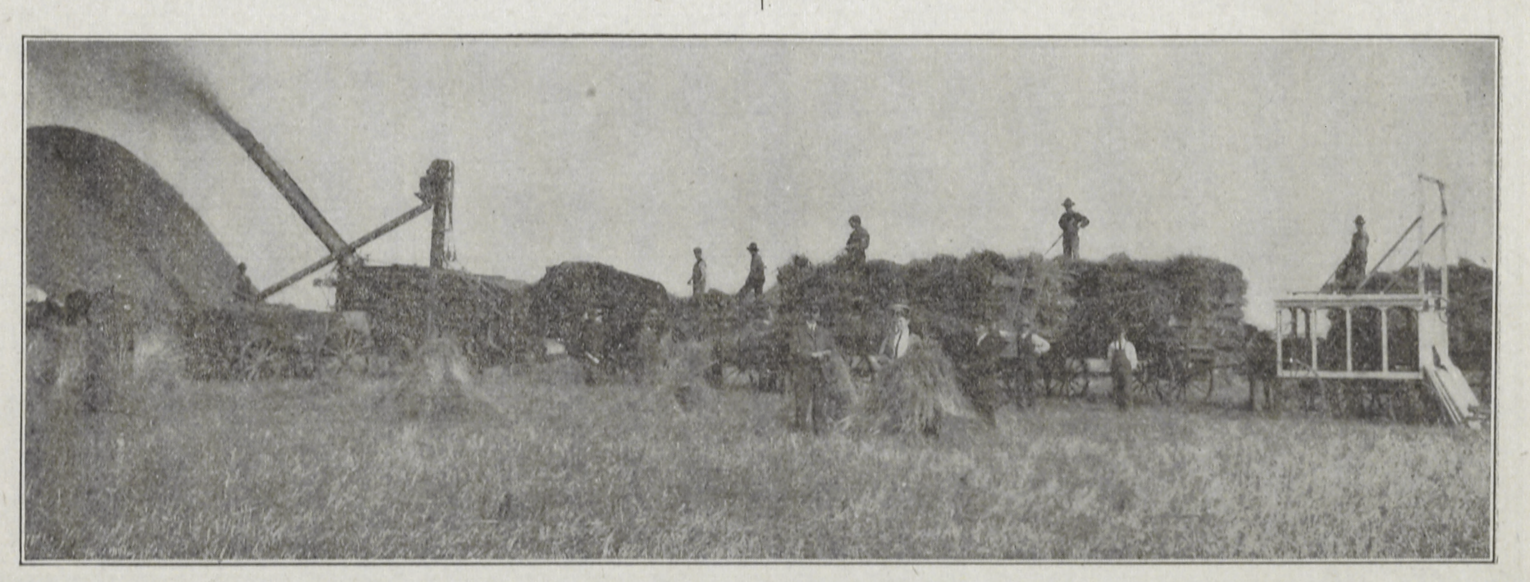
DÉVELOPPEMENT DU MANITOBA

	1891	1908	1909	1911
Population	152,506	....	....	455,614
Chevaux	86,735	230,926	237,161	251,572
Vaches laitières	82,710	173,546	167,442	146,841
Autres bêtes à cornes . . .	147,984	357,988	333,752	407,611
Moutons	35,838	29,265	29,074	37,277
Porcs	54,177	192,489	172,374	192,386
Fermes cultivées	....	....	45,380	....

L'augmentation de la population dans une décade a été de 78.52 pour cent.

Les tableaux suivants donnent l'étendue, la moyenne par acre et le rendement total du blé, de l'avoine, de l'orge et du lin pour les cinq dernières années:

	BLÉ			AVOINE		
Année	Etendue Cultivée	Rendement moyen	Rendement total	Etendue	Rendement moyen	Rendement total
1907 .	2,789,553	14.22	39,688,266.6	1,213,596	34.8	42,140,744
1908 .	2,850,640	17.23	49,252,539	1,216,632	36.8	44,686,043
1909 .	2,642,111	17.33	45,774,707.7	1,373,683	37.1	50,983,056
1910 .	2,962,187	13.475	39,916,391.7	1,486,436	28.7	42,647,766
1911 .	3,350,000	18.29	61,058,786	1,625,000	45.3	73,786,683



Le battage du grain d'après la méthode moderne usuelle

S O U T

S A S K A T

Fourth Meridian

Third Meridian

Longitude West from Greenwich

West from Third Meridian Range

Senlac
Rutland
Vera
Swarthmore
Swinburne
Narrow Lake
Thackeray
Starview
Baljennie
Maymont
Fielding
Great Deer
Radisson
Halcyonia
Hepburn
Hague
Alvena
St. Meinrad
Hoodoo
Buccleugh
Unity
Adanac
Phippen
Wilkie
Red Pheasant
Willowfield
Lizard Lake
Borden
Mennon
Osler
Evesham
Macklin
Hallam
Primate
New Gifford
Deer Hill
Scott
Reford
St. Alphege
Cando
Crane Creek
Sonningdale
Ceepee
Langham
Dalmeny
Aberdeen
Vonda
Howell
Denzil
Grosswerder
Salvador
Coblenz
Landis
Wolfe
Traynor
Kensmith
Arelee
Eagle Creek
Warman
Clark Crossing
Clarks
Clarkboro
Dana
Luseland
Tramping Lake
Abbnott
Pascal
Leipzic
Handel
Naseby
Stoneyrow
Crocusvale
Hurdman
Dunfermline
Cory
SASKATOON
Sutherland
St. Denis
Hearts Hill
Fairhill
Broadacres
Palo
Oban
Castlewood
Vance
Biggar
Asquith
Farley
Saxby
Balliol
Yerulam
Gettysburg
Ludden
Leney
Kinley
Juniata
Iwanna
Kenaston
Colonsay
Ethmuir
Hartsburg
Arcata
Springwater
Goldburg
Negusville
Hanley
Allan
Viscount
Howiedale
Kerrobert
Ashford
Mackinnon
Ruthilda
Crayland
Creekfield
Delisle
Haultain
Bradwell
Strehlob
Foxlund
Ermine
Druid
Adine
Glengarry Plains
Piche
Laura
Gledhow
Dundurn
Zangwell
Ednaburg
Dover Hill
Plenty
Boraston
Wiggins
Harris
Tessier
Birdview
O'Malley
Young
Lovema
Dewar Lake
Driver
Coleville
Stranraer
Kingsland
Swanson
Indi
Radium
Apollo
Viewfair
Marriott
Ardath
Smiley
Oliver
Merrington
Herschel
Pym
Zealandia
Winton Hill
Glenhurst
Larsen
Renown
Marengo
Netherhill
Rosetown
Fortune
Fertile Valley
Stevens
Conquest
Kindersley
Lewiswyn
Anglia
Harwell
Sovereign
Kemah
Bounty
Outlook
St. Aldwyn
Glenside
Alsask
Pinkham
Beadle
Brock
D'Arcy
Fiske
McGee
Ridpath
Milden
Lorimerville
Royden
Broderick
Idaleen
Westhope
Hawarden
Bladworth
Parkerton
Fairmount
Rathmullen
Bad Lake
Penkill
Bonnie View
Ivor
Dinsmore
McNaughton
Anerle
Bratton
Norrishville
MacRorie
Lake Coteau
Strongfield
Forgan
Wiseton
Mosten
Jamiston
Holbeck
Hughton
Glenuig
Elrose
Loreburn
Davidson
Cullyton
Cabri Lake
Gorefield
Alford
Northlands
Elbow
Rosemae
Girvin
Owensville
White Bear Lake
Tyner
Rossduff
Luck Lake
Tullisville
The Elbow
Spratville
Craik
Maple Bush
Aiktow
Eildon
Cramersburg
Lucky Lake
Greenbrier
Hustlers
Estuary
Clinworth
Bridgeford
Demaine
Boldenhurst
Littleville
Tugaske
Foxbury
Westerham
Prussia
Prelate
Sceptre
Lemsford
Portreeve
Kyleville
Bernard
Lawson
Chamberlain
Bryceton
Central Butte
Eyebrow
Lancer
Abbey
Gerowville
Log Valley
Horfield
Mawer
Brownlee
Wellbank
Eskbank
Keeler
Shackleton
Saskatchewan Landing
Stewart Valley
Lobethal
Thunder Creek
Lake Valley
Marquis
Longworth
Cabri
Keithville
Battrum
Pennant
Leinan
Turnhill
Westview
Success
Wheat Valley
Cantaur
Hopatia
Rush Lake
Waldeck
Chaplin
Caron
Mooseaw
Bigstick Lake
Vincent Lake
Antelope Lake
Gander Lake
Beverley
Swift Current
Burnham
Ryerson
Chaplin
Archieve
Seward
Webb
Duneim
Neidpath
Bigford
Courval
Hodgeville
Lake Johnston
Buttress
Bitter Lake
Crane Lake
Antelope
Gull Lake
Premier
New Hoffnung
Wymark
Wiwa Hill
Crestwynd
Forres
Kincorth
Crane Lake
Piapot
Roscommon
Carmichael
Blumenhof
Maple Coulee
St. Boswells
Rouen
Ada
Cummings
Mackid
Maple Creek
Cardell
Cross
Skull Creek
Illerburn
Lac Pelletier
Bellfields
Nevill
Glenbryan
Pambrun
Vanguard
Carrignan
Palmer
Lake Johnston
Mossbank
Neuheim
Polson
Skibbereen
Stone
Georgina
Gravelbourg
Deckerville
Dewdrop
Graburn
Kealy Springs
Leitchville
Polson
Cananea
McCarter
Mazenod
Cypress
Davis Creek
Kelstern
Meyronne
Bonvouloir
Jonesville
Coulee
Fort Walsh
Belanger
Shaunavon
Notre Dame D'Auvergne
Aneroid
Pinto Creek
Kincard
Lafleche
Limerick
Assiniboia
Dollard
East End
South Fork
Capital
Battle Creek
Cypress Lake
Cloverley
Knollys
Stonehenge
Twelve-mile Lake
Montague Lake
Ravenscrag
Palisade
Gravesborough
Elm Springs
Willowbunch
Kelvinhurst
Robsart
Vidora
Consul
Wood Mountain
Little Woody
Senate
Govanlock

sont indiquées en couleur.

31	32	33	34	35	36
30	29	28	27	26	25
19	20	21	22	23	24
18	17	16	15	14	13
7	8	9	10	11	12
6	5	4	3	2	1

Township 6 Miles Square

"Dès que l'on fera partout de la culture mixte, les terres qui se vendent actuellement de $8 à $18 l'acre dans le Canada central et même s'obtiennent gratuitement, vaudront de $50 à $100 l'acre." — **Le Professeur Thomas Shaw.**

	ORGE			LIN		
	Etendue	Rendement moyen	Rendement total	Etendue	Rendement moyen	Rendement total
1907 .	649,570	25.7	16,752,724.3	25,915	12.25	317,347
1908 .	658,441	27.54	18,135,757	50,187	11.18	502,206
1909 .	601,008	27.31	16,416,634	20,635	12.26	253,636
1910 .	624,644	20.75	12,960,038.7	41,002	9.97	410,928
1911 .	760,000	31.5	21,000,000	86,000	14.	1,205,727

Agriculture mixte dans la région des parcs. — Le district qui s'étend à l'est et au sud-est de Winnipeg est desservi par de nombreuses lignes de chemins de fer, — le Canadian Northern, le Pacifique Canadien et le Grand-Tronc Pacifique. Le sol ici se compose d'une riche couche de terreau susceptible de produire une excellente qualité de grain de toutes espèces, et ceux qui ont fait de la culture déclarent que le rendement en est toujours considérable. La pluie tombe dans cette région en quantité suffisante et il est facile de se procurer de l'eau. La terre y est presque toute vacante, et on trouve beaucoup de homesteads disponibles. Quelques personnes prétendent que cette région offre plus d'avantages que la prairie parce qu'il est plus facile d'y pratiquer la culture mixte et l'élevage des animaux à cause de la qualité supérieure des herbages, de l'abri qu'offrent les bosquets d'arbres et du bas prix auquel on peut construire des bâtiments.

Les terres du Manitoba propres à faire des fermes — la prairie inculte — se vendent de $12 à $15 l'acre et davantage tadis que les fermes améliorées valent de $35 à $40 l'acre.

La vallée de la rivière Swan a attiré, pendant les quelques dernières années, l'attention d'une excellente classe de colons. Elle possède un superbe service de chemins de fer et on lui promet d'en étendre le réseau à travers la région de façon à venir en aide aux producteurs de grains et aux éleveurs. Le blé d'hiver y réussit parfaitement. C'est ici la prairie, mais çà et là, elle prend l'aspect de la région des parcs pour lui donner du charme; on y trouve aussi beaucoup de foin sauvage et de l'abri. Dans tout le district il y a abondance d'herbes sauvages. A l'exposition du Canada tenue à Regina en 1911, les échantillons de grains, d'herbes, de trèfle, d'herbes à fourrage, de fruits, de légumes et de produits naturels expédiés de la vallée de la rivière Swan enlevèrent le troisième prix pour tout le Canada, fait qui en dit plus long que tous les éloges possibles sur le climat et le sol du pays. La population de cette région est composée surtout d'Américains et d'immigrés des Iles Britanniques. On peut se procurer des homesteads dans ce district et les compagnies de chemins de fer et de terres ont des fermes à vendre.

Lorsque le nouveau territoire récemment annexé au Manitoba aura été arpenté, on verra s'ouvrir à la colonisation une immense région d'une fertilité merveilleuse susceptible de nourrir une très forte population. Ce territoire annexé qui va grandement reculer les bornes de la province, lui donnera un port sur la Baie d'Hudson. D'ici pourront partir de forts paquebots en état de transporter les produits des fermes de l'Ouest aux marchés des Isles Britanniques

LE TRAVAIL DES COLONS AU MANITOBA

Hamiota. — Le blé qualité nos. 2 et 3 Northern, avec un rendement de 25 à 30 boisseaux par acre se trouve ici. Sur de la terre valant $30 l'acre semée de blé à 85 cts. le boisseau, les cultivateurs retireront plus de $21.25 l'acre. Depuis la moisson la terre s'est vendue dans le district $35 l'acre.

Macgregor. — On rapporte qu'ici il y a eu des rendements aussi élevés que 27 boisseaux à l'acre et pas un seul au-dessous de 20 boisseaux. La récolte des avoines a été superbe.

Oakbank. — Depuis les moissons la valeur des terres dans ce district du Manitoba a monté d'une façon étonnante, une demie section près de Spring Field s'est vendue $100 l'acre.

Thornbull. — En dépit de la rouille partielle, le blé a donné en moyenne 20 boisseaux par acre, et les qualités des avoines nos. 1 et 2 Northern ont rendu de 50 à 80 boisseaux l'acre. John Broadbent a retiré 33 boisseaux par acre d'un champ de blé.

Morden. — C'est une des plus anciennes régions à blé de l'Ouest Canadien. Les terres ont produit du blé d'une année à l'autre pendant 25 ou 30 ans. En 1911 les cultivateurs ont eu une des meilleures moissons des cinq dernières années. Les fermes dans ce voisinage valent de $30 à $50 l'acre. Cette région offre un champ splendide à l'élevage des bestiaux et à l'industrie laitière.

Euclid. — Ce district se trouve dans les célèbres plaines du Portage où le prix de la terre varie de $50 à $75 l'acre. L. A. Bradley avait 120 acres semés de blé; le rendement a été de 49 boisseaux l'acre. Il serait difficile de trouver une affaire qui rapporterait un plus fort intérêt sur un placement. Le blé dans les plaines du Portage a rapporté en moyenne 25 boisseaux par acre, tandis que le rendement moyen des avoines a été de 50 à 60 boisseaux. Sur la ferme de Thomas Munroe, dans le district Burnside, le blé a donné en moyenne 30 boisseaux par acre, tandis que le rendement des avoines a été de 60 et celui de l'orge de 40. James Glennie à Macdonald qui a un champ de 6 acres semé de maïs évalue le rendement de sa récolte au chiffre remarquable de 25 tonnes l'acre. A High Bluff, sur le ferme de Rob Tidsbury, un morceau de terre de 102 acres a produit 2,250 boisseaux de blé.

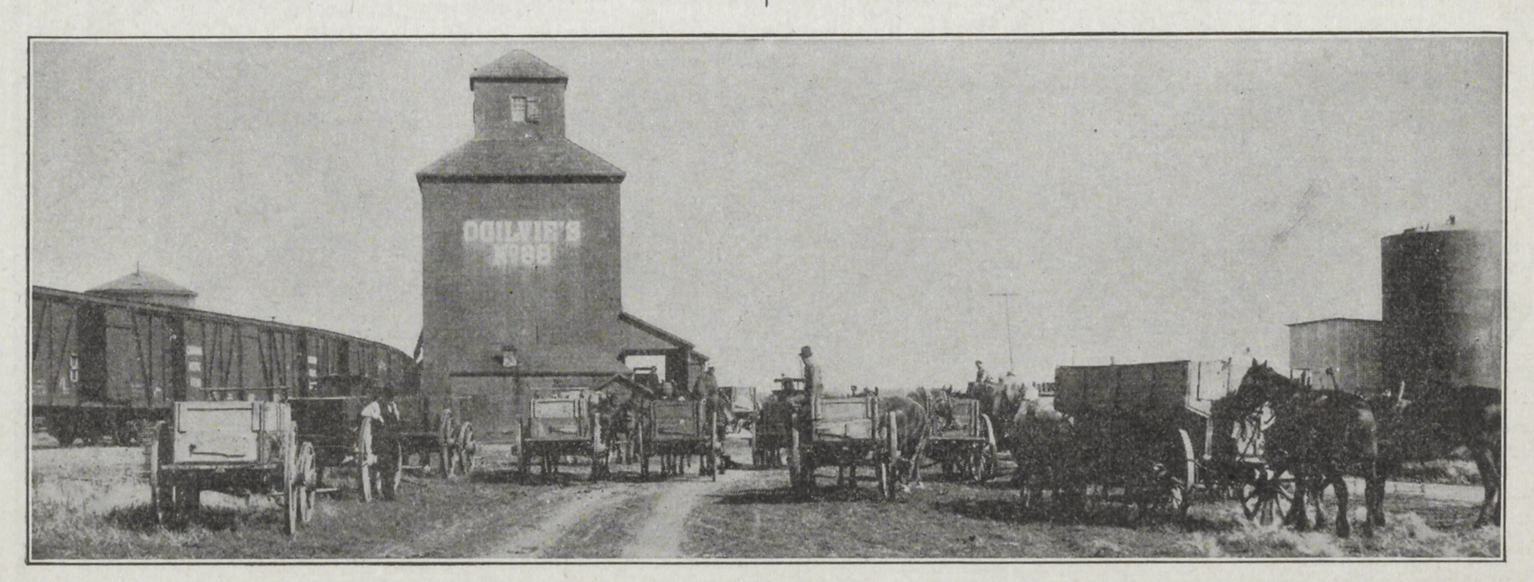
Swan River. — D. H. McAffie a récolté 52 boisseaux par acre de blé de printemps sur 15 acres de jachère d'été. Alex, Fraser a retiré 50 boisseaux par acre de blé d'automne; 30 boisseaux par acre est un rendement ordinaire pour du blé de printemps.

District de Dauphin. — Dans plusieurs parties de ce district, la moisson donne partout 30 boisseaux à l'acre. Robert Cruise a retiré 4,900 boisseaux de blé de 150 acres ou une moyenne de 33⅓ boisseaux à l'acre. D'un autre quart de section, il a retiré 5,000 boisseaux. Wallace Black a récolté une moyenne de 35 boisseaux de blé à l'acre sur 60 acres. W. C. Lockwood a récolté 35 boisseaux à l'acre sur 120 acres, soit un total de 4,200 boisseaux. Sur une autre étendue de terre de 40 acres, le blé a donné une moyenne de 42½ boisseaux l'acre. William Dunton fait rapport que 120 acres ont produit une moyenne de 34 boisseaux à l'acre. Sur un autre espace de 120 acres, le blé a donné une moyenne de 35 boisseaux l'acre. Une autre pièce de terre de 40 acres a rapporté 40 boisseaux à l'acre.

Strathclair. — Le pays ici a l'aspect d'un parc et bien que le rendement de tous les grains soit bon, cependant on y pratique avec beaucoup de succès la culture mixte. William Weatherstone avait une récolte en perspective de 6,000 boisseaux d'avoine, de 500 boisseaux d'orge et de 800 boisseaux de blé sur 80 acres de terre. Le blé a rapporté 45 boisseaux à l'acre, et l'avoine 102. Sur un champ de 111 acres. J. G. Buttle demeurant à 5 milles au sud de Calgary a récolté plus de 22,000 boisseaux d'avoine qui pesait 45 lbs. par boisseaux; sa récolte d'avoine a dû lui rapporter $6,000.

Virden. — Ici on a récolté 25 boisseaux de blé à l'acre; c'est plus que l'on attendait. A plusieurs endroits le rendement s'est élevé jusqu'à 35 boisseaux. L'avoine et l'orge réussissent aussi très bien. Il n'y a pas de homesteads à vendre dans ce district. Mais il est possible d'y acheter des terres améliorées à des prix raissonnables.

Jusqu'en 1912, le Manitoba était la plus petite des provinces de l'Ouest, mais en vertu d'une loi récente du Parlement son territoire a été agrandi de deux fois et demie sa superficie primitive. On peut l'appeler une province maritime attendu que la Baie d'Hudson forme sa frontière nord-est. Les terres dans la région annexée seront bientôt ouvertes à la colonisation et desservies par des lignes de chemins de fer aboutissant à des ports sur la Baie d'Hudson, dans les limites de la province.



Cultivateurs transportant leur blé à l'élévateur à grains

"En comparant le bas prix des terres dans la Saskatchewan à celui si élevé des Etats de l'Est, on constate que cette province offre des chances superbes aux cultivateurs qui payent des prix de location très forts et aux jeunes gens désireux de s'établir."

— Sam McKelvie, rédacteur du Nebraska Farmer.

LA SASKATCHEWAN

La Saskatchewan, la province mitoyenne de la prairie, s'étend sur un immense rectangle, depuis le 49ième parallèle jusqu'au 60 ième. Elle a une superficie aussi grande que celle de la France, et double de celle des Iles Britanniques. Cette province s'appuie au sud sur une basse de 390 milles, avec les Etats-Unis pour frontière, et sa longueur, du nord au sud-est est de 760 milles. La superficie totale de la province de la Saskatchewan est de 161,088,000 acres. Elle consiste en quatre zones distinctes allant du sud au nord savoir: (a) La prairie ondulée, (b) la prairie et le bois, (c) la forêt, (d) et une zone boisée çà et là. De cette immense étendue, 12 millions d'acres ou environ un neuvième est cultivé. Nonobstant ce fait la Saskatchewan occupait en 1910 le second rang parmi les Etats et les provinces de ce continent qui produisent du blé et il est probable que cette année elle en aura atteint le premier, une fois les chiffres compilés. Elle a produit, durant ces dernièrers dix années, 400 millions de boisseaux de blé. La population a augmenté en dix ans a raison de 440 pour cent. Toutes les statistiques concernant la population proviennent du recensement de 1911 et sont déjà dans plusieurs cas inférieures aux chiffres de la population réelle.

Rivières navigables. — Les principales rivières sont la Saskatchewan du Nord, celle du Sud, la Qu'Appelle et la Carotte. Les deux Saskatchewan prennent leur source dans les Montagnes Rocheuses, et l'une et l'autre coulent vers l'est. La Red Deer verse ses eaux dans la Saskatchewan Sud à environ 150 milles au nord de la frontière américaine la Saskatchewan Sud traverse, dans son cours vers l'est, près de la moitié de la province, puis tourne au nord et tombe dans la Saskatchewan Nord, un peu à l'est de la ville de Prince-Albert. La rivière Saskatchewan Sud, avec la Qu'Appelle, traverse la province de l'est à l'ouest. La rivière Carotte prend sa source au sud de Prince-Albert, et coule en suivant une ligne parallèle à la Saskatchewan du Nord, dans laquelle elle verse ses eaux près de Le Pas, un poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Superficie et colonisation. — Le premier flot d'immigrés en recherche de homesteads dans la Saskatchewan, suivit la route que leur ouvrait le Pacifique Canadien, et chaque nouveau chemin construit depuis a vu une armée de chercheurs de terres. Voilà pourquoi on trouve aujourd'hui des colonies prospères des deux côtés de la ligne du Canadien Nord, du Pacifique Canadien et du Grand-Tronc Pacifique.

Chemins de fer. — Le Pacifique Canadien, le Canadien Nord et le Grand-Tronc Pacifique donnent à la Saskatchewan un excellent service de chemins de fer et bien peu des plus anciens établissements sont à plus de dix ou vingt milles des voies ferrées. Dans les sections nouvelles, où se trouvent des homesteads disponibles, toutes ces voies ferrées y poussent rapidement leurs lignes.

Récoltes de la Saskatchewan. — La Saskatchewan est à la tête de toutes les provinces en ce qui regarde la production du blé, bien qu'il n'y ait qu'une petite proportion, comparativement à sa superficie arable, mise en culture. En 1898 l'étendue semée de blé dans la Saskatchewan s'élevait à 276,253 acres; en 1905 à 910,359 acres; en 1908 à 2,703,563 acres et en 1911, c'est-à-dire trois ans plus tard cette superficie avait, d'après les chiffres du Gouvernement, presque doublé; elle s'élevait alors à 4,704,660 acres. Sur cette surface, il fut récolté environ 97 millions de boisseaux de blé ou une moyenne de 20 boisseaux à l'acre. Voilà un chiffre raisonable, en dépit du fait que cette province, comme tout l'Ouest du reste, a subi une mauvaise température. A tout prendre, les cultivateurs de la Saskatchewan ont eu une année très prospère, comme on le constate sur les tableaux suivants, lesquels indiquent une valeur totale de $121¼ million pour la récolte de grain indépendamment de celle du fourrage.

La récolte de racines et de fourrage pour 1911 est évaluée à 12 million de dollars.

RÉCOLTES DE LA SASKATCHEWAN POUR PLUSIEURS ANNÉES

	BLÉ			AVOINE		
Année	Rendement total	Rendement moyen par acre	Valeur totale 1911	Rendement total	Rendement moyen par acre	Valeur totale 1911
1905	26,107,286	23.09		19,213,055	42.70	
1906	37,010,098	21.40		23,965,528	37.45	
1908	50,654,629	13.68		48,379,838	27.29	
1909	90,277,000	22.04		105,465,000	42.04	
1910	72,666,000	15.58		63,315,000	30.40	
*1911	97,665,000	20.8	$63,000,000	97,962,000	46.12	$34,250,000

	ORGE			LIN		
Année	Rendement total	Rendement moyen par acre	Valeur totale 1911	Rendement total	Rendement moyen par acre	Valeur totale 1911
1905	893,396	27.11		398,399	15.73	
1906	1,316,415	24.57		710,698	9.35	
1908	3,965,724	17.23		2,589,352	9.78	
1909	7,833,000	32,01		4,448,700	13.09	
1910	5,859,018	26.01		3,044,138	9.66	
*1911	5,445,000	31.61	$3,000,000	10,688,000	11.25	$21,000,000

* D'après les chiffres du recensement fédéral, le Gouvernement local donne le rendement moyen du blé à 18.50, l'avoine à 45, l'orge à 28 et le lin à 11.13.

DÉVELOPPEMENT DE LA SASKATCHEWAN

	1901	1906	1909	1911	Valeur 1911
Population	91,279	263,713	341,521	492,432	
Chevaux	83,461	240,566	429,766	718,346	$114,935,360
Vaches laitières	56,440	112,618	234,458	250,600	12,530,000
Autres bêtes à cornes	160,613	360,236	594,632	565,350	14,133,750
Moutons	73,097	121,290	152,601	197,826	1,236,412
Cochons	27,753	123,916	352,385	352,118	3,523,059
Valeur totale de tous les produits.					$146,359,372

L'Hon. Walter Scott, premier ministre de la province de la Saskatchewan dit:

"De prime abord, on pourrait penser que notre récolte de 1911 n'a pas été bien satisfaisante. Cependant, la saison de cette année-là n'a-t-elle pas donné une preuve de la fertilité extraordinaire de notre sol de la Saskatchewan. Même en dépit d'une absence sans pareille de soleil et de chaleur durant toute la saison de croissance et de maturité, on a récolté une quantité abondante de grains passablement bons. Les résultats confirment notre opinion que le sol de la Saskatchewan est le meilleur du monde."

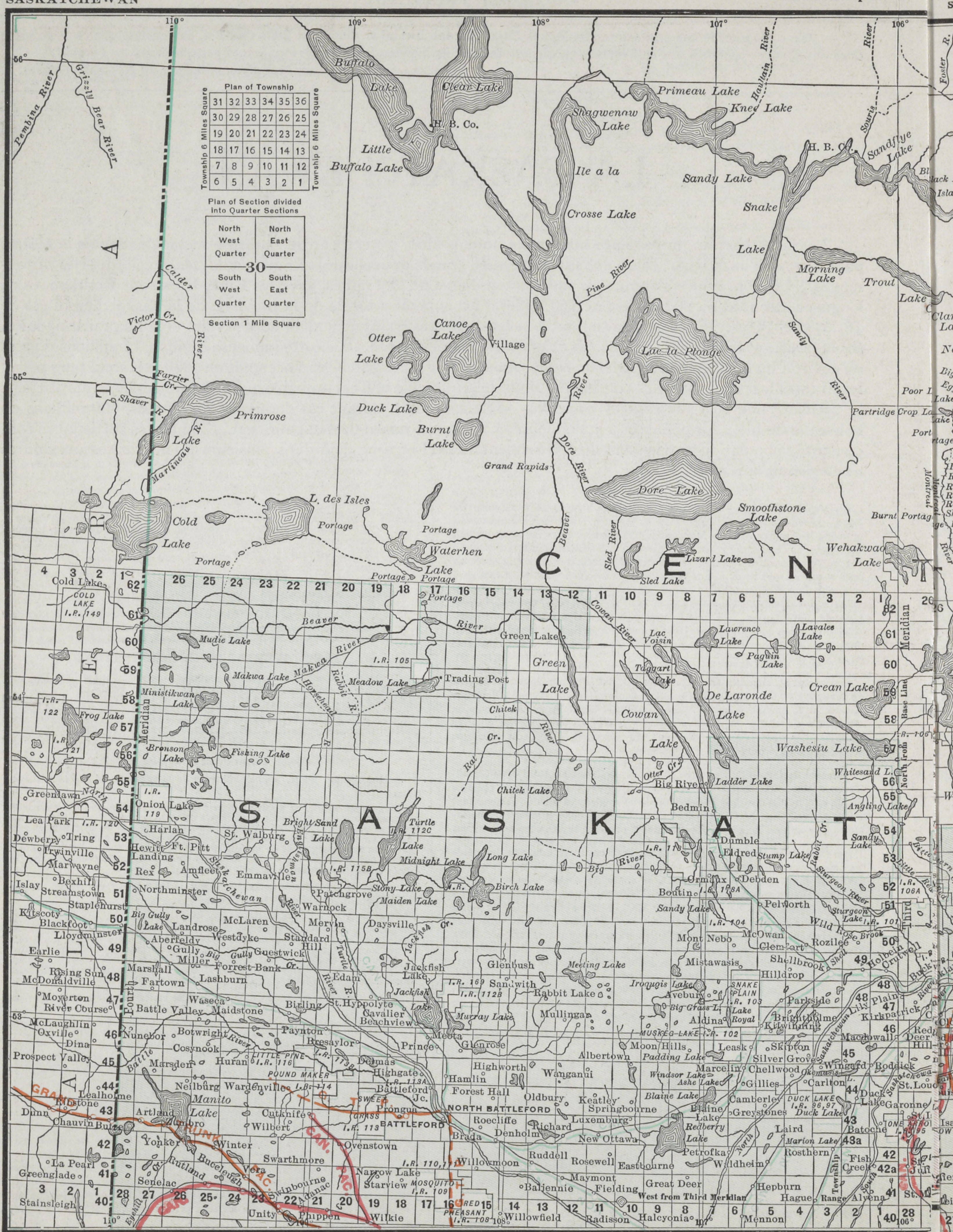
Parlant de la récolte de la Saskatchewan de 1911, le numéro spécial consacré à ce sujet du "Saskatoon Phœnix" dit:

"En dépit de toutes les vicissitudes que les moissons ont traversées cette année, elles sont encore considérables. Leurs qualités ne seront pas élevées, mais les prix se maintiennent bien. Ceux que l'on a eus pour le no. 4 cette année sont aussi élevés que ceux que l'on a obtenus pour les meilleures qualités, il y a quelques années, comme les plus vieux habitants se le rappellent. Lorsque les rapports définitifs pour les travaux de l'année auront été complétés, ils donneront probablement la preuve que la moisson a été d'une bonne moyenne."

L'Hon. W. R. Motherwell, ministre de l'Agriculture, pour la Saskatchewan, dit:

"Les apparences pour 1913 sont encourageantes. Le sol de la Saskatchewan est bien rempli d'humidité — plus que d'habitude à cette époque de l'année — de sorte que la croissance des grains devrait commencer de bonne heure et d'une façon uniforme le printemps prochain."

Industrie laitière. — L'état de choses dans certaines parties de la province est éminemment propre à la culture mixte et à l'industrie laitière. Il y a un excellent marché local pour le beurre. La plupart des crémeries sont placées sous la surveillance du Gouvernement, qui règle toutes les transactions financières à l'exception de la livraison de la crème. Une évaluation raisonnable place le rendement du beurre pour 1912, à 1,202,801 livres, d'une valeur approximative de $282,688. Le rendement en 1910 fut de 861,000 livres, évalué à $208,972. Les districts voisins de ceux qui possèdent actuellement des crémeries suivront sans doute leur exemple en s'occupant d'industrie laitière, et cela à bon droit, car si le colon sait exploiter avec intelligence les ressources naturelles, le succès lui sera certainement possible. Le nombre



Voir les pages 18 et 19 pour la Saskatchewan du sud.

sont indiquées en couleur.



"Le système de distribuer des terres dans la Saskatchewan, les bas prix et les conditions faciles de paiement rendent possible le succès à tous ceux qui ont de la santé et de l'ambition, avec peu ou point de capital."
— Henry E. Young, Rédacteur du "Farmers' Review," Chicago.

de cultivateurs fournissant de la crème a augmenté de 553 en 1908, à 1,596 en 1911.

Commerce de bois. — Au nord de Prince-Albert, qui est actuellement un centre de commerce de bois, et à l'est de cette ville l'exploitation de la forêt se fait sur une grande échelle. Dans les bois du nord on trouve l'épinette blanche et l'épinette noire, la pruche, le pin gris, le tremble ou peuplier blanc, le sapin ou peuplier noir et le bouleau blanc. Il y a quatre scieries à Prince-Albert.

L'Instruction publique. — Les districts scolaires sont établis par le Gouvernement, mais il sont maintenus et dirigés par les contribuables de la région. La grandeur maximum des districts ruraux est limitée à vingt-cinq milles carrés, mais la majorité est plutôt de seize à vingt. Un district doit compter au moins quatre colons résidents qui seraient sujets à payer des taxes, et au moins douze enfants âgés de cinq à seize ans, inclusivement. Les écoles sont maintenues par le Gouvernement provincial ainsi que par des taxes locales. Sauf les cas spéciaux seulement où il est impossible d'avoir des instituteurs qualifiés, le maître d'école doit posséder un certificat accordé par le Département de l'Instruction Publique. Une université maintenue et contrôlée par la province a été établie à Saskatoon. La nouvelle université a inscrit l'enseignement agricole à son programme.

Les autorités agricoles locales du Canada ont toujours à cœur l'instruction du cultivateur et nulle part ailleurs reçoit-elle plus d'attention que dans les districts les plus nouveaux.

Téléphones du Gouvernement et autres. — Le Gouvernement de la province exploite un système de téléphone, qui, en 1912, s'étendait sur 1,300 milles de lignes sur les points éloignés avec 42 bureaux et plus de 5,000 abonnés. De plus l'administration stimule l'organisation de compagnies rurales de téléphone en leur donnant comme bonus tous les poteaux nécessaires à leurs lignes. Durant l'année 1911, il a été ainsi distribué gratuitement aux compagnies de téléphone des cultivateurs, pour plus de $60,000 de poteaux. Comme résultat de cet encouragement, il y avait à la fin de 1911, 71 compagnies ayant un capital dépassant $250,000. Ces compagnies rurales sont reliées avec les bureaux de correspondances centrales (exchanges) où cela est practicable et représente, 1900 milles de lignes desservant plus de 2,000 cultivateurs.

Cités, villes et villages. Regina. — Regina, la capitale, à 360 milles à l'ouest de Winnipeg, est située dans le centre d'un excellent district agricole; c'est aussi un marché pour la vente des marchandises en gros. Elle est renommée à raison de ses superbes édifices publics et de ses rues bien pavées. On y trouve d'excellents hôtels et une douzaine de banques. Elle possède un collège et l'école normale provinciale. C'est aussi le quartier général de la Gendarmerie Royale du Nord-Ouest et le centre judiciaire de la Saskatchewan. La population est de 30,210 âmes (recensement 1911); près du double maintenant. Il a été accordé à Regina, en 1912, des permis à bâtir représentant une somme de $8,047,309 comparée à $2,352,228 en 1910. Le bilan des chambres de compensation s'est élevé en 1913 à $132,087,453, comparée à $14,153,244 en 1909. Le Pacifique Canadien, Le Canadien Nord, Le Grand-Tronc Pacifique concourent à faire de Regina un centre important.

Moose Jaw. — A quarante milles à l'ouest de Regina, tête de section du Pacifique Canadien et terminus de la ligne du Sault et de la ligne en construction de Moose Jaw à Lacombe via Outlook, avec les tronçons projetés du Canadien Nord et du Grand-Tronc Pacifique, Moose Jaw a d'excellentes écoles, des églises, et aussi d'immenses parcs à bestiaux. Cette ville a dépensé $5,275,797 à bâtir des maisons en 1912 et $500,000 en 1909, sa population est de 13,823 âmes.

Saskatoon. — Saskatoon, siège de l'Université de la Saskatchewan, est une ville d'avenir, admirablement située sur le bras sud de la rivière Saskatchewan. Elle est bien desservie au point de vue des chemins de fer, étant placée sur la ligne du Canadien Northern Regina-Prince-Albert, et sur la route du Pacifique Canadien de Winnipeg à Edmonton. Les trains du Grand-Tronc Pacifique se relieront à la ligne principale du Canadien Nord à Warman, tandis qu'un immense territoire au sud-ouest trouve à sa disposition la ligne qui pénètre dans cet excellent district agricole. Population 12,004 âmes (recensement 1911). Les permis de bâtir pour 1912 représentèrent $7,640,530 comparé à $943,000 en 1909.

Prince-Albert. — Cette ville est le terminus nord du Canadien Nord; admirablement située sur le bras nord de la Saskatchewan. On s'attend à ce qu'un tronçon du Grand-Tronc Pacifique soit poussé jusqu'ici à l'automne de 1914. Le Canadien Northern a terminé une partie de sa ligne d'ici à Battleford. Elle possède quatre grandes scieries, des banques, des églises, des écoles et des hôtels. Sa population est de 6,250 âmes. En 1912, il a été accordé des permis de bâtir jusqu'à concurrence d'environ $2,000,000 et en 1909 de $144,000. Pendant deux années successives, le district de Prince-Albert a enlevé le prix pour le Red Fyfe du nord de la Saskatchewan à l'exposition de Regina et en 1910 à Brandon pour tout l'Ouest Canadien. On y trouve 3 minoteries en état de moudre 400 barils de farine par jour.

Indian Head. — La plus grande ville ayant une charte municipale de la Saskatchewan, possède plus d'élévateurs que tout autre endroit dans la province. Pendant quelque temps, elle eut la distinction d'être le point initial le plus considérable du monde de l'exportation du blé. Le Gouvernement y maintent une magnifique ferme expérimentale. Population 1,285 (recensement 1911).

Moosomin. — 220 milles à l'ouest de Winnipeg, sur la ligne principale du Pacifique Canadien, est une ville florissante entourée d'une prairie ondulée particulièrement propre à la culture mixte. Sa population est de 1,200 âmes. Elle possède de bonnes églises, des écoles, des élévateurs à grain et un aqueduc.

Yorkton. — La ville de Yorkton, à 280 milles au nord-ouest de Winnipeg, sur la ligne du Pacifique Canadien, a doublé sa population durant les cinq dernières années. Elle expédie annuellement plus de 2 millions de boisseaux de grain. C'est une ville progressive de plus de 2,400 habitants. Elle possède des édifices municipaux, huit élévateurs à blé, un aqueduc, des égouts, une minoterie, une scierie et des trottoirs en asphalte, le téléphone et une usine municipale à gaz.

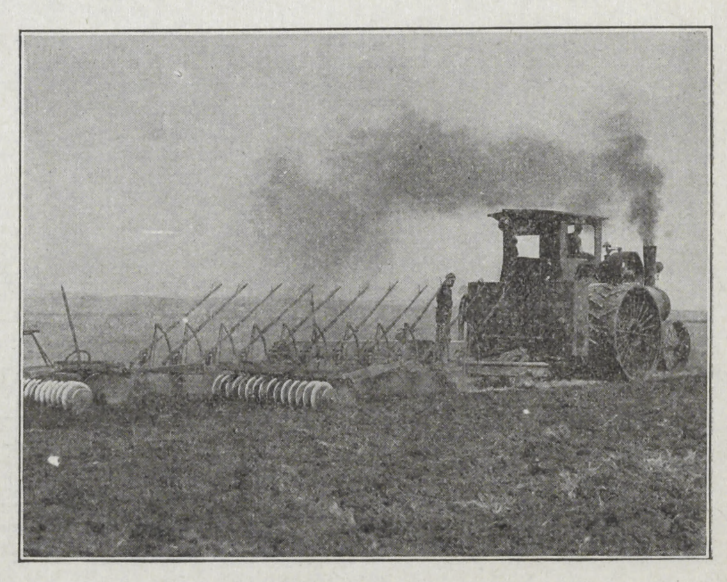
Wolsely. — A 300 milles à l'ouest de Winnipeg, est le terminus occidental du tronçon Wolseley-Reston du Pacifique Canadien.

Swift Current. — A 112 milles à l'ouest de Moose Jaw, est une tête de section du Pacifique Canadien et une ville active de chemin de fer. Aujourd'hui Swift Current est le plus fort point initial d'expédition de blé sur le continent américain. Il y a cinq ans, on pensait que le district à 20 milles à l'ouest de Moose Jaw jusqu'à la frontière occidentale de la province et au sud jusqu'aux Etats-Unis, n'était propre qu'à l'élevage des chevaux et à faire paître du bétail et des moutons. Mais aujourd'hui, à partir de Swift Current et dans toutes les directions toute la terre a été prise comme homesteads. Des lignes secondaires de chemins de fer se construisent à partir de Swift Current vers le nord-ouest et au sud-ouest à travers un pays passablement peuplé. Population 1,852.

Battleford. — Population 1,335 et North Battleford population 2,105, sur



Labourage d'automne avec 6 chevaux



Labourage et hersage à la vapeur

Le système des banques du Canada est reconnu comme le meilleur qui existe au monde pour le cultivateur et l'homme d'affaires.

la Saskatchewan, à 150 milles à l'ouest de Prince-Albert, sont des centres importants et prospères. Ces villes sont si avantageusement situées que le Canadien Nord et le Grand-Tronc Pacifique construisent ici des lignes au nord et au sud ouvrant ainsi à la colonisation un splendide district agricole. Il existe une rivalité assez sérieuse entre ces deux villes et l'une et l'autre ont un bel avenir en perspective.

Qu'Appelle et **Arcola** sont des villes entreprenantes. Parmi les villages les plus considérables de la Saskatchewan, on compte Broadview, chef-lieu de section sur la ligne principale du Pacifique Canadien; Grenfell, aussi sur la ligne principale; Duck Lake, sur l'embranchement de Regina-Prince-Albert; Alameda, Balgonie, Lemberg, Lloydminster, Melfort, Rouleau et Sintaluta. Portal est l'endroit où la ligne du Sault pénètre dans la Saskatchewan. Yellow Grass, Milestone et Drinkwater sont des villes de fondation plus récente sur la ligne du Sault; elles ont été établies durant ces dernières années par des cultivateurs progressifs venus des Etats-Unis. Melville, Watrous, Scott et Nokomis sont des villes importantes et prospères sur le Grand-Tronc Pacifique.

Maple Creek, qui fut pendant plusieures années le centre d'un pays d'élevage, a une population de 936 habitants et ses alentours se remplissent rapidement de colons. Estevan, célèbre par ses mines de charbon, est située sur la ligne directe de Winnipeg. Weyburn est une ville prospère sur la ligne du Sault du Pacifique Canadien entre Moose Jaw et North Portal et est reliée par chemin de fer avec Stoughton, ce qui donne une ligne directe avec l'est. Rosthern, sur le tronçon Regina-Prince-Albert du Canadian Northern est le centre d'un excellent district agricole.

Un coup d'œil jeté sur la carte fera voir bien d'autres villes qui ont surgi durant les deux dernières années ayant une population de 300 à 800 habitants. Dans cette catégorie se trouvent: Outlook, Rosetown, Kindersley, Kerrobert, Lanigan et une vingtaine d'autres.

Récapitulation. — En étudiant l'avenir de la Saskatchewan, il importe de se rappeler que cette province se trouve sur la même latitude que les Iles Britanniques. Le Denmark, la Belgique et la plus grande partie de l'Allemagne sont aussi au nord que Regina. Edinbourg est sur une latitude plus élevée que les régions colonisées de la Saskatchewan. Christiania et St. Petersbourg sont situées sur le 60ième parallèle de latitude, ce qui est la frontière nord de cette province.

Les houillères du sud et les parties boisées du nord fournissent du combustible en abondance et l'on peut se procurer de l'eau à une profondeur raisonnable.

LA SASKATCHEWAN SUD-EST

On peut comprendre dans la Saskatchewan sud-est cette région qui se trouve entre le Manitoba, à l'est, et le troisième méridien à l'ouest, et s'étend à quelque distance au nord de la ligne principale du Pacifique Canadien. Il tombe plus de pluie dans ce pays que vers l'ouest, et on y trouve moins de bois que dans le nord. Au point de vue de l'aspect physique et de la fertilité du sol, la Saskatchewan du sud-est est le prolongement du Manitoba avec plus de prairies.

Fertilité du sol presque inépuisable. — On ne saurait donner une meilleure idée de la fertilité du sol de cette province qu'en citant les résultats d'expériences, faites à la station agronomique de Indian Head. Une douzaine de variétés de blé mises en terre au milieu d'avril furent moissonnées 130 jours plus tard, et donnèrent un rendement moyen de 43 boisseaux à l'acre. On peut donner 5 raisons qui promettent au producteur de blé un succès dans la Saskatchewan: 1. La fertilité du sol y est presque inépuisable. 2. Le climat amène la plante du blé rapidement à maturité. 3. La latitude nord donne au blé, durant la période de croissance, plus de soleil qu'il n'en saurait trouver dans la région plus au sud. 4. La rouille n'y existe presque pas. 5. On n'y trouve pas d'insectes destructeurs.

Il y a quelques homesteads disponibles dans ce district et la classe des agriculteurs est excellente. Le prix de la terre pour des fermes encore incultes varie entre $15 et $25 l'acre.

LA SASKATCHEWAN SUD-OUEST

Pendant l'année 1908, le Gouvernement a ouvert, pour homesteads et préemptions, toutes les terres disponibles dans la Saskatchewan sud-ouest. La demande pour ces fermes est considérable, ainsi que pour celles que possèdent dans le voisinage les compagnies de chemin de fer et les compagnies de terres. Au nord de la rivière Saskatchewan Sud s'étend une plaine fertile.

Entre Regina et Moose Jaw, le pays est surtout habité par des cultivateurs prospères. Dans les environs de Moose Jaw, on s'occupe avec un succès égal de la culture du grain et de la culture mixte. Au nord et au nord-ouest, vers la Saskatchewan, il y a de grands établissements de cultivateurs satisfaits et à l'aise. Des arpentages récents au sud et au sud-ouest ont ouvert une étendue de terre disponible pour homesteads. L'établissement d'un bureau des terres à Moose Jaw rend facile le choix d'un lot et facilite l'inscription. Ces terres sont facilement accessibles de Moose Jaw, Mortlach, Herbert et Swift Current.

Le district de Maple Creek est un centre important d'exportation, vers l'ouest et le sud, du bétail fourni par les grands ranches; on expédie d'ici des moutons, des bestiaux et des chevaux, nourris des herbes succulentes de cette région. Ici comme ailleurs, le producteur de blé et ceux qui font de la culture mixte marchent sur les talons de l'éleveur et du *cow-boy*.

A l'ouest de Swift Current, jusqu'à la frontière de l'Alberta, on voit des troupeaux de bestiaux errer dans la prairie et trouver une abondante nourriture sur place. La neige y tombe en petite quantité, et les hivers sont si doux que les animaux vigoureux paissent toute l'année dans la prairie. Les vents chinook qui soufflent du Pacifique se font sentir du côté de l'est jusqu'à Swift Current On cultive le blé avec succès au nord et au sud de cet endroit.

LA SASKATCHEWAN CENTRALE

La Saskatchewan centrale est arrosée à l'est et à l'ouest par le cours principal de la rivière Saskatchewan, et par son bras le plus important, la Saskatchewan du Nord; la partie navigable de cette rivière se trouve dans cette section. La surface de cette région se déroule en général en une plaine ondulée, parsemée de bosquets de peupliers, d'épinettes et de pins; çà et là quelques parties de la grande plaine du sud pénètrent dans ce pays. Grâce au sol et au climat, la Saskatchewan centrale est très propre à l'élevage du bétail, à la production du blé et autres céréales.

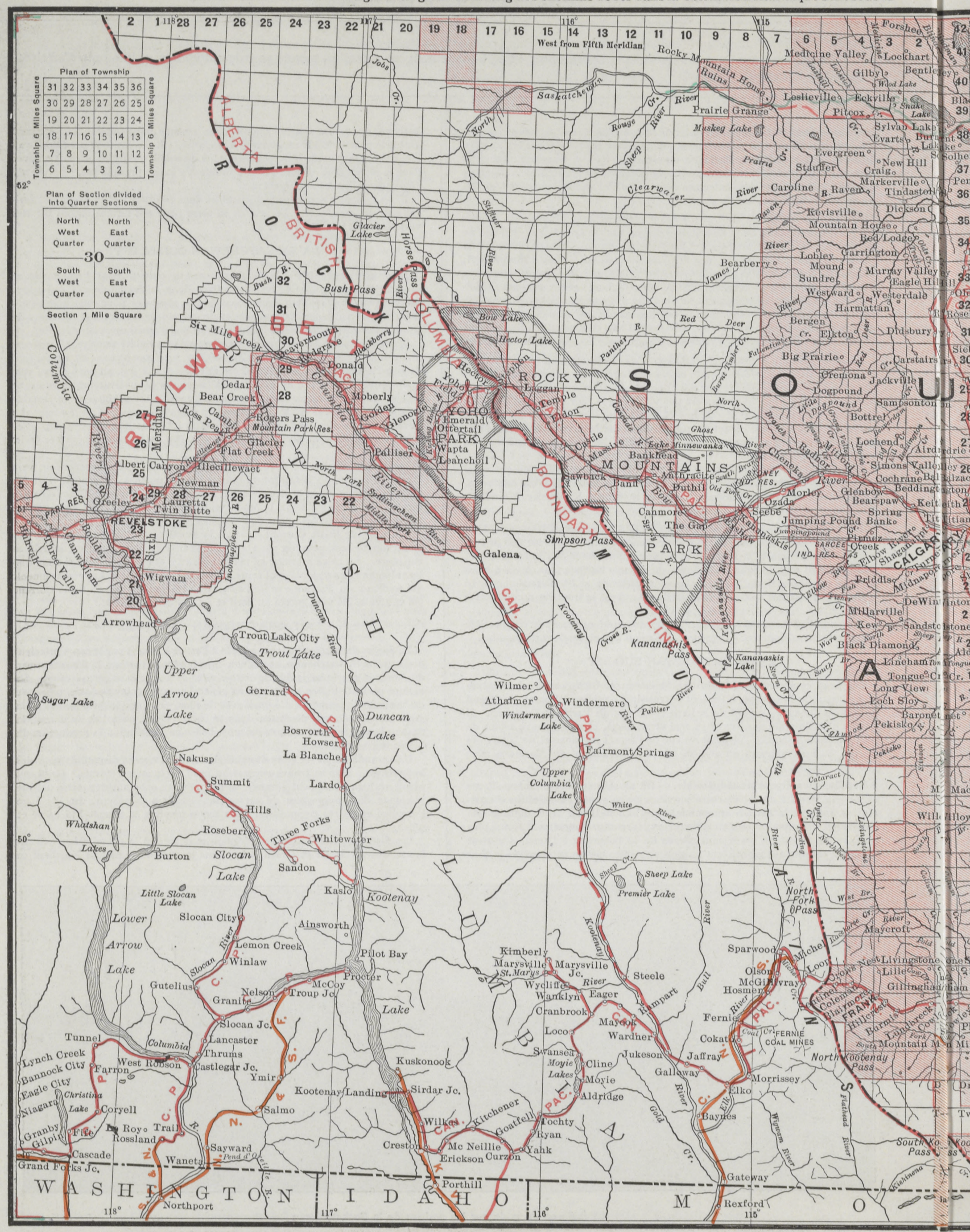
Une grande partie de cette étendue de terre est encore disponible pour des homesteads. Elle se trouve surtout au nord de la zone centrale. Celui qui prend un homestead peut agrandir sa propriété en achetant des terres dans le voisinage des compagnies de terres du Canadian Northern, du Pacifique Canadien et autres compagnies. Ces terres incultes se payent $15 l'acre et plus.

Les districts suivants ont été récemment ouverts à la colonisation: Shellbrook, Beaver River et Green Lake, dans lesquels le Canadian Northern se



La moisson du grain sur les prairies de la Saskatchewan

Les terres à l'intérieur des lignes irrégulières le long des chemins de fer dans la Colombie Britannique sont sous le



Voir les pages 30 et 31 pour la carte de l'Alberta du centre.

contrôle du Gouvernement fédéral. Les terres arpentées sont indiquées en couleur.



En 1911, il y avait 191 succursales de banques dans le Manitoba, 309 dans la Saskatchewan et 207 dans l'Alberta, contre 71 dans ces trois provinces réunies en 1901.

propose de pénétrer. D'autres nouveaux districts sont ceux de Jack Fish Lake et Turtle Lake, au nord de Battleford, à travers lesquels le même chemin de fer est en train de construire une ligne. Ces divisions sont propres à la culture du grain et à l'élevage. Au nord de North Battleford, on vient d'arpenter plusieurs townships, qui ne demeureront pas longtemps sans chemin de fer. A l'est de cette région il y a un bon nombre d'excellents homesteads disponibles.

LA SASKATCHEWAN DU NORD

La Saskatchewan du nord n'a presque pas été ouverte encore à la colonisation. Il y a environ 80,000,000 d'acres de terre au delà du chemin de fer à Prince-Albert; c'est un domaine que le temps, l'esprit d'initiative et les voies ferrées rendront accessibles au progrès du monde. Les fourrures, les richesses forestières et les pêcheries sont reconnues comme un actif national; mais des milliers d'acres de terre fertiles s'etendent au-delà des lignes existantes des chemins de fer qui attendent un développement futur. La Saskatchewan du nord possède des ressources naturelles suffisantes pour nourrir une population égale à n'importe quelle contrée européenne sur une latitude semblable.

CE QUE FONT LES COLONS DE LA SASKATCHEWAN

Les rapports qui suivant sont tirés d'informations particulières et de nos échanges:

Sintaluta. — Les semailles d'été de Donald Gillespie ont produit 51 boisseaux à l'acre de blé no. 1; sa récolte sur un champ de chaume de l'année précédente a rendu 43 boisseaux de la qualité 2 Northern.

Langham. — Davis Bros., ont obtenu 49 boisseaux de blé à l'acre; A. B. Smith 45; A. P. Schutrz 34. Henry Schultz a obtenu 33 boisseaux de blé à l'acre sur 80 acres. A. B. Smith a récolté 90 boisseaux d'avoine l'acre sur 20 acres.

Biggar. — M. McDougal a fait battre 41 boisseaux et 40 livres de blé à l'acre. Albert Malena a obtenu 35 boisseaux de blé et 90 boisseaux d'avoine par acre. Fred Morris a récolté 40 boisseaux de blé à l'acre. J. H. Scott a obtenu une moyenne de 51 boisseaux de blé sur 24 acres de jachère et 42 sur 49 acres.

Radisson. — Ralph Racine a récolté 65 boisseaux de blé l'acre. Des rendements de 35, 38, 40 et 45 étaient très ordinaires.

Luseland. — O. Mosenstein a obtenu 55 boisseaux de blé à l'acre sur 6 acres. Le rendement moyen de toute sa ferne a été de 35 boisseaux l'acre.

Rosthern. — C. A. Krueger a récolté 36 boisseaux de blé à l'acre. Sur 165 acres il a obtenu une moyenne de 25 boisseaux de nos. 2 et 3. John Dyck a obtenu une moyenne de 37½ boisseaux à l'acre; toute sa moisson donne une moyenne de 22 boisseaux, no. 2. Richie Lunn a récolté 34½ boisseaux de blé à l'acre. L. A. Cecillon a obtenu 34½ boisseaux à l'acre. Son avoine a donné une moyenne de 60 boisseaux l'acre.

Davidson. — M. Friese fait rapport qu'il a récolté 25 boisseaux à l'acre. Il y a une foule de récoltes comme la sienne ici.

Hanley. — T. Bohrson a semé 900 acres de blé, dont le rendement moyen a été de 30 boisseaux à l'acre.

Watrous. — Stanley Brown a récolté 3,000 boisseaux de blé sur 120 acres.

Dunburn. — L. J. Young a récolté 1,892 boisseaux sur 42 acres — une moyenne de 45 boisseaux. J. E. Landblom sur 400 acres a récolté une moyenne de 25 boisseaux à l'acre. Ed. E. Mellicke a obtenu sur 400 acres une moyenne de 27 boisseaux à l'acre.

Bulyea. — John Carlson a obtenu un rendement moyen de 29 boisseaux à l'acre.

Rosetown. — Le lin a donné un rendement de 28 à 30 boisseaux à l'acre. Les récoltes de blé et d'avoine ont été abondantes. Le premier a donné une moyenne de 35 boisseaux, la seconde de 40. Dans quelques cas les cultivateurs se vantent d'avoir récolté de 65 à 70 boisseaux d'avoine par acre. Tom Millar, Rosetown, a obtenu une moyenne de 37.21 boisseaux de blé à l'acre.

Kerrobert. — D. J. Hartley, fait rapport que la récolte de blé a eu un rendement moyen de 25 boisseaux l'acre dans cette région.

Pambrun. — Mr. S. Simpson rapporte que 2 acres de blé Marquis ont produit 44½ boisseaux l'acre. Le rendement de son autre blé a été de 30 boisseaux l'acre de qualité no. 3. Un acre d'avoine choisie a produit 101 boisseaux, le reste a produit 76 boisseaux. Le rendement du lin a été de 13 boisseaux, en partie atteint par la gelée.

Nutana. — I. Matchett fit battre de l'avoine dont le rendement fut de 114 boisseaux l'acre.

Unity. — Harry Routledge fit battre de l'orge qui donna 70 boissezux l'acre et du blé qui donna 25 boisseaux l'acre.

Spruce Coulée. — L. E. Hagen a retiré au delà de 30 boisseaux de blé par acre.

Laura. — "Nous avons la plus grande récolte de blé dans l'histoire du district de Goose Lake. Tous les élévateurs et les wagons sont remplis et cependant on n'a pas encore battu un huitième de la récolte." Ce message porte la date du 29 septembre.

Harris. — On rapporte de forts rendements, le blé donnant de 30 à 51 boisseaux l'acre; l'avoine de 85 à 110 boisseaux.

Watson. — Les hommes qui battent le blé à la machine ont fait des rapports satisfaisants. Le rendement de l'avoine et du blé a été considérable, mais la qualité du blé n'était pas élevée.

Strassburg. — Les récoltes ont été excellentes dans la région des parcs. Sauf quelques rares exceptions, tout le blé a été de la qualité 2 Northern. Quelques champs ont eu une moyenne de plus de 50 boisseaux. On signale le cas d'un homme qui a fait battre 11,000 boisseaux de blé sur 200 acres.

Windthorst. — W. R. Downs a fait battre 1,050 boisseaux d'avoine sur 10 acres de terre labourée pour la première fois. Le blé dans ces environs a donné une moyenne de 10 à 23 boisseaux à l'acre.

Wynyard. — Plusieurs Américains se sont établis dans ce district et leurs amis seront heureux d'apprendre leur succès. John Gunderson a fait battre 31 boisseaux de blé à l'acre; et H. P. Enerson 30 boisseaux de blé et 80 boisseaux d'avoine. S. Magnusson a obtenu une moyenne de 41 boisseaux de blé à l'acre et sur son quart de section Paul Bjarnason a eu 31 boisseaux.

Wolsely. — W. H. Ellis a obtenu 45 boisseaux sur jachère. A. Olive a fait battre 5,000 boisseaux de blé sur 120 acres de terre en jachère et 1,010 boisseaux sur 30 acres de chaume.

Parkside. — M. W. Waterhouse, dans la région de Shellbrook, fait rapport qu'il a obtenu 58 boisseaux de blé à l'acre. S. J. Greenwood a récolté 112 boisseaux d'avoine à l'acre sur 27 acres.

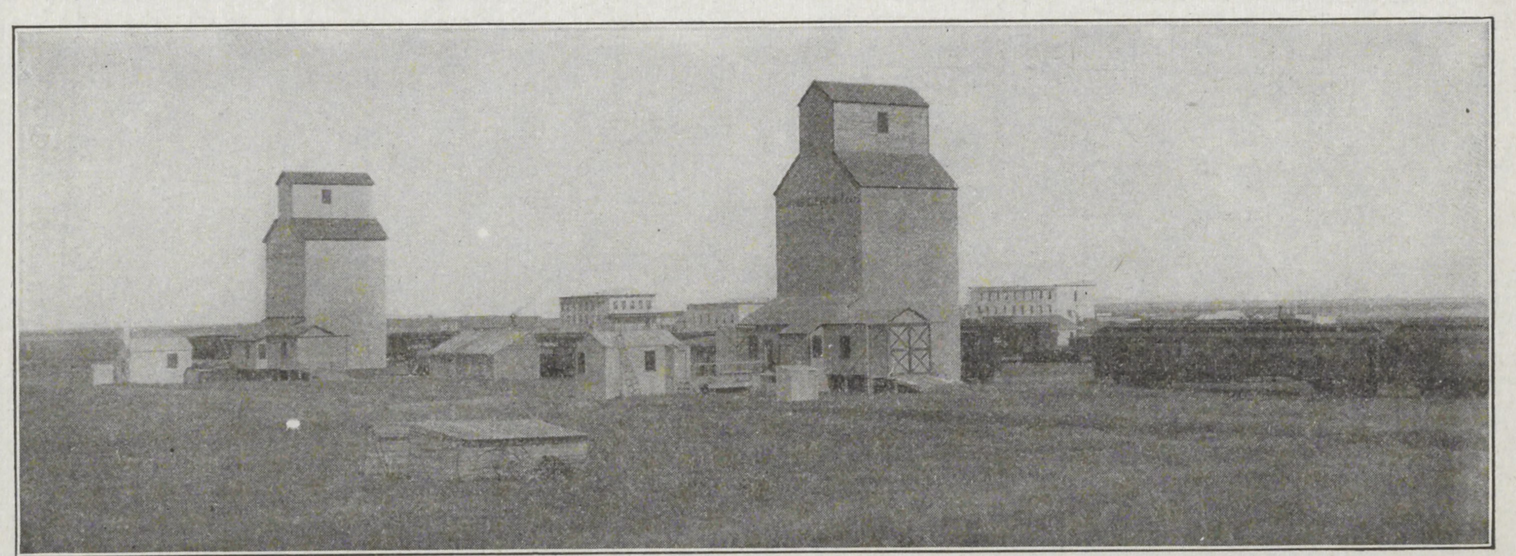
Delisle. — La moyenne du blé a été au-dessous de 30 boisseaux l'acre.

Brock. — La moyenne du blé a dépassé 30 boisseaux l'acre et était de qualité 3 Northern et ensuite inférieure, à ce chiffre; le lin a donné 18 boisseaux l'acre et davantage et était de qualité no. 1 Manitoba.

Raymore. — Les rendements varient de 19 à 56 boisseaux de blé à l'acre, une bonne moyenne étant de 25 boisseaux.

Foam Lake. — A venir jusqu'au 13 octobre, les rapports indiquent que le rendement de l'avoine a été de 75 boisseaux l'acre, tandis que celui du blé a été de 28 à 35 boisseaux l'acre de qualité no. 3.

Young. — Ce district a été très favorisé cette année. Le rendement de blé a été de 18 à 30 boisseaux à l'acre, tandis que celui de l'avoine a atteint 75 boisseaux l'acre.



Les premières constructions dans une ville nouvelle sont généralement les banques et les élévateurs à grains

La Couronne détient encore des terres arpentées, non concédées, comme suit: Manitoba, 3,896,000 acres; la Saskatchewan, 14,192,000 acres; l'Alberta, 13,731,200 acres.

L'ALBERTA

L'Alberta, la province des prairies, la plus à l'ouest, a une superficie deux fois plus considérable que celle de la Grand Bretagne et de l'Irlande, bien plus vaste que celle de la France et de l'Allemagne; plus considérable même que la superficie collective des Etats du Maine, de New-Hampshire, du Vermont, du Massachusetts, du Rhode-Island, de New York, du New Jersey et de la Pennsylvanie. L'étendue de la terre arable seule, dans l'Alberta, se chiffre à cent millions d'acres, et cet empire provincial avec ses immenses ressources en terres agricoles, en mines, en forêts et en pêcheries a une population qui ne s'élève pas à 400,000 âmes.

L'Alberta forme un vaste plateau incliné de 2,000 à 3,500 mille pieds au-dessus du niveau de la mer, relié par sa frontière ouest aux contre-forts des Montagnes Rocheuses. Elle va en pente douce vers l'est et le nord. Des plaines absolument planes formant la plus grande partie de la surface de cette région. Presque partout se présentent des prairies ondulées, diversifiées çà et là par la forêt, des cours d'eau, des côteaux et un pays ouvert assez semblable à l'Ontario et à l'Etat de New York. De superbes lacs bordés de forêts et remplis de poisson blanc la coupent en sa partie centrale et septentrionale. Partout des herbes épaisses et des fleurs aux brillantes couleurs émaillent cette région qui dans le passé formait les pâturages d'innombrables troupeaux de bisons.

Pendant que d'immenses plaines, privées d'arbres, caractérisent la partie sud de la province, de grandes étendues de prairies s'étendent vers ses limites nord jusqu'à la rivière Au Foin et au McKenzie. La prairie au sud cède la place à des parties boisées pour se montrer de nouveau dans de plus hautes latitudes. Dans d'autres endroits, la prairie et les bois alternent dans une agréable diversité, telle est l'aspect de la campagne à 600 ou 700 milles au nord de la Saskatchewan. C'est une région qui, avec le temps, deviendra accessible par chemin de fer.

Rivières. — Cette province contient la source de deux des quatre grandes rivières du continent nord américain, la Saskatchewan et le fleuve MacKenzie. La Saskatchewan est divisée en deux grandes artères dont l'une, avec ses tributaires, la rivière à l'Arc, la Belly, la Sainte-Marie, les rivières Old Man et Red Deer, arrose le sud, tandis que le bras nord avec les rivières Braseau, Clearwater, Sturgeon, Battle, Blind Man et Vermilion, ses tributaires, arrose les grandes plaines du centre. La rivière La Paix, l'Athabaska, drainent la partie nord. Les lacs de l'Alberta se trouvent surtout dans la partie nord. On y voit le lac Athabaska, d'une longueur de 120 milles, et le Lesser Slave long de 60 milles et un grand nombre de nappes d'eau de quelques milles seulement d'étendue.

Chemins de fer. — Le Pacifique Canadien possède outre sa ligne principale deux tronçons partant de Calgary — un au nord, allant jusqu'à Strathcona, l'autre au sud à Macleod. Deux embranchements allant vers l'est s'écartent l'un de l'autre à Lacombe et à Wetaskiwin. Un autre se sépare de la ligne principale du Pacifique Canadien, à Medicine Hat, passant à Lethbridge et à Macleod, et traversant les montagnes à la Passe du Corbeau. Un tronçon du Pacifique Canadien allant vers le sud réunira Lethbridge à Weyburn, sur la ligne du Sault et lorsqu'il sera complété, il ouvrira un superbe district agricole. Son parcours de voie ferrée dans la province est de 1,273 milles. On construit d'autres lignes qui se relieront à ce réseau.

Le Canadian Northern pénètre dans l'Alberta par l'est, à Lloydminster, et traverse la rivière Saskatchewan à Fort Saskatchewan, pour se rendre ensuite à la capitale, Edmonton. A partie d'Edmonton, ce premier chemin possède des lignes qui vont vers le nord et l'ouest. Une ligne part de Vegreville pour se relier à sa voie principale à Calgary, et de là se dirige au sud-ouest vers Lethbridge et Macleod. Parcours de sa voie ferrée dans la province: 393 milles.

Le Transcontinental, le Grand-Tronc Pacifique, dessert la région qui s'étend entre le Canadian Northern et le Pacifique Canadien et traverse un territoire fertile et productif. Cette compagnie a également complété une ligne de Tofield à Calgary. Parcours dans la province 445 milles.

De Lethbridge, la ligne de l'Alberta Railway & Irrigation Company se dirige vers le sud jusqu'à la frontière internationale, et de Stirling un tronçon se prolonge dans la direction du sud-ouest.

On construit actuellement un autre chemin de fer qui se dirige vers le nord de la frontière à travers Pincher, avec Calgary comme terminus du côté du nord.

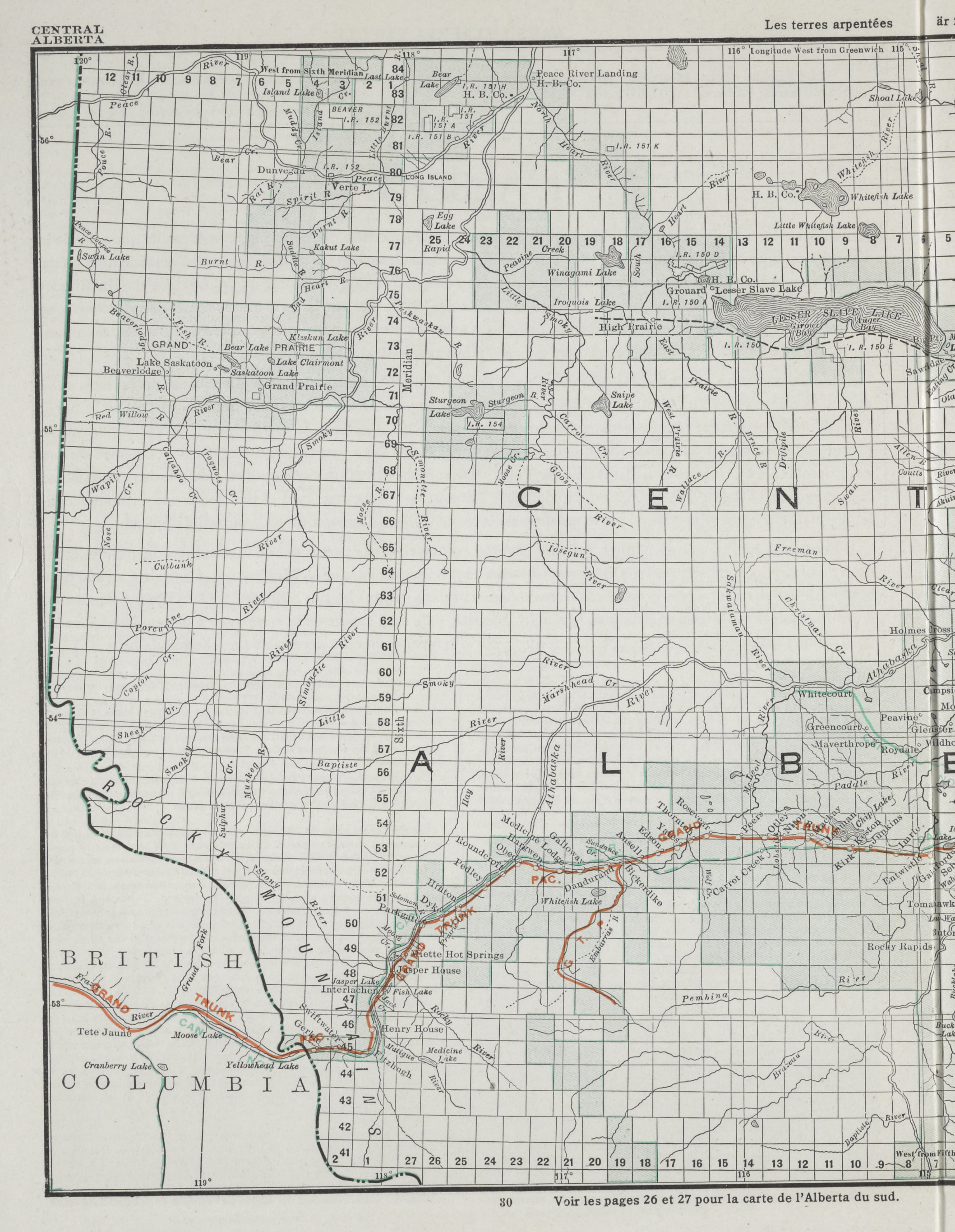
De plus le Gouvernement se propose de pousser la construction de voies ferrées dans la province en général et dans la région du nord en particulier, qui est remplie de ressources naturelles et possède des terres agricoles, susceptibles d'attirer les colons anxieux de trouver des homesteads devenus rares maintenant dans les autres parties de la province.

On trouve des établissements tout le long des différentes lignes et dans les environs des homesteads disponibles, il y a des terres que l'on peut acheter des compagnies de chemin de fer, des compagnies de terres, et de particuliers, à des prix et à des conditions faciles. Parcours total de voies ferrées en janvier 1913: 2,661.

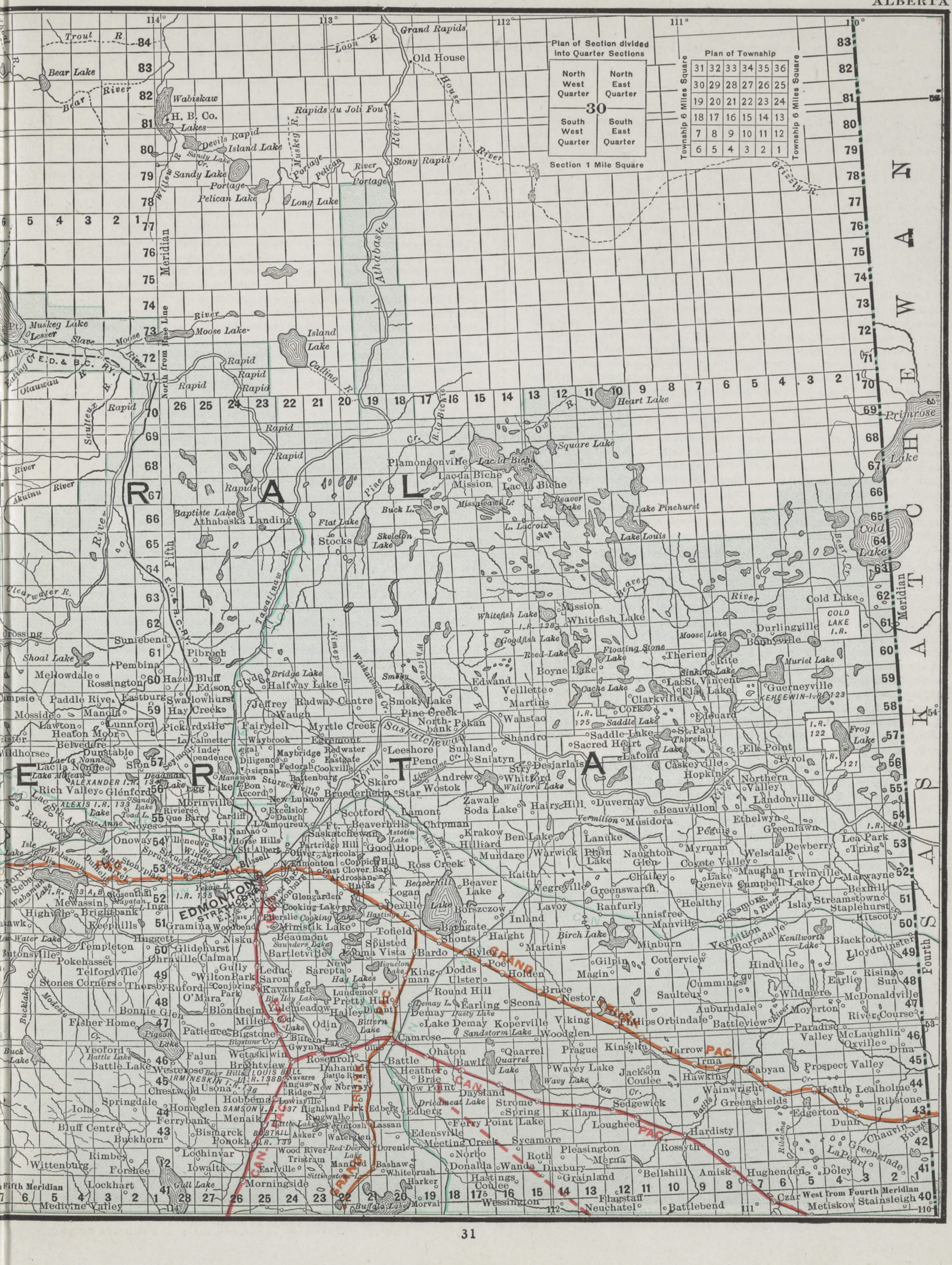
Le Gouvernement local s'intéresse vivement à la construction de chemins entre tous les points importants. Cette année, il dépensera un million de dollars pour la construction de chemins et de ponts.

Les cités et les villes de l'Alberta. — Sur les hauteurs des bords de la Saskatchewan, et formant un portail à l'extrême ouest aussi bien qu'au Nouveau Nord, se trouve la capitale Edmonton, qui offre des attractions au capitaliste, au touriste, au manufacturier et à celui qui cherche la santé. Située au centre du grand chemin Transcontinental, dans dix ans, Edmonton sera classée parmi les plus grandes villes du monde. Le trafic du Pacifique à la Baie d'Hudson passera à travers ses rues; le sud contribuera aussi à sa prospérité, tandis que le commerce du Grand Nord lui appartient déjà tout entier. Elle possède un aqueduc, des usines électriques, des tramways et des téléphones. Cette ville moderne et attrayante se développe rapidement. Ses quinze banques, avec leur chambre de compensation de plus de 222 millions de dollars par année, comparé à 50 millions de dollars en 1909, témoignent de sa prospérité. Edmonton occupe la huitième place parmi les villes de l'Ouest. La construction des édifices du Parlement, du bureau de poste, d'un nouveau palais de justice, et autres édifices sont des signes non équivoques de la foi et des œuvres et démontrent qu'elle a bien l'intention de se conformer à sa devise municipale — "Industrie, Energie et Entreprise." Les permis de construction à Edmonton en 1912 représentèrent une valeur $14½ millions contre $2 millions en 1910. Population, d'après le recensement de 1911: 24,900 âmes, en y ajoutant celle de Strathcona, cela fait 30,419 âmes, maintenant estimée à plus de 53,000. Edmonton s'est récemment annexé la ville de Strathcona avec son université provinciale.

Calgary a écrit sa propre histoire dans la construction des édifices publics qu'elle a élevés le long de ses rues imposantes. Elle possède au delà de 100 établissements de gros, 300 magasins de détail, 26 banques, 50 manufactures et un établissement du "Young Men's Christian Association," dont le coût s'élève à $40,000, et une école normale de $150,000. Les rues principales sont pavées. La municipalisation des égouts, de l'aqueduc et de l'électricité existe



Voir les pages 26 et 27 pour la carte de l'Alberta du sud.


Plan of Section divided into Quarter Sections
North West Quarter
North East Quarter
30
South West Quarter
South East Quarter
Section 1 Mile Square
Plan of Township
Township 6 Miles Square
31 32 33 34 35 36
30 29 28 27 26 25
19 20 21 22 23 24
18 17 16 15 14 13
7 8 9 10 11 12
6 5 4 3 2 1
A L B E R T A
S A S K A T C H E W A N
Fifth Meridian
Fourth Meridian
North from Base Line
West from Fourth Meridian
EDMONTON
STRATHCONA
Athabaska River
Athabaska Landing
Lac la Biche
Lac la Biche Mission
Plamondonville
Grand Rapids
Old House
House River
Rapids du Joli Fou
Stony Rapid
Pelican Portage
Pelican Lake
Sandy Lake
Long Lake
Wabiskaw
H. B. Co.
Lakes
Island Lake
Bear Lake
Bear River
Trout R.
Loon R.
Grizzly R.
Heart Lake
Square Lake
Island Lake
Calling R.
Muskeg Lake
Lesser Slave
Moose Lake
Owl R.
Primrose Lake
Cold Lake
Beaver River
Lake Pinehurst
Beaver Lake
Whitefish Lake
Mission
Frog Lake
Saddle Lake
Smoky Lake
Baptiste Lake
Flat Lake
Skeleton Lake
Stocks
North Saskatchewan
Vermilion
Battle River
Buffalo Lake
Gull Lake
Pigeon Lake
Beaverhill Lake
Cooking Lake
Miquelon Lake
Grand Trunk Pac.
Can. Pac.
Can. Nor.
E. D. & B. C. Ry.
Cold Lake I.R.
Keheewin I.R. 123
Alexander I.R. 134
Alexis I.R. 133
Samson I.R. 137
Ermineskin I.R. 138
Louis Bull I.R. 138B
Bobtail I.R. 139
St. Albert
Fort Saskatchewan
Morinville
Stony Plain
Leduc
Wetaskiwin
Camrose
Ponoka
Vegreville
Vermilion
Lloydminster
Wainwright
Hardisty
Viking
Tofield
Lamont
Chipman
Mundare
Innisfree
Mannville
Kinsella
Irma
Fabyan
Edgerton
Chauvin
Ribstone
Daysland
Strome
Killam
Lougheed
Sedgewick
Holden
Bruce
Ryley
Beaver Lake
Ross Creek
Battleford
Wabamun Lake
Lac Ste. Anne
Onoway
Westerose
Pembina
Edison
Westlock
Hay Creek
Clyde
Bon Accord
Gibbons
Pakan
Andrew
Star
Wostok
Edwand
Bellis
St. Paul
Elk Point
Lafond
Therien
Kehewin
Guerneyville
Dewberry
Clandonald
Marwayne
Islay
Kitscoty
Blackfoot
Greenlawn
Landonville
Northern Valley
Beauvallon
Musidora
Duvernay
Hairy Hill
Soda Lake
Whitford Lake
Lindbergh
Heinsburg
Stry
Desjarlais
Shandro
Wahstao
Sunland
Leeshore
Peno
Skaro
Bruederheim
Waugh
Radway Centre
Myrtle Creek
Halfway Lake
Bridge Lake
Jeffrey
Pickardville
Fairydell
Independence
Excelsior
Cardiff
Namao
Horse Hills
Bissell
Oliver
Agricola
Good Hope
Partridge Hill
Beaverhills
Astotin Lake
Krakow
Hilliard
Ben Lake
Warwick
Plain Lake
Lanuke
Naughton Glen
Myrnam
Welsdale
Lea Park
Tring
Bexhill
Streamstown
Staplehurst
Blackfoot
Rising Sun
McDonaldville
River Course
Paradise Valley
McLaughlin
Oxville
Dina
Prospect Valley
Heath
Lealholme
Dunn
Greenglade
Butze
LaPearl
Doley
Hughenden
Czar
Metiskow
Stainsleigh
Amisk
Bellshill
Battlebend
Flagstaff
Neuchatel
Wessington
Grainland
Merna
Duxbury
Pleasington
Rossyth
Roth
Wanda
Hastings Coulee
Donalda
Norbo
Meeting Creek
Edensville
Ferry Point Lake
Sycamore
Spring Lake
Dried Meat Lake
Edberg
View Point
Heather Brae
Battle
Ohaton
Bawlf
Quarrel Lake
Wavey Lake
Prague
Jackson Coulee
Hawkins
Greenshields
Auburndale
Battleview
Moyerton
Orbindale
Philips
Nestor
Scona
Koperville
Woodglen
Lake Demay
Dodds
Ulster
Round Hill
Earling
Pretty Hill
Lundemo
Halley
Odin
Bittern Lake
Gwynne
Rosenroll
Dahamel
New Norway
Ferintosh
Meanook
Bashaw
Whitebrush
Harker
Morval
Bittern Lake
Morningside
Earlville
Iowalta
Lochinvar
Bismarck
Ferrybank
Homeglen
Hobbema
Menaik
Usona
Chestwold
Falun
Battle Lake
Yeoford
Springdale
Iola
Bluff Centre
Buckhorn
Rimbey
Forshee
Wittenburg
Lockhart
Medicine Valley
Fisher Home
Bonnie Glen
Thorsby
Stones Corners
Telfordville
Pokehasset
Templeton
Huggett
Glidehurst
Calmar
Wilton Park
O'Mara
Blondheim
Millet
Patience
Bigstone
Kavanagh
Saron
Nisku
Beaumont
Bartletville
New Sarepta
Hay Lakes
Kingman
Bardo
Spilsted
Vista
Shonts
Haight
Martins
Inland
Lavoy
Ranfurly
Greenswarth
Minburn
Gilpin
Magin
Cotterview
Saulteux
Cummings
Hindville
Wildmere
Earlie
Healthy
Geneva Lake
Campbell Lake
Irwinville
Maughan
Coyote Valley
Chailey
Glenfield
Highvale
Keephills
Bright Bank
Mewassin
Inga
Gramina
Woodbend
Ellerslie
Miristik Lake
Glengarden
Deville
Logan
Borszczow
North Edmonton
Coppice Hill
Clover Bar
Spruce Grove
Winterburn
Villeneuve
Noyes
Riviere Qui Barre
Lac la Nonne
Glenford
Rich Valley
Belvedere
Heaton Moor
Lawton
Mosside
Paddle River
Rossington
Mellowdale
Shoal Lake
Sunnebend
Pibroch
Hazel Bluff
Swallowhurst
Eastburg
Manola
Dunstable
Sion
La Calmette
Gunnford
Clearwater R.
Sauteux R.
Moose R.
Tawatinaw R.
Nimepi R.
Waskatenaw Cr.
Whitemud Cr.
Pine Cr.
Beaver R.
Vermilion R.
Ribstone Cr.
Blindman R.
Buck Lake
Medicine Valley

"Le passé économique du Canada laisse à désirer; son présent est satisfaisant et les promesses de l'avenir sont sans bornes."

dans cette ville. L'aqueduc, (système de gravité) qui peut approvisionner une ville d'une population de 200,000 âmes a coûté $350,000. Une chose qui contribuera beaucoup au développement de Calgary, c'est le projet d'irrigation de la Rivière-à-l'Arc, où l'on est en train de coloniser 3 millions d'acres. On a dépensé au delà de 8 millions de dollars sur ces travaux, et on compte déjà 1,200 milles de canaux en opération. D'après le recensement de 1911, sa population était de 43,704. Les permis de construction en 1912 représentèrent une valeur $20½ millions. Le bilan de la chambre de compensation en 1912, a été de $276,218,444, comparé à $98,754,389 en 1909. Son importance comme centre de chemins de fer est démontrée par l'établissement des usines du Pacifique Canadien qui emploient environ 2,000 hommes. Le Pacifique Canadien, le Canadien Northern et le Grand-Tronc Pacifique traversent cette ville.

Lethbridge, avec une population de 8,050 (1911), est un centre prospère de mine de charbon et de commerce de l'Alberta du sud. Le rendement des mines trouve un marché tout prêt dans la Colombie Britannique, dans le Montana et dans l'est aussi loin qu'à Winnipeg. Une ferme expérimentale du Gouvernement, près de Lethbridge, enseigne quels sont les meilleurs grains et comment les cultiver. Les variétés les plus vigoureuses de pommes d'été et d'automne viennent bien ici. La chambre de compensation en 1912 était de $33,489,802. Les permis de construction s'élevèrent à plus de $1,333,000. Quatre voies ferrées en font un centre important de chemins de fer. Le congrès de l'agriculture en pays aride (Dry farming) pour 1912 a été tenu à Lethbridge.

Medicine Hat, qui se trouve dans la vallée de la Saskatchewan du sud, est un endroit magnifique pour l'élevage et la culture mixte. C'est un centre de section qui possède de grandes usines de chemin de fer, et où l'on emploie le gaz naturel comme combustible. Là l'éclairage, le chauffage et la force motrice proviennent entièrement du gaz naturel, que l'on vend aux manufacturiers à 5 centins par 1,000 pieds cubes, et pour usages domestiques à 1 cent. Les permis de construction pour 1911 représentèrent une valeur d'environ un demi million de dollars. Population 5,608.

Wetaskiwin est un autre centre de chemins de fer entouré de fermes dans toutes directions. Le site de la ville, près des Peace Hills, est très beau. Wetaskiwin possède une usine électrique, un aqueduc et un égout. Raymond est une ville de l'Alberta du sud qui s'est développée rapidement. Sa principale industrie consiste en une raffinerie de sucre. Red Deer est située sur le Pacifique Canadien à mi-chemin entre Calgary et Edmonton. Un bon nombre de ses habitants sont d'origine américaine. Elle possède une grande scierie, 2 briqueteries, une manufacture de béton, des crémeries, des élévateurs à blé et une manufacture de portes et fenêtres. Le charbon et le bois y abondent et se vendent à bon marché. La récolte autour de Red Deer n'a jamais manqué et les cyclones y sont inconnus. Lacombe est située sur la ligne directe entre Calgary et Edmonton. Elle possède, une minoterie, une fonderie, un moulin à raboter, une briqueterie, des élévateurs à grain, la lumière électrique et le téléphone. Le pays environnant est remarquable à cause de ses animaux pur sang. Une ferme expérimentale du Gouvernement est à proximité de la ville.

Macleod et Cardston donnent de grandes promesses pour l'avenir. D'autre villes font du progrès et impriment un cachet de prospérité à la contrée environnante, ce sont: Claresholm, Didsbury, Fort Saskatchewan, High River, Innisfail, Olds, Okotoks, Pincher Creek, Ponoka, St. Albert, Vermilion, Vegreville, Carmangay, Stettler, Taber, Tofield, Camrose, Wainwright. On attache beaucoup d'importance à l'établissement d'Athabaska Landing à cause du développement agricole qui s'y opère et de l'achèvement de la ligne du Canadian Northern à ce point.

DÉVELOPPEMENT DE L'ALBERTA

	1901	1906	1908	1909	1911
Population	73,022	185,412	265,820	273,859	374,663
Chevaux	93,001	226,534	246,922	263,713	....
Vaches laitières	46,295	101,245	110,357	116,371	....
Autres bêtes à cornes	329,391	849,387	934,326	910,547	....
Moutons	80,055	154,266	161,979	171,422	....
Porcs	46,163	114,623	115,769	139,270	....
Fermes en culture dans l'Alberta		....	....	45,000	....

L'augmentation de la population en dix ans a été de 413 pour cent.

Le sol et ses produits.—L'Alberta posssède une grande variété de produits naturels. Une forte partie de la terre consiste en une prairie ondulée, bien arrosée, et couverte d'une épaisee couche de terre très grasse, dont la profondeur atteint à plusieurs endroits de 4 á 5 pieds. Ceci donne au sol une fertilité, pour ainsi dire, inépuisable. En prenant comme fait établi que la moitié de la surface de la province consiste en lacs, en terre à bois et en terre de seconde qualité, on arrive facilement à trouver que l'Alberta possède 80 millions d'acres de terre à blé de première classe. Ceci donnerait une ferme de 160 acres par tête à un demi-million de cultivateurs, espace suffisant pour une population agricole de 2½ millions d'âmes.

Renseignements pour le colon.—C'est du problème de l'instruction agricole et du développement des voies ferrées que les législateurs de l'Alberta se sont tout d'abord occupés. Ils encouragent la formation de sociétés d'agriculture, et s'efforcent de disséminer des notions scientifiques exactes au moyen d'instituts d'agronomes, d'écoles destinées à juger de la valeur des animaux, d'expositions de grains et de laiteries ambulantes. L'élevage d'animaux de race reçoit comme encouragement des subsides du Gouvernement. On a établi des fermes expérimentales dans la province afin de convaincre les cultivateurs que la culture mixte est plus profitable que la culture exclusive du grain. L'enseignement de l'agriculture scientifique est très soignée et on pense qu'avant longtemps on établira pour cette industrie des écoles de hautes études. D'un autre côté, ce sujet important fera partie du cours des écoles publiques.

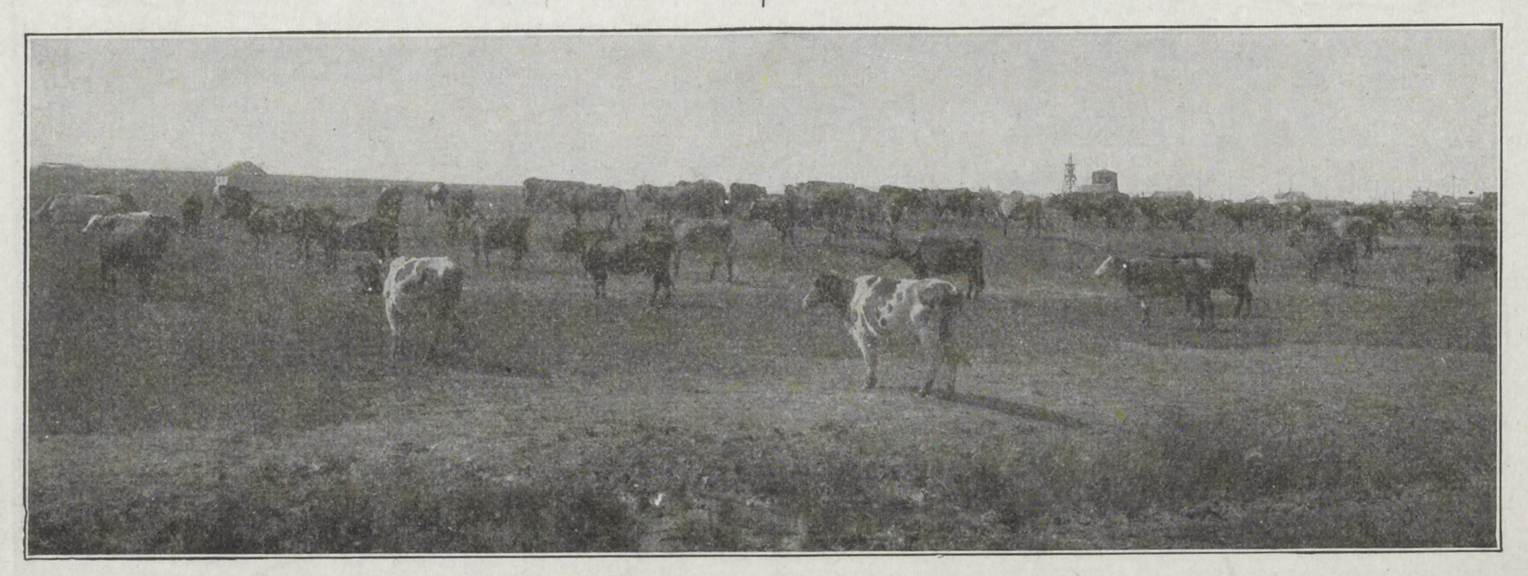
Notre âge de progrès demande la formation de municipalités et c'est ce que l'on verra bientôt, alors qu'un certain nombre d'habitants formeront, à certaines conditions, des municipalités. Celles-ci auront le pouvoir d'émettre des obligations dans le but de faire des améliorations permanentes. Il n'est que juste que les générations futures soient appelées à payer une partie des travaux dont elles jouiront et ainsi de diminuer les impôts sur le revenu actuel.

L'instruction à la portée de tous. Un système d'enseignement gratuit a été établi. L'organisation de districts scolaires est facultative pour les colons, le Gouvernement se chargeant généreusement de supporter toutes les écoles publiques. La population scolaire à la fin de 1912, était de 61,660; le nombre d'écoles était de 1,784.

L'Université de l'Alberta qui a été établie par le Gouvernement provincial pourvoira à la haute instruction, tandis que des écoles préparatoires à Calgary, à Lethbridge et ailleurs, répandront l'enseignement moins élevé.

Élevage de la volaille.—Dans un pays où les œufs frais pendant l'hiver, se vendent entre 50 et 60 centins la douzaine, et durant l'été rarement moins de 25 centins, le développement de cette industrie ne peut pas tarder longtemps à devenir considérable.

Industrie laitière.—L'industrie laitière est destinée à prendre un développement considérable dans l'Alberta. Dans les crémeries mises en opération par le Gouvernement pour les cultivateurs, au delà de 3 millions de livres de beurre furent produites en 1912, qui se vendit à un prix moyen de 28 centins la livre, donnant un total d'environ $840,000. Le beurre venant de crémeries



Les produits de l'industrie laitière se vendent à un prix élevé; la demande excède généralement la production

Les mandats-poste émis dans le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie Britannique représentèrent en 1911 une valeur de $30,210,372 contre $19,133,476 en 1909.

particulières a donné un rendement de $250,000; les fromageries, $30,000, soit un grand total $1,120,000 pour les produits de l'industrie laitière. Les conditions pour les troupeaux de vaches à lait sont idéales: abondance de fourrage, de la bonne eau et un climat salubre. Dans les districts où les cultivateurs sont en petit nombre, le Gouvernement leur envoie des conférenciers pour leur donner des cours d'industrie laitière.

Emmagasinage du grain.—En 1905, l'Alberta avait des élévateurs à grains ayant une capacité de 1,715,000 boisseaux; en 1912 de plus de 10 millions de boisseaux. Telle est l'histoire du progrès d'une extrémité à l'autre de tout le Canada central. En 1912, il y avait 2,200 moulins à battre dans la province.

Bétail.—L'Alberta est le Kentucky du Canada en ce qui regarde l'élevage des chevaux. La haute altitude, son atmosphère sèche et vivifiante, les hivers courts et tempérés, les herbes nutritives et son approvisionnement inépuisable d'excellente eau, en font une région éminemment propre à l'élevage des chevaux. Ceux de l'Alberta sont remarquables pour leur endurance, leur poumons bien développés et l'absence de maladies héréditaires et autres. On trouve presque toutes les races connues de chevaux sur les fermes et les ranches. Ils hivernent dehors à un prix nominal sans qu'il soit nécessaire de leur donner du grain ou du foin. L'Alberta fournit actuellement de bœufs la province de la Colombie Britannique et le territoire du Yukon, et de plus elle en exporte une grande quantité en Europe.

Des bouvillons de quatre ans élevés sur des ranches, loin de tout abri ayant à peine mangé une tonne de foin, et jamais de grain dans une étable, pesaient environ 1,500 livres vers le premier août et si on les laissait dans la prairie jusqu'à la fin d'octobre, leur poids s'élevait jusqu'à 1,650 livres.

Téléphones.—La province possède et exploite le téléphone. Le parcours du téléphone urbain et du rural, en 1912, était de 25,000 milles. Nombre d'abonnés 15,801.

Ressources minières.—L'Alberta possède d'immenses gisements de houille et de lignite, le rendement total du charbon en 1912 ayant dépassé 3 millions de tonnes d'une valeur de plus de 8,400,000 millions de dollars. L'établissements du pays et la construction de chemins de fer devront grandement augmenter la consommation de la houille. Celle-ci a des gisements inépuisables qui forment un sous-sol s'étendant par presque toute la province en couches de 4 à 12 pieds d'épaisseur avec des affleurements sur les bords de tous les cours d'eau. On atteint dans des puits de 20 à 150 pieds de profondeur. On en trouve de toutes les espèces: de la lignite, du charbon bitumineux et de l'anthracite. La formation houillière totale s'étend sur moins au 16,218 milles carrés et contient environ 89,330,000 de tonnes.

On a trouvé du gaz naturel sous forte pression à Medecine Hat, Dunmore Junction et Bow Island sur la Saskatchewan sud et à Pelican Rapids sur l'Athabaska. Il existe d'excellentes indications de la présence de pétrole au sud, près des frontières de la Colombie Britannique et au nord dans le voisinage du Fort McMurray. Il y a lieu d'espérer que l'on exploitera prochainement de riches sources pétrolifères.

Poissons.—Les grands lacs du nord fournissent annuellement un demi-million de livres de poisson blanc incomparable, tandis que les fourrures du nord sont aussi d'une haute valeur.

La province se partage naturellement en trois divisions, qui offrent entre elles des différences marquées quant aux conditions climatériques et topographiques: l'Alberta du sud, du centre et du nord.

L'ALBERTA MÉRIDIONALE

L'Alberta méridionale est une contrée ouverte, ondulée et sans bois, sauf le long des cours d'eau et au pied des Montagnes Rocheuses. Le sol consiste en une glaise fertile. Le climat de cette province est idéal; ses étés sont agréables et ses hivers tempérés. Les animaux peuvent paître pendant l'hiver, se nourrissant d'herbes séchés au soleil. L'absence de bois dans l'Alberta méridionale est compensée par une abondance de charbon.

Le blé d'hiver éloigne de plus en plus le *cow-boy*, le ranch se transformant rapidement en champs de blé et en champs de betteraves à sucre. Avec l'introduction de l'Alberta Red, une ère nouvelle s'est ouverte pour le blé d'hiver, et maintenant la terre ne peut jamais être labourée assez tôt. Le blé d'hiver, semé sur un nouveau labour ou sur du chaume, entre le milieu de juillet et la fin de septembre, est prêt à être coupé entre le 1er et le 15 août de l'année suivante. Le climat et le sol s'allient pour faire de l'Alberta méridionale un district idéal pour la culture de cette céréale. On cultive aussi beaucoup de blé de printemps. Pour la culture de la betterave, le sol et le climat sont comparables à ceux de l'Allemagne et aux meilleurs du monde.

L'aire totale de terre semée de blé d'hiver, dans la province, en 1913, d'après le recensement du Dominion, a été de 176,000 acres, avec un rendement moyen de 22 boisseaux l'acre. La plus grande partie de ce grain a été cultivée dans l'Alberta méridionale autour de Taber, Grassy Lake, Carsdton, Spring Coulée, Pincher Creek, Macleod, Stavely, Leavitt, Claresholm, Nanton, High River, Okotoks et Calgary. Ce blé est très recherché à cause de ses qualités qui le rendent très propre à la mouture.

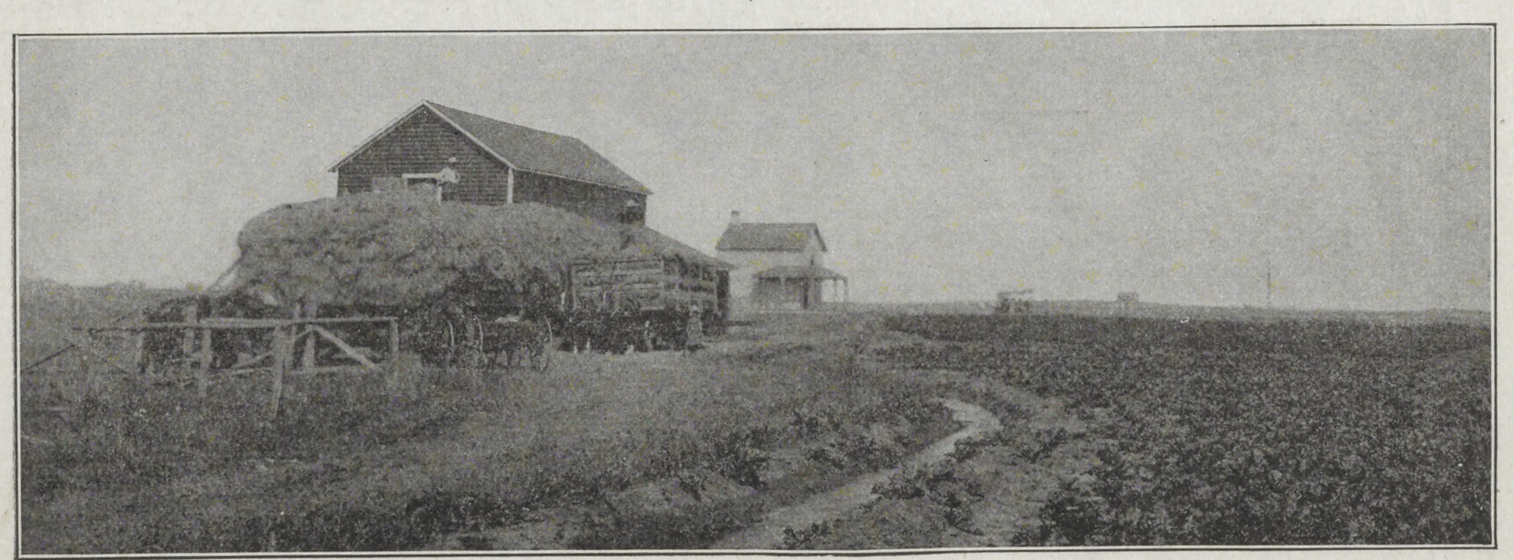
Approvisionnement d'eau et irrigation.—L'eau pour usage domestique et pour usage de la ferme s'obtient facilement à une profondeur raisonnable, et avec un système intelligent de culture, ayant pour but de faire un meilleur usage de la pluie, on n'a pas lieu de craindre une disette d'humidité. Afin d'obvier à ce danger, on a creusé un bon nombre de fossés d'irrigation.

Dans certaines parties de l'Ouest Canadien et de l'Ouest Américain se trouve une région dont le sol est le meilleur qui existe pour la culture des céréales, mais sa position géographique à l'égard des points d'où vient la pluie ne lui donne pas les avantages que possèdent d'autres districts en matière d'humidité. On a maintenant la preuve qne ce n'est pas entièrement le nombre de pouces d'eau qui est essentielle à la bonne culture, mais sa conservation, et voilà ce que signifie culture en pays aride. Le *dry farming* peut bien s'appliquer aux régions dans lesquelles la pluie est abondante et on y obtiendra de meilleurs moissons. C'est ce qui se pratique dans l'Alberta septentrionale. Il y a aussi des parties de cette contrée qui peuvent être cultivées facilement au moyen d'irrigation. Le Pacifique Canadien et la Southern Alberta Land Company ont appliqué ce système sur une vaste étendue de leurs terres. Celles-ci sous l'effet de l'irrigation ont considérablement augmenté en valeur et se vendent facilement de $25.00 à $35.00 l'acre et davantage.

L'ALBERTA CENTRALE.

L'Alberta centrale s'étend depuis la rivière Red Deer, vers le nord, jusqu'à la hauteur des terres entre la Saskatchewan et l'Athabaska. Montagnes, vallons couverts d'herbes et de fleurs, de bouquets d'épinettes et de trembles; voilà ce qu'est cette terre comme région habitable pour une population cultivée. La grande richesse, c'est cette épaisse couche d'humus noir variant en profondeur de 10 pouces à 3 pieds, et qui recouvre le sous-sol.

Les grains que l'on sème.—Le blé d'hiver et le blé de printemps viennent bien dans l'Alberta centrale. Les rapports officiels donnent au blé de printemps, en 1913, pour toute la province, une superficie de 1,198,400 acres comparée à 304,000 acres en 1909. La plus grande partie de cette aire se trouve dans l'Alberta centrale. Celle de l'avoine, d'après la même autorité, en 1913, était de 1,525,700 acres comparée à 820,000 en 1909; on a enregistré des rende-



Tous les légumes viennent très bien dans le terrain noir de la prairie


BRITISH COLUMBIA
Canadian Pacific
Canadian Northern
Grand Trunk Pacific
Great Northern
Style of lettering indicates relative importance of places.
PROVINCE CAPITAL, thus:
SCALE OF STATUTE MILES
55 MILES TO ONE INCH
Railways: Finished
Proposed
Important Stage Lines:
COPYRIGHT, 1912, BY STOVEL CO., WINNIPEG, CANADA
Longitude
West
from
Greenwich
PACIFIC
OCEAN
HECATE STRAIT
Dixon Entrance
QUEEN CHARLOTTE ISLANDS
GRAHAM I.
MORESBY I.
PRINCE OF WALES ISLAND
BRITISH
COLUMBIA
COAST DISTRICT
COMOX-ATLIN
COAST RANGE
Queen Charlotte Sound
Strait of Georgia
Juan De Fuca Strait
PRINCESS ROYAL ISLAND
KING ISLAND
VANCOUVER
RUPERT
NOOTKA
SAYWARD
CLAYOQUOT ISLAND
COMOX
NANAIMO
RENFREW
BARKLEY
Port Simpson
Prince Rupert
Port Essington
Hazelton
Kitimaat
Bella Coola
Rivers Inlet
Port Rupert
Alert Bay
Cape Scott
C. Knox
C. St. James
Cape Muzon
C. Chacon
C. Caution
Cape Cook
Cape Beale
Stuart Lake
Tacla Lake
Babine Range
Chilco Lake
Bute Inlet
Nanaimo
Ladysmith
Chemainus
New Westminster
Steveston
Ladner
Victoria



Northern Portion British Columbia
SCALE OF STATUTE MILES
PACIFIC OCEAN
CASSIAR
COMOX-ATLIN
YALE-CARIBOO
CARIBOO
COAST DISTRICT
Skagway
Juneau
Sitka
Atlin
Teslin
Telegraph Creek
Ft. Nelson
Ft. St. John
Hazelton
Port Simpson
Prince Rupert
Port Essington
Kitimatt
Dixon Entrance
Hecate Strait
Queen Charlotte Is.
Quesnel
Barkerville
Bakerville
150 Mile House
ROCKY MOUNTAINS
CARIBOO
LILLOOET
KAMLOOPS
YALE
OSOYOOS
NEW WESTMINSTER
KOOTENAY
WEST KOOTENAY
EAST KOOTENAY
ALBERTA
UNITED STATES
Yellowhead Pass
Robson Peak
Jasper House
Tete Jaune Cacha
Mt. Alberta
Mt. Coleman
Mt. Bryce
Kamloops
Revelstoke
Golden
Field
Rossland
Nelson
Kaslo
Cranbrook
Fernie
Greenwood
Grand Forks
Vernon
Kelowna
Princeton
Hope
Chilliwack
Bellingham
Banff Hot Sprs.
Canmore
Cochrane
Morley
Keith
Red Deer
Jennings
Republic
Marcus
Meyers Falls
Northport
Kootenay R.
Kootenay Lake
Okanagan Lake
Shuswap L.
Adams Lake
Quesnel Lake
Lillooet
Clinton
Big Bar
Pavilion
Ashcroft
Lytton
Harrison Lake
Agassiz

Les recettes des Douanes dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta en 1911 ont été de 13 millions de dollars, comparées à $4\frac{1}{3}$ millions de dollars en 1909.

ments de 100 boisseaux par acre en 1912, la moyenne donnée par le Gouvernement fédéral étant de 46 boisseaux. Un cultivateur peut attendre, sans exagération, jusqu'à 60 boisseaux, mais l'Alberta a déjà donné de l'avoine de 42 livres par boisseau, le poids légal étant de 32 livres dans la République au sud.

L'orge vient bien, 33 boisseaux par acre ayant été la moyenne pour 1912. L'étendue était de 205,100 acres en 1913. Le lin et le foin indigène donnent des récoltes assurées.

Ouverture d'un nouveau territoire. — Al'ouest et au nord d'Edmonton, le Grand-Tronc Pacifique et la Canadian Northern sont en train d'ouvrir une immense contrée où il y a un nombre considérable de homesteads disponibles. Le blé et l'avoine y réussissent très bien. Le rendement de l'avoine est extraordinaire. On peut compter chaque année sur une quantité certaine de pluie. La culture mixte y est très profitable. Les herbes sauvages et la vesce existent à profusion, de sorte qu'il y a toujours un bon approvisionnement de fourrage, tandis que l'eau abonde partout. Les districts de Stony Plain et de Morinville sont en train d'attirer l'attention sur eux. A l'intérieur, près des montagnes, se trouvent de superbes étendues de prairies, à travers lesquelles on a construit le Grand-Tronc Pacifique.

L'on a ouvert durant la dernière année à la colonisation 3 millions d'acres de terre au nord, au nord-est et au nord-ouest d'Edmonton; c'est pratiquement toute la terre non subdivisée entre Edmonton et Athabaska Landing et entre Edmonton et le lac La Biche au nord-est et le long de la ligne principale du Grand-Tronc Pacifique et au nord de cette voie.

Le gibier. — Le gibier de toutes espèces y est très abondant. Les canards, les poules de prairie, les cygnes, les outardes, les grues, les perdix, les bécassines et les pluviers offrent un excellent sport aux chasseurs. L'élan, le caribou et l'original abondent dans le nord. Les loups, les renards, les ours, les blaireaux, les rats musqués, les martres, les bisons, les loutres, les hermines et les carcajoux fournissent des fourrures d'une valeur énorme chaque année.

Parlons encore de la région des parcs. — La partie nord et ouest de l'Alberta centrale est couverte çà et là de broussailles et bien des gens évitent cette terre lui préférant la prairie. Cependant, ceux qui se sont établis sur la terre portant ces bosquets la trouvent aussi bonne que celle de la prairie. Ils la croient même meilleure; le défrichement ne coûte pas cher et cette région a l'avantage de donner un abri au bétail et d'offrir une eau superbe à une profondeur raisonnable. Pour ces colons la prairie sans arbres est une bonne fortune bien que le coût du défrichement soit très réduit depuis que l'on peut vendre facilement les déchets d'arbres autrefois brûlés comme inutiles. On a chargé à Leduc 85 wagons de piquets de saule pour les exporter au sud et à l'est. Les cultivateurs vendent 2 cents un piquet de saule de 2 pouces à son sommet. Les poteaux de pruche valent 7 cents pour une longueur de 7 pieds ou à raison de 1 cent le pied.

Il n'y a pas de miasmes. — L'eau ne manque pas dans l'Alberta centrale. Les miasmes qui engendrent les fièvres sont inconnus. Aucun pays au monde n'est plus salubre et plus attrayant.

L'ALBERTA SEPTENTRIONALE

Bien au nord de la voie ferrée s'étendent 75 pour cent de cette riche province, domaine qui n'a pas encore été exploité Lorsque les chemins de fer auront franchi l'Athabaska et La Paix, on constatera alors que l'Alberta possède un empire au nord de la Saskatchewan. Ce district si peu considéré maintenant au point de vue économique a été mis de côté par la nature pour nourrir des millions d'agriculteurs, lorsque les plaines au sud auront été remplies.

L'aire, le rendement et la valeur de la récolte de l'Alberta en 1913 sont donnés dans le tableau suivant:

	Acres	Boisseaux	Rendement moyen	Valeur totale
Blé d'automne . . .	202,000	4,242,000	21.00	$ 2,630,000
Blé de printemps . . .	1,310,000	30,130,000	23.00	18,379,000
Avoine	1,639,000	71,542,000	43.65	17,170,000
Orge	197,000	6,334,000	32,15	1,964,000
Lin	105,000	1,155,000	11.00	1,374,000
Seigle	16,000	398,000	24.89	183,000
Pommes de terre . . .	26,000	4,350,000	167.32	1,697.000
Navets	5,000	1,234,000	246.77	617,000
		Tonnes		
Foin et trèfle	176,000	275,000	1.56	50,000
Betteraves à sucre . .	2,000	10,000	5.00	206,000
Alfa	9,000	25,000	2.77	
	3,687,000	118,385,000 310,000 Tonnes		$44.270.000

CE QU'ONT FAIT LES COLONS DE L'ALBERTA

Camrose.— John Erickson a obtenu une récolte d'avoine dont le rendement a été 106 boisseaux à l'acre. Le nombre de boisseaux compté a été de 75 l'acre, mais comme l'avoine pesait 48 livres le boisseau, le rendement réel a été de 106 boisseaux à l'acre.

Strathcona.— L'avoine, l'année dernière, a donné une moyenne de 72 boisseaux à l'acre. Dans certains districts le rendement de l'avoine a été un peu moindre, mais en revanche celui du blé et de l'orge a été considérablement plus élevé. La fléole a donné un rendement moyen d'une tonne et demie l'acre, tandis que les pommes de terre ont donné environ 300 boisseaux l'acre bien que l'on mentionne des rendements de 600 boisseaux. Les gelées ont causé très peu de dommages à l'avoine, un propriétaire de moulin à battre dit que sur 67,000 boisseaux aucun n'a souffert.

Lethbrige.—Sur 1,000 acres semés de blé dans ce district l'année dernière, on a battu 47,000 boisseaux.

Daysland.—Dans cette région on mentionne des rendements de 100 boisseaux d'avoine à l'acre, pesant 41 livres le boisseau. On fait rapport d'autres cas de 70 boisseaux l'acre, dont le poids a été d'environ 40 livres. Le blé a atteint la moyenne de 30 boisseaux l'acre. La récolte d'avoine a très bien réussi. Charles A. Beebe, de Hastings Coulée, a récolté du blé dont le rendement a été d'environ 50 boisseaux à l'acre. L. Ned Bull a récolté 4,000 boisseaux de blé sur 150 acres. Charles A. Shepherd, de Loveland, a obtenu 40 boisseaux à l'acre de blé no 2. Dans le district de Spring Lake une partie du blé a donné au dela de 20 boisseaux à l'acre et l'avoine probablement 60, tandis que l'avoine de T. Kreler et de E. V. Carbee a atteint environ 100 boisseaux. M. S. Kent a récolté environ 75 boisseaux d'avoine. John Mayor et A. Kienitz ont obtenu à peu près les mêmes rendements. O. J. Moser a obtenu 75 boisseaux d'avoine environ, et 25 de blé. W. J. Clark a récolté 60 boisseaux d'avoine à l'acre. Plusieurs autres personnes ont obtenu de forts rendements dans cette région.

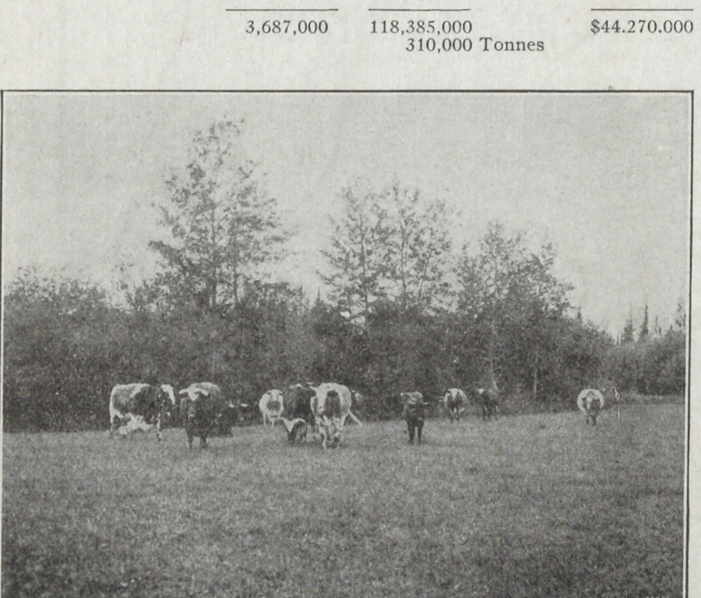
Pincher Creek.—En quelques endroits le rendement du blé a été de 54 et de 61 boisseaux à l'acre. Pendant que la ferme Peigan Indian a donné une moyenne de 30 boisseaux l'acre sur 1,000 acres. Lorsque l'on récolte 30 boisseaux de blé à l'acre sur de la terre qui n'a rien coûté au propriétaire sauf le soin de mettre le sol primitif en état de produire du grain, c'est un résultat satisfaisant, c'est le moins qu'on puisse dire.

Vermillon.—James Barr a récolté 2,400 boisseaux sur 80 acres de terre ou un peu plus de 30 boisseaux à l'acre. W. Robinson a récolté 1,210 boisseaux sur 36 acres, un peu plus qu'une moyenne de 33 boisseaux.

Magrath.—Hethershaw et Bradshaw ont récolté 47,000 boisseaux de blé sur 1,000 acres.

Stettler.—Dans ce voisinage se trouve un des meilleurs districts agricoles de la province. Il y a peu de homesteads disponibles, s'il y en a ici et les terres se vendent de $18 à $25 l'acre. La récolte de blé et de l'avoine a été exellente. W. B. Gray a récolté 40 acres d'avoine dont le rendement sera de 100 boisseaux l'acre. Un autre cultivateur a récolté 100 boisseaux l'acre sur 45 acres.

Tofield.—J. B. Steele a récolté de 40 à 50 boisseaux de blé par acre, 75 à 100 boisseaux d'avoine 25 à 45 boisseaux d'orge. Il a fait pousser du maïs durant 15 ans et en a toujours tiré son grain de semence. C. C. Harriman entretient très bien sa famille à même les recettes fournies par 15 vaches, ce qui lui laisse un profit net sur tout le grain récolté pour le marché sur les porcs et autres animaux à vendre et autres produits disponibles. Mme. A. Harriman, a bien réussi dans la culture des fraises pendant deux ans.



Certaines régions de l'Alberta sont superbement boisées



La moisson d'un champ d'avoine

"Presque tout grain susceptible de pousser dans un climat tempéré vient en abondance dans l'Ouest Canadien. Il y a tout lieu de croire que des cultures variées figureront largement dans les développements à venir."

— H. E. Young, Rédacteur, de la Farmers' Review.

LA COLOMBIE BRITANNIQUE

S'étendant depuis les Montagnes Rocheuses à la mer, et des Etats-Unis au 60ième parallèle, la Colombie Britannique est la troisième province en étendue du Canada. Elle est assez vaste pour permettre d'y placer — si cela était physiquement possible — côte à côte, et en même temps, deux pays comme l'Angleterre, trois pays comme l'Irlande, et quatre comme l'Ecosse. En regardant par-dessus la mer, vers les millions de sujets britanniques dans les Indes, à Hong-Kong, en Australie et dans les îles de l'océan, on entrevoit l'étendue du commerce que le Pacifique commence à pousser vers ces rivages. La nature appelle la Colombie Britannique à un grand commerce maritime et son trafic s'étend dès maintenant au nord jusqu'au Yukon, et au sud jusqu'au Mexique. Sa population au mois de juin, 1911, était de 392,480 âmes.

La Colombie possède des richesses naturelles dans ses forêts, ses pêcheries, riches en baleines et en phoques et dans ses vergers. Mais ses mines, plus que toute autre chose, lui vaudront ses profits futurs.

Les chaînes parallèles des Rocheuses, des Selkirks et des Coast Range, contiennent de grandes richesses. Ces montagnes, remarquables par leurs paysages imposants, renferment la source de grandes rivières qui se jettent dans l'océan, et elles recèlent dans leurs flancs rocheux des richesses minières incomparables.

La Colombie Britannique a environ de 16 à 20 millions d'acres de terre arable inoccupée. Sir William Dawson, qui a fait une exploration de la section de la vallée de la rivière La Paix, dit que cette partie seule contient une superficie de terre à blé de 10 millions d'acres. C'est une contrée d'un grand avenir.

Rivières.—Toutes les grandes rivières qui se jettent dans l'océan Pacifique, à l'exception du Colorado, prennent leur source dans cette province. Les plus importantes sont le fleuve Colombia dont le cours dans la Colombie est de 600 milles, le Fraser, 750 milles de longueur; la Skeena, 300 milles de longueur; la Thompson, la Kootenay, la Stikine, la Liard et la Paix. Ces rivières, avec leurs tributaires, couvrent une superficie de un dixième de tout le continent de l'Amérique du Nord. La superficie des lacs est de 1½ million d'acres.

C'est une riche province.—Les réserves de charbon de la Colombie Britannique sont assez vastes pour suffir à la consommation de l'univers durant des siècles. Elle possède la plus grande quantité de bois marchand du monde. Ses mines, bien que dans leur première phase d'exploitation, ont déjà produit plus de $275,000,000. La pêche a donné l'année dernière une valeur moyenne de $14,455,488.

Le commerce de la Colombie Britannique, évalué au pro rata de la population est le plus considérable du monde. Les principaux articles d'exportation sont les suivants: le saumon, la houille, l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le bois, les mats et les vergues, les fourrures et les peaux, l'huile de baleine, les fourrures, le phoque, le houblon et les fruits. Il s'est établi un commerce interprovincial entre cette province et l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et les provinces de l'Est. Les fruits de la Colombie ont trouvé un marché profitable dans les provinces des prairies.

Chemins de fer.—Le chemin de fer du Pacifique Canadien exploite deux lignes principales, sa voie ferrée directe et celle de la Passe-au-Corbeau, et de plus, plusieurs tronçons en correspondence avec le réseau des voies ferrées américaines. Cette compagnie met au service du commerce dix-sept steamers de cabotage le long de la côte. Les grands paquebots — les Empresses — font



Les immenses vergers de la province du Pacifique la rendent rapidement célèbre dans l'univers

"Il n'existe absolument aucun acte de favoritisme dans la manière de distribuer les homesteads dans l'Ouest Canadien. La distribution se fait strictement selon l'ordre de la priorité des demandes."

— John E. Jones, Consul général des Etats-Unis à Winnipeg.

un service régulier à la Chine et au Japon. Les paquebots canadiens-australiens font un service aux îles Hawaii, Fiji, à l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Le Grand-Tronc Pacifique, qui traverse le Canada depuis Prince-Rupert, point terminal du côté du Pacifique jusqu'à Moncton, au Nouveau-Brunswick, est en train de pousser la construction de la ligne de Prince-Rupert vers l'est. Ce chemin de fer ouvrira à la colonisation une vaste région contenant de grandes richesses forestières, minérales et agricoles.

Le Great Northern pénètre dans la province sur différents points de la frontière; le Canadien Northern vient de décider de prolonger sa ligne jusqu'à Vancouver. Le parcours total des chemins de fer dans la province est de 1,855 milles, ce qui donne un mille par chaque 8850 milles carrés de superficie.

Climat.—Le courant océanique venant du Japon, et les vents chargés d'humidité qui soufflent de l'océan Pacifique, adoucissent la température de la côte et pourvoient à une abondante quantité de pluie. L'ensemble du climat de la Colombie Britannique présente toutes les conditions climatériques que l'on trouve dans la zone tempérée de l'Europe. L'air pur, la chaleur et le froid modérés et l'absence de malaria font de cette province un pays très sain. Cette province est aussi remarquable à raison de ses paysages pittoresques. Presque chaque maison de ferme dans la région des vallées a vue sur quelque majestueuse montagne.

Mines.—La Colombie Britanique que l'on a appelée avec beaucoup de justesse, "la province minière" semble pleinement justifier cette appellation. En effet, le rendement de ses mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb et de charbon a été, en 1901, de 21 pour cent de la production collective des huit autres provinces du Canada.

Le sol et ses produits. — La Colombie Britannique est tellement vaste que pour se rendre compte de ses possibilités agricoles et économiques, il faut absolument l'explorer au delà de ses voies ferrées. Le Professeur Macoun dit: "Toute la partie de la Colombie Britannique qui se trouve au sud du 52° et à l'est du Coast Range est une région de pâturages jusqu'à une altitude de 3,500 pieds, et une région agricole jusqu'à 2,500 pieds, où l'irrigation est possible."

Au nord jusqu'à 55°, les pommes viennent très bien, et dans la zone du sud les fruits plus délicats tels que, les pêches, les raisins et les abricots peuvent se récolter. Bon nombre des meilleures terres agricoles se trouvent dans les régions indiquées ci-dessous:

Nicola, Similkameen et Kettle River Valleys	350,000
Okanagan	250,000
Lillooet et Caribou	200,000
Est et Ouest Kootenay	125,000
Nord et Sud Thompson Valley	75,000

A l'ouest du Coast Range, on trouve de vastes étendues de terres fertiles, notamment la vallée inférieure du Fraser, le district de Westminster, l'île de Vancouver et autres îles adjacentes du golfe de Géorgie. Les chances de succès dans la culture en tous genres sont pour ainsi dire illimitées. La demande pour les produits de la ferme est maintenant considérable et continue toujours à augmenter. L'industrie laitière paye très bien.

Le long de la ligne du Grand-Tronc Pacifique, dans les vallées de Nechaco et de Bulkly, on trouve d'exellentes terres agricoles, d'un accès facile et à un prix modéré. Ces fermes produisent d'abondantes récoltes de blé, d'avoine d'orge et d'autres grains ainsi que du foin, pour lesquelles il existe ici un excellent marché. Le climat est salubre et la quantité de neige qui tombe varie de 6 à 15 pouces.

La culture des fruits.—Une petite quantité de fruits de la Colombie Britannique que l'on exposa en Angleterre en 1904 remporta la médaille d'or de la Royal Agricultural Society. Un wagon de fruits exposés à Londres en 1905 reçurent le premier prix. En 1906 et en 1907, les pommes de la Colombie Britannique méritèrent, de nouveau, les médailles d'or des Royal Horticultural Societies d'Angleterre et d'Ecosse. Au moins un million d'acres de terre situés au sud du 52°, est propre à la production des fruits de la zone tempérée.

Les districts reconnus comme propres à la culture des fruits comprennent la partie méridionale de l'île de Vancouver et des îles du golfe, Lower Fraser Valley, Thompson Valley, Shuswap Lake, Okanagan, Osoyoos, Similkameen, Upper Columbia Valley, Kootenay Lake, Arrow Lake, Lower Columbia, Grand Forks, Nicola, Grand Prairies.

L'exportation des fruits accuse une augmentation chaque année. Au delà d'un million et demi d'arbres fruitiers furent importés pendant l'année. Celui qui se livre à la culture des fruits dans cette province privilégiée en retire de gros bénéfices. A Kelowna, un rendement de dix tonnes de prunes l'acre n'était pas chose rare. A Lytton, le raisin Tokay, pesant en moyenne quatre livres la grappe,vient en pleine terre. Sur le Coldstream ranch, près de Vernon, vingt acres produisirent pour $10,000 de pommes Northern Spy. A Peachland, un arpent et demi de pêchers donna une récolte valant $700. On a récolté des tomates à raison de $1,500 l'acre près du lac Okanagan. A Agassiz, un cerisier a produit 1,000 livres de fruits. On compte maintenant au delà de 100,000 acres de terre en vergers.

Ile de Vancouver.—L'île de Vancouver est une des parties les plus intérressantes de l'Empire Britannique. Le Pacifique Canadien est un train de défricher de vastes étendues de terres couvertes d'épaisses forêts, le long du parcours de sa ligne Esquimault et Nanaimo et de les rendre accessibles aux colons. Tous les grains, les herbes et les légumes viennent bien et donnent un excellent rendement. Les pommes, les poires, les prunes, les pruneaux et les cerises mûrissent très bien partout; le raisin parvient à maturité dans les districts abrités du sud.

Lord Grey, gouverneur-général du Canads, prononçait ces paroles lors de l'ouverture de l'exposition de New Westminster,"La culture des fruits ici est un art aussi bien qu'une industrie payante. Au bout de cinq ans l'horticulteur peut compter sur un revenu de $100 à $150 l'acre. Voilà un état de choses qui offre l'occasion de vivre sous des conditions idéales telles que l'humanité souffrante n'en trouve peut être qu'un ou deux exemples dans le monde."

Comment se procurer une terre.—Les terres de la Couronne dans la Colombie Britannique sont arpentées par townships, contenant trente-six sections d'un mille carré chacune. Toute personne étant chef de famille, veuve, ou homme non marié âgé de plus de dix-huit ans, et sujet britannique (ou tout étranger, qui fera une déclaration alléguant qu'il a l'intention de devenir sujet britannique) peut en vue de faire un établissement agricole, enregistrer une demande pour toute étendue de terre de la Couronne non occupée et non réservée (n'étant pas un établissement d'Indiens) n'excédant pas 160 acres en étendue.

Le Gouvernement de la Colombie Britannique concède des homesteads gratuits, moyennant un honoraire de $10. Tous les renseignements concernant les terres de la Couronne dans cette province, leur localisation, la méthode d'obtenir une préemption peuvent être obtenus en s'adressant aux agences du Gouvernement indiquées ci-après pour les districts respectifs ou au secrétaire, Bureau d'Agriculture, Victoria, C. B.:

Alberni, Nanaimo, New Westminster, Golden, Cranbrook, Kaslo, Nelson, Revelstoke, Bakersville, Telegraph Creek, Atlin, Prince-Rupert, Hazleton, Kamloops, Nicola, Vernon, Fairview, Clinton, Ashcroft.

Villes principales.—La capitale Victoria, population 31,660; Vancouver, la capitale commerciale, 100,401; New Westminster, 13,199; Nelson, 4,476; Nanaimo, 8,306; Rossland, 2,826; Kamloops, 3,772; Grand Forks, 1,577 Revelstoke, 3,017; Fernie, 3,146; Cranbrook,3,090; Ladysmith, 3,295; Prince-Rupert, 4,184; Fort George et Fort Fraser situés sur les rivières du Nechaco et Fraser et sur le Grand-Tronc Pacifique seront des villes importantes dans un avenir rapproché. (Recensement 1911)

Le bilan des banques de Vancouver pour l'année 1913 s'est élevé à $644,184,-063 comparé à $387,529,444 en 1911. Celui de Victoria en 1912 a été de $183,-513,931 comparé à $70,705,879 en 1909. Des permis de bâtir ont été accordés à Vancouver en 1912 jusqu'à concurrence de 19½ millions de dollars comparés à 13 millions de dollars en 1910, chiffres qui lui donnaient le troisième rang parmi les villes du Canada et le neuvième rang en Amérique. La province a foi en son avenir et prétend que jusqu'ici elle n'a fait que poser les bases de sa grandeur future, On s'attend à ce que son développement continue encore pendant longtemps et à ce que les profits arrivent bientôt.

Les villes de la Colombie Britannique présentent un reflet superbe du commerce du pays et montrent le grand développement qui se produit dans l'exploitation des mines, des pêcheries, des forêts, du commerce maritime, de l'industrie et de l'agriculture. L'année 1912 est la plus prospère dans l'histoire du pays et l'on s'attend à ce que 1914 la dépasse encore. La prospérité actuelle va continuer. Le commerce régulier est bon, mais à côté de lui le développement des ressources naturelles du pays y fera affluer de l'argent en abondance et la construction des chemins de fer projetés assurera le progrès. Le commerce avec l'Orient va probablement doubler dans un avenir rapproché.

Bois et fruits. — Sir Byron E. Walker, de la Banque du Commerce, dit ce qui suit dans son rapport annuel pour 1911:

"Le développement de la Colombie Britannique dans l'agriculture et les industries qui en dépendent avance maintenant rapidement et dans les régions où l'on plante des vergers et où l'on fait de la culture mixte ce développement est très marqué comparativement à l'état de choses des années passées. La production de fruits très attrayante, est pleine de promesses et ceux qui font de la culture mixte devront trouver à leur disposition pendant longtemps,un excellent marché dans cette riche province où la production insuffisante du sol a amené une importation énorme de beurre, d'œufs, de fromage, de viande et autres produits que l'on aurait dû trouver sur place. Le prix des fruits l'année dernière a été si élevé que les producteurs ont dû être satisfaits. Une petite partie des arbres plantés sont assez vieux pour produire des fruits et il n'y a qu'une faible proportion de la terre susceptible d'être mise en vergers de la sorte.

"Messieurs, voici un état de choses qui semble offrir l'occasion de vivre dans des conditions idéales telles que l'humanité cherchant toujours à améliorer sa situation n'a réussi à les atteindre que sur un ou deux endroits des plus favorisés de l'univers."
— Le comte Grey, ancien gouverneur général du Canada.

L'excellente qualité des fruits de la Colombie Britannique est de plus en plus connue avec le temps. Aux différentes expositions tenues l'année dernière aux Etats-Unis, dans lesquelles on a exposé des fruits, ceux de cette province ont attiré l'attention et ont été fort prisés à raison de l'harmonie de leur formes et de leur fine saveur. Dans quelques écoles de la Grande Bretagne on les exhibe comme modèles de fruits parfaits. Le foin—un article important—les légumes sont vendus en abondance et presque toujours à bons prix. L'année a été favorable aux éleveurs de bétail, nonobstant le haut prix du foin. D'une façon générale, ceux qui ont fait de l'agriculture pastorale dans la Colombie Britannique sont de plus en plus convaincus du bel avenir qui s'ouvre pour cette province. Pour la plupart des produits le marché est tout près."

La prophétie du premier ministre.—L'Hon. Richard McBride, premier ministre de la Colombie Britannique, dit:

"La Colombie Britannique envisage l'année prochaine sous des aspects plus brillants et des promesses de progrès plus considérables que jamais. Des villes se développent, des colons et des capiteaux nous arrivent à souhait, les différentes industries sont en excellentes conditions avec promesses de développement plus considérables très prochains. Le progrès dans toutes les sphères se fera avec une rapidité exceptionnelle, vu que les merveilleuses ressources naturelles des forêts, des mines, des pêcheries, des fruits et des vergers et des terres agricoles attirent de plus en plus l'attention de l'étranger. On dépense des sommes énormes à bâtir des chemins de fer très nécessaires et l'on fera davantage l'an prochain. Le commerce maritime sur la côte du Pacifique s'est agrandi et dans l'état actuel des choses, la Colombie Britannique va marcher de l'avant à une rapidité que l'on aurait pas rêvée, il y a quelques années."

Le canal de Panama.—La province de la Colombie Britannique et surtout les villes de la côte vont tirer un exellent parti du canal de Panama. Grâce aux taux peu élevés des lignes transcontinentales traversant les montagnes et transportant de fortes charges de blé sans transbordement de l'est à l'ouest, on peut compter raisonnablement sur un grand trafic de grain par mer.

Les marchands de bois sont d'avis qu'ils pourront livrer leur cargaison en Angleterre à raison d'environ $8 par 1,000 pieds comme prix de transport contre $16 qu'ils payent à présent. De plus, le trajet de fera entre 25 à 30 jours. Les industries du papier et de la pâte de bois de la province recevront, de l'ouverture du canal, une forte impulsion, comme tout porte à le croire.

L'agriculture.—"L'agriculture d'un pays dépend, dit F. M. Logan. B. S. A., du climat; l'agriculture de la Colombie Britannique doit, d'après ce principe, être variée. Sur l'île de Vancouver et autres îles adjacentes à la côte ouest, il y a moins de pluie et moins de neige que dans la vallée inférieure du Fraser, à quelques milles plus loin. D'autres conditions atmosphériques diffèrent aussi. Les immenses vallées de l'intérieur se vantent d'avoir un climat différent des deux endroits nommés plus haut. Chacun a son agriculture avec ses qualités spéciales dépendant des conditions climatériques et topographiques. Leurs moyens de transport sont aussi différents.

Sur l'île de Vancouver il n'y a pas de vastes étendues de terre arable, de sorte que les fermes sont essentiellement petites; 100 acres en culture constitue une ferme au-dessus de la superficie moyenne. La majorité des terres est entre les mains de colons à l'aise arrivés depuis peu, des Anglais surtout. Quelques uns des nouveaux venus sont économes, à l'esprit progressif, disposés à adopter les coutumes canadiennes, et réussissent dans l'exploitation de la terre en petit, si l'on peut dire. Les meilleurs cultivateurs de la région consacrent leurs efforts à ce qu'on pourrait appeler l'agriculture variée. Presque tous possèdent quelques vaches, porcs, moutons et volailles et ont un petit verger.

Les produits de la laiterie sont en grande demande à Victoria, et le lait se paye jusqu'à $2 par 100 livres, le beurre et la crème en proportion. Le porc est toujours en grande demande ainsi que l'agneau et le mouton.

Les menus fruits et certaines variétés de pommes, les poires et les prunes viennent bien sur les îles et se vendent à de bons prix sur place.

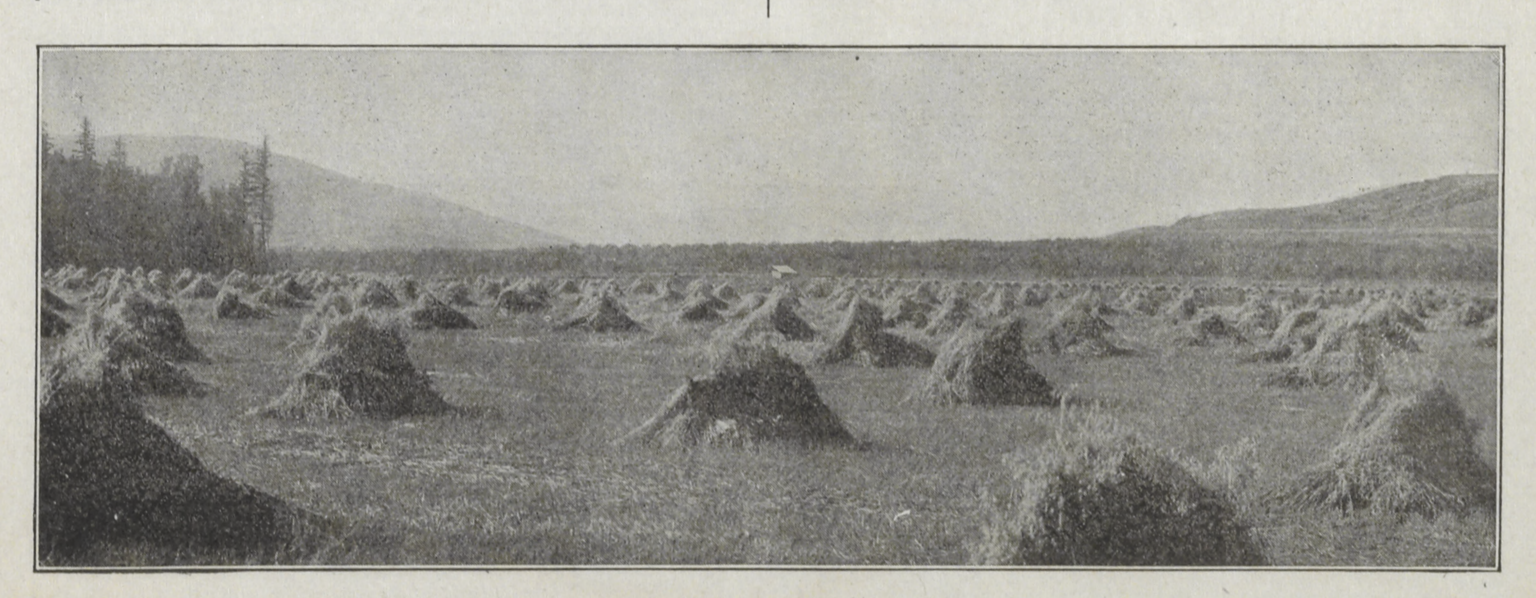
La vallée du Fraser est une des plus fertiles régions de l'univers. Sur un espace de 70 milles en remontant son cours, on trouve sur les deux rives des fermes rapportant à leur propriéraire des recettes de $4,000 à $7,000 par années Environ 300,000 acres de cette terre étaient jadis submergés; elle vaut maintenant de $100 à $1,000 l'acre. On a récolté par acre jusqu'à 5 tonnes de foin, 180 boisseaux d'avoine, 20 tonnes de pommes de terre et 50 tonnes de racines."

Parlant de l'intérieur du pays, un collaborateur de revue écrit: "On pourrait faire un livre sur ces étonnantes fermes des montagnes. Il y a 30 ans, toute la richesse agricole de la région se bornait à quelques centaines de têtes de bétail. 20 ans plus tard, on en voyait des milliers, mais aujourd hui le terrain fertile sur lequel le bétail erre en liberté produit des fruits sans pareils qui ont rendu la Colombie Britannique célèbre. Le vieux rancher, avec ses 10 ou 20 mille acres et ses troupeaux de bétail et ses chevaux a presque disparu. Les 8 grands ranchs (régions d'élevage) de la vallée de l'Okanagan ont été achetés par des syndicats qui les ont divisés en fermes de 5, 10 et 20 acres. Aujourd'hui la terre qui il y a quelques années faisait vivre son propriétaire et quelques cow-boys, suffit à fournir aux besoins de toute une petite colonie, et rapporte 50 fois plus que dans le passé.

"Les méthodes modernes de culture ont entièrement transformé ce pays. On a fait venir l'eau des montagnes au moyen de conduites de tuyeaux de cinq à cinquante milles pour ensuite la distribuer par un réseau de petits ruisseaux et de sillons aux arbres, aux arbustes, aux vignes et aux fleurs de cette merveilleuse vallée qui un jour sera le jardin du Canada.

"Dans la région de Caribou et le territoire au nord du Canadien Pacifique le Canadien Nord et le Grand-Tronc Pacifique vont ouvrir un superbe pays. La plus grande partie de ce district est trop froide pour la culture avantageuse des fruits, mais elle est propre à l'élevage du bétail et à la production des racines, des légumes et des grains.

"Il y a un autre district agricole, tout différent, de celui dont je viens de parler, il est situé dans ce que nous appelons familièrement les Kootenays. Ici la pluie tombe en abondance et l'irrigation est peu nécessaire. Il y a aussi la vallée du Colombia tout-à-fait ignorée du monde, mais possédant assez de valeur pour qu'on y construise un chemin de fer au sud à partir de Golden sur la ligne principale du Pacifique Canadien. On trouve des milliers d'acres le long de la frontière internationale qui attendent de l'irrigation et des moyens de transport. Dans ce grand pays encore inexploré, il y a place pour des milliers de hardis colons."



Les terres fertille des vallées produisent des récoltes de grain dont le rendement est exceptionnellement élevé

ENQUÊTE GÉNÉRALE. QUESTIONS ET RÉPONSES.

Les cartes et les renseignements ci-inclus seront d'une grande aide au colon qui a l'intention de s'établir, et aux personnes désirant se fixer à bas prix dans un pays qui a franchi la période expérimentale et offre des preuves irréfutables de ses splendides rendements de grain — blé, avoine, orge, lin — et dont deux continents parlent depuis ces quelques dernières années.

L'invitation que le Gouvernement du Canada a faite aux peuples de la Grande Bretagne, de l'Europe et des Etats-Unis de venir s'établir ici a été chaudement reçue. Pendant les dix dernières années, des milliers d'immigrés en ont profité. Quant à l'avenir, il n'y a pas à s'en inquiéter — il sera ce qu'ils le feront. Le climat, le sol, et les autres conditions nécessaires à la prospérité sont là — il ne s'agit plus que d'employer nos talents.

Vu le nombre de questions posées tous les jours, il a paru bon d'ajouter, aux renseignements qui précèdent, certaines réponses basées sur l'expérience qui serviront à donner l'information désirée. Si le lecteur ne trouve pas ici la réponse convenant à sa propre situation, une lettre adressée au Surintendant de l'Immigration, ou à tout autre agent du Gouvernement, lui vaudra une réponse donnant tout ce qu'il faut savoir.

W. D. SCOTT,
Surintendant de l'Immigration, Ottawa, Canada.

1. Où sont situées ces terres?

RÉPONSE. A l'ouest du lac Supérieur, au nord du Minnesota, du Dakota Nord, du Montana, à l'est des Montagnes Rocheuses, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie Britannique.

2. Quelle espèce de terre est-ce?

RÉPONSE. La terre consiste plutôt en prairie (excepté dans la Colombie Britannique) et on peut se la procurer exempte de bois et de pierres, si l'on désire. Le sol est formé d'une excellente terre noire d'alluvion, épaisse de un à deux pieds, reposant sur un sous-sol de glaise. Il est justement assez ondulé pour favoriser l'écoulement de l'eau; dans plusieurs endroits, il y a abondance de bois, ailleurs on trouve du charbon.

3. Si ces terres ont la valeur que vous dites, comment se fait-il que le Gouvernement les donne?

RÉPONSE. Le Canada est de 250,000 milles carrés plus grand que les Etats-Unis, et sa population n'en est que d'environ un dixième, c'est pourquoi il existe une immense étendue de terre vacante. Quelle que soit la fertilité du sol, il n'a aucune valeur pour un pays à moins qu'il ne produise. Le Gouvernement, sachant que l'agriculture est la base d'une contrée progressive, et qu'un rendement considérable de produits de la ferme assure la prospérité dans toutes les branches des affaires, fait tout en son pouvoir pour aider au cultivateur. Il sait aussi qu'il vaut bien mieux que chaque homme possède sa propre ferme, c'est pourquoi il donne une concession gratuite à toute personne qui voudra y résider et la cultiver.

4. La terre est-elle en bois debout ou en prairie?

RÉPONSE. Ceci dépend grandement de l'endroit où elle est située. Il y a plus ou moins de bois le long des cours d'eau. Plus vous allez au nord, plus il y a de bois; en somme, on peut dire qu'il y a environ 20% de l'espace en forêt.

5. Quelle est la durée de l'hiver?

RÉPONSE. La neige commence à tomber vers le milieu de novembre, et au mois de mars il en reste généralement très peu. Près des Montagnes Rocheuses, il n'y a pas autant de neige que dans l'est, mais les vents chinook de l'ouest tempèrent le climat, et l'humidité fournie par la quantité de neige qui tombe dans l'est (qui est si nécessaire à la culture du grain) est remplacée ici par les vents chinook. Autrement l'absence de neige serait regrettée par le cultivateur. La nature a généreusement pourvu à chaque mille du pays, le choix est indifférent, sauf qu'à l'ouest le climat est un peu plus doux.

6. Quel climat avez-vous?

RÉPONSE. L'été, les jours sont chauds et les nuits fraîches. L'automne et le printemps sont très agréables, l'hiver fait place presque immédiatement à l'été, et ce dernier se prolonge jusqu'en octobre. Les hivers sont agréables et salubres. Il n'y a pas de maladies pulmonaires ou autres maladies endémiques.

7. La quantité de pluie est-elle suffisante?

RÉPONSE. Généralement parlant, oui; on peut compter sur une quantité suffisante. La plus grande quantité de pluie tombe en mai et en juin, juste au moment où l'on en a le plus besoin.

8. Quelle espèce de chemins avez-vous?

RÉPONSE. On construit des ponts et des ponceaux où le besoin s'en fait sentir, et les chemins sont généralement nivelés; mais, pas gravelés ou macadamisés. Les chemins sont bons en temps ordinaires, l'automne et l'hiver. Les chemins s'améliorent à mesure que le pays se colonise davantage.

9. Quelles populations sont établies là, parle-t-on généralement l'anglais?

RÉPONSE. Les colons se composent de Canadiens, d'Anglais, d'Ecossais, d'Irlandais, de Français, d'un grand nombre d'Américains parlant l'anglais (qui viennent s'établir en foule), d'Allemands et de Scandinaves. L'anglais est la langue du pays, et on le parle partout.

10. Est-il bon de porter un revolver?

RÉPONSE. Il est défendu par la loi d'en porter, à moins d'être muni d'un permis spécial, et il est inutile de le faire dans les circonstances ordinaires.

11. Me faudra-t-il changer de nationalité si je vais au Canada?

RÉPONSE. Un étranger, avant de faire une inscription pour homestead gratuit, doit déclarer qu'il a l'intention de devenir sujet britannique et doit se faire naturaliser avant d'obtenir ses lettres patentes pour sa terre. Dans l'interim, il peut avoir la possession de la terre, habiter dessus et exercer tous les droits de propriétaire. S'il n'est pas déjà sujet britannique, il devra résider pendant trois ans au pays pour se faire naturaliser. Pour devenir sujet britannique, un colon étranger devrait faire la demande à toute personne compétente à faire prêter le serment dans une cour du Canada, qui lui enseignera ce qu'il faut faire. Un étranger peut acheter de la terre d'une compagnie de chemin de fer ou d'une compagnie de terres, et devenir propriétaire sans se faire naturaliser.

12. L'argent américain a-t-il cours?

RÉPONSE. Vous pouvez en apporter avec vous, et le faire changer quand vous arrivez au Canada, ou vous pouvez le faire changer avant de partir. L'argent américain est accepté presque partout pour sa pleine valeur dans le Canada Central.

13. Un homme qui a eu un homestead aux Etats-Unis peut-il en prendre un au Canada?

RÉPONSE. Oui.

14. Un colon qui reçoit une pension des Etats-Unis la perd-il en venant au Canada?

RÉPONSE. Non; plusieurs personnes qui se trouvent dans ce cas se sont établies au Canada, et continuent à recevoir leur pension régulièrement.

15. Si un sujet britannique est devenu citoyen américain, quelle est sa situation en Canada?

RÉPONSE. Il doit se faire rapatrier, c'est-à-dire obtenir un certificat de naturalisation, ce qui peut se faire après trois mois de résidence au Canada.

16. Quels sont les grains que l'on récolte dans le Canada central?

RÉPONSE. Le blé d'hiver, de printemps, l'avoine, l'orge, le lin, le froment et autres petits grains.

17. Combien de temps le blé met-il a mûrir?

RÉPONSE. La moyenne de temps est de 100 à 130 jours. Cette rapidité avec laquelle il mûrit est due à l'abondance de soleil.

18. Un homme peut-il obtenir une récolte sur un premier labour?

RÉPONSE. Oui, mais on ne considère pas que ce soit satisfaisant de se servir de la terre pour autre chose pendant la première année que pour la culture de légumes, et peut-être du lin, comme elle est généralement raboteuse, à cause du gazon qui n'a pas encore eu le temps de pourrir.

19. Comment est la récolte de foin dans les districts où il est nécessaire d'en serrer pour hiverner les animaux?

RÉPONSE. Dans une foule d'endroits du pays, il y a assez de foin sauvage sur les terres vacantes du Gouvernement, qui peuvent être louées à très bas prix, si vous n'en avez pas suffisamment sur votre ferme. L'expérience de ces dernières années démontre que l'on peut cultiver la fléole et autres herbes avec succès. On cultive le brome maintenant. Son rendement est de 2 à 4 tonnes l'acre. On dit que cette plante est plus nutritive que la fléole.

20. Les légumes viennent-ils bien, et dans l'affirmative, quelles espèces récoltez-vous?

RÉPONSE. Oui, les patates, les navets, les carottes, les betteraves, les oignons, les panais, les choux, les pois, les fèves, le céleri, les citrouilles, les tomates, les potirons et les melons sont incomparables.

21. Peut-on récolter des fruits dans le Canada central, et quelles variétés?

RÉPONSE. Les petits fruits croissent à l'état sauvage. Parmi les fruits cultivés sont les prunes, les canneberges, les fraises, les groseilles, les framboises, etc. Dans les provinces de l'Est, la culture fruitière se pratique sur une grande échelle.

22. Quand commencent les semailles?

RÉPONSE. Ordinairement les cultivateurs commencent les semailles entre le 1er. et le 15 avril, et quelques fois continuent bien avant dans le mois de mai.

23. Que faut-il penser de l'élevage?

RÉPONSE. Pour l'élevage du bétail ce pays n'a pas d'égal. Le climat dans plusieurs endroits est tel que les bestiaux à l'état sauvage n'ont pas besoin d'être mis à l'abri pendant l'hiver, et de plus les herbes sauvages sont si nutritives que les animaux sont envoyés au marché sans avoir été nourris au grain.

24. De quelle manière dois-je m'y prendre pour me procurer une terre dans le Canada central?

RÉPONSE. Il vous faudrait prendre un homestead, une préemption, une concession de vétéran, ou en achetant d'une compagnie de chemin de fer ou d'une compagnie de terres.

25. Puis-je prendre plus que 160 acres?

RÉPONSE. En vertu des nouveaux règlements concernant les terres, 160 acres additionnels dans une certaine aire, peuvent être pris comme préemption, à un prix de $3.00 l'acre. Pour les conditions voyez les règlements concernant les homesteads à la page 2 de la couverture.

26. Puis-je me procurer une carte ou une liste des terres vacantes ouvertes pour inscription de homestead?

RÉPONSE. Non; on a constaté qu'il était impossible de tenir une telle publication à jour à cause des changements fréquents. Un colon qui a l'intention de s'établir devrait décider de façon générale où il veut aller, et, en arrivant dans le Canada central, s'enquérir au plus tôt auprès des fonctionnaires du Gouvernement pour savoir quelles terres sont vacantes dans cette localité particulière, et finalement il pourra borner son enquête à un township ou deux. On lui donnera un diagramme, gratuitement, sur lequel il verra les terres vacantes du Gouvernement.

27. Si un homme se fait accompagner de sa famille avant de choisir un homestead, peuvent-ils se loger temporairement?

RÉPONSE. Dans une foule d'endroits le Gouvernement maintient des salles pour les immigrés, où ils trouveront un logement temporaire; mais ils devront pourvoir à leur nourriture. Il est toujours préférable que le chef de la famille, ou la personne qui prend le homestead, se rende d'avance pour choisir une terre avant de faire venir sa famille.

28. Où dois-je faire mon inscription pour homestead ou pour préemption?

RÉPONSE. Au bureau des terres du district dans lequel vous faites le choix d'un lot.

29. Les terres de homestead peuvent-elles être réservées pour un mineur?

RÉPONSE. Oui; un agent des terres du Gouvernement peut réserver un quart de section pour un mineur âgé de plus de 17 ans, jusqu'à ce qu'il ait atteint 18 ans, si son père, etc., demeure sur un homestead ou sur une terre lui appartenant, de pas moins de 80 acres d'étendue, dans un rayon de 9 milles de la section réservée. Le mineur doit faire une inscription en personne dans un mois après avoir atteint l'âge de 18 ans.

30. Peut-on emprunter de l'argent sur un homestead avant l'émission des lettres patentes?

RÉPONSE. Non; ceci est contraire à la Loi des terres du Canada.

31. Y a-t-il des homesteads disponibles dans le district de la rivière La Paix?

RÉPONSE. Quelques townships ont été subdivisés et ouverts pour homesteads.

32. Le temps que je passerais à travailler pour un voisin ou sur un chemin de fer compterait-il comme temps passé sur mon homestead?

RÉPONSE. Pas à moins que vous ne couchiez sur votre homestead. Seule la véritable résidence sur votre concession compte, et il vous faut résider sur votre homestead six mois dans chacune de trois années.

33. Est-il permis de résider avec un frère qui a fait la demande de l'autre moitié de la section pour laquelle je me suis inscrit?

RÉPONSE. Un homesteader peut résider avec père, mère, fils, fille, frère ou sœur, sur une terre agricole, de pas moins de 80 acres, qu'il ou elle possède, ou sur un homestead dont lui ou elle a fait l'inscription dans les environs, ce qui signifie à pas plus de 9 milles du homestead de celui qui en fait la demande. Cinquante acres du homestead doivent être mis en culture dans ce cas, au lieu de 30 acres, tel que cela se fait quand il y a résidence directe sur le homestead.

34. Quelle est la superficie de la préemption?

RÉPONSE. Il est possible de se procurer un homestead de 160 acres gratuitement, et un autre 160 acres additionnels adjacents, sur paiement de $3.00 l'acre. Voyez les règlements concernant les homesteads, page 2 de la couverture.

35. Comment saurais-je ce qu'il faut faire et où aller en arrivant au Canada?

RÉPONSE. Faites une étude sérieuse de cette brochure, et décidez d'une manière générale dans quel district vous voulez vous établir. Mettez-vous alors en communication avec l'agent du Gouvernement canadien le plus rapproché, dont le nom apparaît sur la couverture. A Winnipeg et dans les bureaux de tout agent des terres du Canada, se trouvent des cartes qui montrent les terres vacantes. Ayant décidé dans quel district vous allez vous établir, vous pourrez vous procurer les services d'un guide compétent pour vous aider à faire le choix d'une terre.

36. Quelle est la meilleure manière de s'y rendre?

RÉPONSE. Pour le savoir il vous sera profitable d'écrire à l'agent du Gouvernement canadien le plus rapproché, ou d'aller le voir.

37. Quel peut être le prix du transport?

RÉPONSE. En vous procurant un certificat de taux à bon marché, d'un agent du Gouvernement, vous pourrez obtenir des taux réduits sur le Pacifique Canadien, depuis la frontière, pour les passagers et pour le frêt.

38. A combien de bagage aurais-je droit sur les chemins de fer canadiens?

RÉPONSE. A 150 livres sur chaque billet entier.

39. Combien d'argent me faut-il pour commencer la culture du grain, ou l'élevage?

RÉPONSE. Voyez le chapitre "A'rgent nécessaire," page 13.

40. Comment puis-je me procurer des terres pour faire de l'élevage?

RÉPONSE. On peut les louer du Gouvernement moyennant un prix peu élevé. Pour plus de détails, écrivez au Secrétaire du Département de l'Intérieur, Ottawa, Canada.

41. Dans ces régions qui conviennent mieux au bétail et aux moutons qu'à la culture du grain, que doit faire celui qui ne possède que 160 acres?

RÉPONSE. Si un colon désirait se livrer à l'élevage, et que son quart de section ne fût pas suffisant pour fournir des pâturages à ses troupeaux, il peut faire une demande au Commissaire des terres pour un bail pour terres à pâturage, pour un terme de vingt-et-un ans, à très bas prix.

42. Où peut-on se procurer des renseignements au sujet de la Colombie Britannique?

RÉPONSE. Adressez-vous au Surintendant de l'Immigration, Ottawa, Ontario, ou au Secrétaire du Bureau Provincial de Renseignements, Victoria, C. B.

43. Le coût de la vie est-il élevé?

RÉPONSE. Le sucre granulé, 14 à 18 livres pour $1 selon la fluctuation du marché. Le thé, 30 à 50 centins la livre; le café, 30 à 50 centins la livre; le lard, 12½ à 18 centins; la farine, $1.75 à $2.75 par 98 livres. Les étoffes (nouveautés) environ aux prix des provinces de l'Est. Le coton est un peu plus cher qu'aux Etats-Unis; les lainages sont considérablement à meilleur marché. Les poêles et les meubles se vendent plus cher que dans l'Est, à cause des taux du frêt.

44. Les taxes sont-elles élevées?

RÉPONSE. Non. N'ayant pas de systèmes municipaux ou d'organisations de comtés, les taxes sont nécessairement peu élevées. Chaque quart de section de terre contenant 160 acres, possédés où occupés, est taxée très bas. Les seuls autres impôts sont pour les écoles. Dans les localités où les colons ont formé des districts scolaires, les taxes entières sur un quart de section excèdent rarement $8 à $10 par année.

45. Le Gouvernement le taxera-t-il s'il laisse ses bestiaux errer sur les terres de la Couronne, ou aura-t-il des ennuis s'ils vont sur les terres appartenant aux grands propriétaires de ranches? S'ils font des clôtures, devra-t-il en faire autant?

RÉPONSE. Le colon n'est pas obligé de payer une taxe pour permettre à ses animaux d'aller sur les terres du Gouvernement, mais il est préférable de louer des terres à pâturage de la Couronne quand le besoin s'en fait sentir. Il paraît raisonnable que si le quart de section d'un colon se trouve dans les environs ou est adjacent à celle d'un propriétaire de ranch qui l'a louée et payée, qu'il s'oppose à ce que les animaux appartenant à d'autres personnes aillent sur sa propriété, et vice versa. Si un propriétaire clôture sa terre, son voisin doit payer une part égale dans le coût de la clôture attenant à sa propriété, ou en construire la moitié lui-même; mais les propriétaires de ranchs entourent rarement la terre pour faire de l'élevage.

46. Où le colon peut-il vendre ce qu'il produit? Y a-t-il de la concurrence entre les acheteurs, ou bien doit-il vendre à bas prix?

RÉPONSE. Un système d'élévateurs a été établi par des compagnies de chemin de fer et autres compagnies, dans tout l'Ouest. On y vend le grain qu'elles envoient aux grands marchés du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe. Le Canada compte plusieurs grands moulins à farine, à farine d'avoine, et des brasseries, qui dépensent des millions de boisseaux de grain. A l'ouest et au nord-ouest du Canada central, se trouvent de célèbres régions minières qui dépendent des prairies pour leur approvisionnement, et qui continueront à en dépendre pendant longtemps. On achète le bœuf sur pieds à la maison du cultivateur ou de l'éleveur. Les acheteurs parcourent le pays en tous sens en vue de se procurer des produits.

47. Où peut-on se procurer les matériaux pour la construction de maisons et de hangars, et à quel prix? Et le combustible? Souffre-t-on du froid?

RÉPONSE. Bien que l'Ouest Canadien possède de vastes étendues de forêt, il y a des régions où la quantité de bois est limitée; mais ceci n'a pas été un obstacle, le Gouvernement ayant prévu de tels cas. Si un homme venait à s'établir sur un quart de section où il n'y aurait pas de bois, il peut, en faisant une demande à l'agent des terres du Canada, obtenir un permis d'en couper gratuitement sur les terres du Gouvernement comme suit:

1. 3,000 pieds linéaires de bois de construction, ne mesurant pas plus de 12 pouces au gros bout, ou 9,250 pieds, mesure de planche. 2. 400 pieds de bois de faitage. 3. 2,000 perches pour clôture, et 500 poteaux de clôture de 7 pieds de long, et n'excédent pas 5 pouces de diamètre au petit bout. 4. 30 cordes de bois sec pour chauffrage

Le colon qui obtient toutes ces choses gratuitement n'a qu'à payer pour faire couper et transporter le bois sur son homestead, ce qui ne peut pas lui couter très cher. Les principaux districts ne sont pas très éloignés des endroits où l'on peut se procurer du bois. Les colons de l'Alberta et de la Saskatchewan sont particulièrement favorisés sous ce rapport, surtout le long des cours d'eau, dans les environs desquels on trouve du charbon, et cela souvent au seul prix que peut en coûter le transport. Personne dans ce pays ne doit souffrir du froid à cause de la rareté du combustible.

48. Quel est le prix du bois?

RÉPONSE. Les planches d'épinette, environ $18 par 1,000 pieds; le bordage de navires, environ $20; parquet et boiseries, $23 et plus selon la qualité; bardeaux en cèdre, $2.50 à $3.00 le 1,000. Ces prix varient.

49. Quelle chance un homme a-t-il de trouver de l'emploi quand il arrive et qu'il ne travaille pas sur sa terre?

RÉPONSE. Il y a plusieurs industries dans le pays en dehors de l'agriculture et de l'élevage, telles que les scieries, les moulins à farine, les briqueteries, la construction de chemins de fer, le commerce du bois, pendant l'hiver. Il est généralment facile pour un homme de trouver de l'emploi à des gages raisonnables, quand il ne travaille pas sur sa ferme. Les chances de trouver de l'emploi sont considérables, vu qu'un grand pourcentage de ceux qui vont s'établir et de ceux qui sont déjà rendus sur des fermes ont besoin d'aide, et paient de bons gages. Pendant les deux dernières saisons, 20,000 garçons de ferme sont venus des provinces de l'Est, pour aider aux travaux des grandes récoltes. Des gens qui n'ont pas de capital, qui ne savent et qui ne veulent pas travailler, auront de la difficulté à se tirer d'affaire dans n'importe quel pays. Ceux qui sont capables de travailler et qui le veulent dans le Canada central sont assurés du succès.

50. Puis-je me procurer de l'emploi chez un cultivateur, afin de me familiariser avec les conditions locales?

RÉPONSE. Ceci peut se faire par l'intermédiaire du Commissaire de l'Immigration à Winnipeg, immédiatement après votre arrivée. Il est en mesure de vous offrir des engagements chez des cultivateurs bien établis. Les hommes qui possèdent l'expérience en agriculture peuvent s'attendre à recevoir de $20 et plus par mois, avec repas et logement, les engagements, s'ils désirent, pouvant couvrir une période de 12 mois.

51. Mais si je ne possède pas d'expérience et désire simplement apprendre l'agriculture dans le Canada central, avant de commencer pour mon propre compte?

RÉPONSE. Les jeunes gens qui ne connaissent pas l'agriculture, et qui sont consentants à accepter de $8 ou plus, par mois, y compris les repas et le logement, pourront trouver de l'emploi par l'intermédiaire des fonctionnaires du Gouvernement à Winnipeg. Les gages dépendent de l'expérience et de la compétence, et l'on ne s'attend pas à ce que l'on travaille pour rien. Après avoir travaillé pendant un an de cette manière, les connaissances acquises seront suffisantes pour vous justifier à prendre un homestead gratuit et à faire de l'agriculture pour votre propre compte.

52. Y a-t-il des écoles en dehors des villes?

RÉPONSE. Les districts scolaires ne peuvent pas excéder 5 milles de longueur ou de largeur, et doivent avoir au moins quatre résidents et douze enfants âgés de 5 à 16 ans. Dans presque toutes les localités où ces conditions existent, des écoles ont été établies.

53. Y a-t-il une Eglise d'Etat au Canada? Les églises sont-elles nombreuses?

RÉPONSE. Non. Mais les différentes dénominations sont bien représentées et l'on construit des églises dans les districts les plus reculés.

54. Peut-on se procurer de l'eau à une profondeur raisonnable?

RÉPONSE. Dans la plupart des endroits on peut l'atteindre à une profondeur de 15 à 40 pieds tandis qu'ailleurs, il faut creuser des puits de 50 ou 60 pieds.

AVIS

Le Département d'Immigration du Canada donne avis aux émigrants et aux agents de recrutement, qu'il ne sera aucunement responsable de déclarations faites par les bureaux de placement ou autres personnes dans les Iles Britanniques ou ailleurs, sauf de celles contenues et imprimées dans les brochures ou les circulaires du Département.

Les cultivateurs, les garçons de ferme et les servantes sont les seules personnes auxquelles le Département d'Immigration canadien conseille de venir au Canada.

Les personnes appartenant à d'autres états devraient s'assurer de l'emploi au Canada avant de quitter leur pays, et apporter assez d'argent pour subvenir à leurs besoins en cas de désappointement.

Le meilleur temps pour arriver au Canada est la période entre le commencement d'avril et la fin de septembre.


DOMINION OF CANADA
AND
NEWFOUNDLAND
Scale of Miles
0 50 100 200 300 400 500
Longitude West 100° from Greenwich
COPYRIGHT, 1912, BY STOVEL
COMPANY, WINNIPEG, CANADA.
NORTH WEST TERRITORIES
YUKON
BRITISH COLUMBIA
ALBERTA
SASKATCHEWAN
MANITOBA
ONTARIO
QUEBEC
UNGAVA PENINSULA
NEWFOUNDLAND
HUDSON BAY
BAFFIN BAY
DAVIS STRAIT
GREENLAND
ATLANTIC OCEAN
PACIFIC OCEAN
ALASKA
BEAUFORT SEA
BAFFIN ISLAND
VICTORIA ISLAND
BANKS ISLAND
DEVON ISLAND
Hudson Strait
ARCTIC CIRCLE
Great Slave Lake
Great Bear Lake
Lake Winnipeg
Lake Superior
Dawson
Edmonton
Calgary
Regina
Winnipeg
Ottawa
Montreal
Quebec
Halifax
Vancouver
Victoria